

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE RADIO, TELEVISION ET CINEMA**

**GENRE ET IDENTITE: L'ORGANISATION DES
PERSONNES TRANS EN TURQUIE EN VUE D'UNE LUTTE
IDENTITAIRE**

MEMOIRE DE MASTER RECHERCHE

Begüm BAKİ

Directrice de Recherche: Doç. Dr. Hülya UĞUR TANRIÖVER

SEPTEMBRE 2011

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier avec une profonde reconnaissance Doç. Dr. Hülya Uğur Tanrıöver qui m'a aidée et soutenue tout au long de ce parcours avec son énergie illimitée, ses expériences et conseils avisés. Sans son soutien, ce travail n'aurait pas pu être réalisé.

Je souhaite présenter mes remerciements également à mes interviewées qui m'ont accordée du temps malgré leur program occupé et sincèrement contribué à ce travail.

Je remercie également Hatice Bakanlar, Çiçek Tahaoğlu, Eda Çekil, Ayşe Dursun, Başak Dursun et mes parents qui m'ont soutenue durant ce processus.

Je remercie TÜBİTAK pour la bourse d'études qu'elle m'a offerte.

TABLE DE MATIERES

REMERCIEMENTS	ii
TABLE DE MATIERES	iii
RESUME	v
ABSTRACT	xii
ÖZET	xviii
INTRODUCTION	1
1. COMMENT DEVENIR UN SUJET DANS LA SOCIETE	8
1.1. Socialisation	9
1.2. Identité.....	13
1.2.1. Les manifestations du pouvoir dans la vie quotidienne	13
1.2.2. Concept d'identité.....	18
1.3. Identités de genre	26
1.3.1. Genre comme habitus sexué.....	34
1.3.2. Transgenre	37
2. NOUVEAUX MOUVEMENTS SOCIAUX ET TRANS ACTIVISME	45
2.1. Nouveaux mouvements sociaux	45
2.2. L'évolution du mouvement homosexuel	52
2.3. Le mouvement homosexuel en Turquie	61
2.4. La naissance du mouvement trans	65
2.5. Le mouvement trans en Turquie	72
3. PROCESSUS DE CONSTRUCTION IDENTITAIRE DES PERSONNES TRANS EN TURQUIE	83
3.1. La violence : la voie qui mène à l'organisation	85
3.1.1. S'organiser autour du travail du sexe.....	85
3.1.2. Rôle d'avant-garde des travailleurs du sexe dans l'organisation des personnes trans et le rapport avec les autres organisations.....	91
3.2. Formes d'action sociale et politique	95
3.2.1. La structure et le fonctionnement des organisations	96
3.2.2. La perception d'organisation des personnes trans	100
3.3. Les stratégies de la police en matière de répression anti-trans.....	103
3.3.1. Les méthodes traditionnelles : la violence physique	105
3.3.2. Les nouvelles stratégies : les peines d'amande	107
3.4. Le rapport des personnes trans aux médias	112
3.4.1. Les images de travesti dans les medias	113
3.4.2. La question de visibilité dans le media	118
3.4.3. L'activisme et nouveaux medias	125

CONCLUSION	129
BIBLIOGRAPHIE	134
CURRICULUM VITAE	140

RESUME

« Notre vie politique est basée sur l'hypothèse que nous pouvons réaliser l'égalité en nous organisant; parce qu'un être humain peut agir, changer le monde où il vit, le changer seulement avec d'autres êtres humains qui sont ses égaux et le reconstruire. »¹ Chaque représentation, chaque institution et chaque mécanisme de pouvoir qui existe dans le monde nous montre que nous ne sommes pas égaux, qu'un groupe n'est pas relativement égal à un autre groupe. Alors que notre vie se déroule dans un contexte d'inégalités, nous comprenons que ce qui est différent est construit sur ceux qui sont égaux et nous voyons chaque fois que c'est une série de violence qui construit ce qui est différent. Butler qui considère l'histoire comme celle de l'abjection nous donne la définition de la violence comme suit : « La violence est un contact, une touche dans le sens le plus mauvais. C'est l'apparition de la possibilité d'être blessé de la manière la plus mauvaise, le fait que l'on peut être soumis à la volonté de quelqu'un d'autre d'une manière incontrôlable et la possibilité de la destruction de la vie par l'action intentionnelle de quelqu'un d'autre. »² . C'est à partir de cette définition de la violence que nous avons construit notre objet de recherche : la lutte sociale des individus trans, qui, subissant des actes de discrimination, de répression et de violence, s'organisent et agissent dans l'objectif de la reconnaissance de leur identité.

Nous avons conçu notre étude sous trois parties. Dans la première partie, nous avons problématisé les notions de genre et de l'identité de genre sur le concept de la socialisation et ses processus. Dans la deuxième partie, nous avons présenté les caractéristiques générales de nouveaux mouvements sociaux et la raison pour laquelle ces mouvements sont considérés comme « nouveaux ». Nous avons également expliqué dans cette partie pourquoi nous étudions « le mouvement trans » dans le cadre de nouveaux mouvements sociaux. Dans la troisième et dernière partie, nous avons analysé les interviews que nous avons réalisés en référence à notre problématique. Selon les constatations et notre problématique, nous avons évalué nos interviews sous quatre rubriques : le processus d'organisation, les formes d'actions sociale et politique, la répression de la police contre les personnes trans et les relations de ces personnes avec les médias.

Dans la première partie, nous avons brièvement expliqué la notion de socialisation et sa place dans les sciences sociales, et analysé d'un point de vue critique les processus de socialisation et les types des identités considérés comme formés à la fin de ces processus. Et nous avons vu que ce sont les processus de socialisation qui forment une référence sociale pour la détermination du normal et de l'anormal. Nous avons constaté que nous définissons d'une manière générale, la notion d'identité construite par ces processus de socialisation. Nous avons aussi

¹ Hannah Arendt, **Totalitarizmin Kaynakları -2 Emperyalizm**, traduit par Bahadır Sina Şener, İstanbul: İletişim, 1996, p.313

² Judith Butler, **Kırılğan Hayat**, traduit par Basak Ertür, İstanbul: Metis, 2005, p.43

expliqué la relation de ces deux notions avec les processus de la modernisation capitaliste.

La raison essentielle pour laquelle nous prenons le concept de « socialisation » comme première rubrique est le fait qu'elle se réfère aux normes et aux hors-normes. La socialisation est un processus et les conséquences de ce processus sont contrôlées par une série de mécanismes du pouvoir. Dans ce cadre, si nous nous référons aux concepts de genre, d'identité de genre ou de rôles de genre qui constituent un des axes principaux de notre étude, nous pouvons dire que les processus de socialisation considèrent le genre comme le résultat de l'acquisition des normes ou leur intériorisation.

Dans son travail « La Critique de la Modernité », Touraine explique comment le rationalisme moderne voit l'individu. Il précise que l'individu est entouré de manières différentes pour la continuation de l'ordre.³ Les normes, les valeurs, les règles et les traditions sont des facteurs idéalisés pour la société. En fait, le processus de socialisation est l'intériorisation de toutes ces valeurs, c'est une transmission qui commence dans la famille et qui continue ensuite avec l'école. Par ailleurs, on considère que cela revient à la science d'expliquer le développement de l'individu. Or, c'est l'histoire nous montre que nous ne devons pas distinguer la science des normes et des valeurs. Autrement dit, aussi bien les informations scientifiques sur le développement de l'individu, que celles sur l'anatomie, doivent être évaluées dans le cadre de l'histoire.

Les processus par lesquels les individus sont persuadés à accepter les standards de comportements, les normes, les règles et les valeurs de leur propre monde social sont appelés « socialisation ».

Dans le cadre de notre étude, ce qui est important pour nous est de montrer les conséquences des processus vécus par les individus considérés comme étant hors des normes sociales. Il convient toutefois d'utiliser cette qualification avec attention, tout en sachant que notre objectif est de montrer les types de politiques et les types de résistance menés par ces individus qui sont définis comme « différents », qui sont stigmatisés et soumis à divers types d'exclusion.

Nous avons utilisé le concept d'identité et sa place dans la compréhension des mouvements sociaux en référence aux catégories définies par Castells, qui sont l'identité légitimante, de la résistance et du projet.⁴ L'identité légitimante, introduite par des institutions de la société civile afin d'étendre et de rationaliser leur influence sur les acteurs sociaux et l'Etat. L'identité-résistance, « *produite par des acteurs qui se trouvent dans des conditions dévalorisées* ». Ceux-ci défendent des principes différents de ceux véhiculés par les institutions de la société. L'identité-projet apparaissant « *lorsque des acteurs sociaux, sur la base du matériau culturel dont ils disposent, construisent une identité nouvelle qui redéfinit leur position dans la société et se proposent de transformer l'ensemble de la structure sociale.* »⁵ Castells considère l'identité de projet dans le sens défini par Touraine, c'est-à-dire comme

³ Alain Touraine, **Critique de la modernité**, Paris: Fayard, 1992, p. 395

⁴ Manuel Castells, **Enformasyon Çağı: Ekonomi, Toplum ve Kültür Cilt 2 Kimliğin Gücü**, İstanbul: Bilgi Üniversitesi, 2006, p. 14

⁵ **Ibid.**

un type d'identité qui produit des sujets. A ce point-là, nous avons explicité l'importance du sujet et des processus de subjectivation dans le sens défini par Touraine pour notre étude. Selon Touraine : « Le sujet est le désir de l'individu d'être un acteur. La subjectivation est le désir d'individuation. »⁶ Nous pouvons définir le sujet et la subjectivation que nous avons problématisés dans la première partie et qui se trouvent parmi les concepts fondamentaux de notre étude comme suit : « Le sujet est la recherche, par l'individu lui-même, des conditions qui lui permettent d'être acteur de sa propre histoire. Il ne s'agit pas pour l'individu de s'engager au service d'une grande cause, mais avant tout de revendiquer son droit à l'existence individuelle. »⁷ Selon Touraine : « La subjectivation agit à partir de la réarticulation de l'instrumentalité et de l'identité, quand l'individu se définit à nouveau par ce qu'il fait, par ce qu'il valorise et par les rapports sociaux où il se trouve ainsi engagé... Ce mouvement de subjectivation ne peut partir que de la résistance de l'individu à son propre déchirement et sa perte d'identité. »⁸

Dans la première partie de notre étude, nous avons expliqué la manière dont nous conceptualisons le pouvoir de manière à comprendre l'expérience de subjectivation dans le sens utilisé Touraine. Pour cela, nous nous sommes adressé à la compréhension foucauldienne. Certes, le concept du sujet est traité d'une manière différente dans la pensée de Foucault et Touraine. D'après Touraine, le sujet est l'individu qui se libère, alors que selon Foucault la condition fondamentale pour devenir un individu est d'être soumis au pouvoir. En traitant de ce processus, Foucault utilise le concept "d'assujettissement" tandis que Touraine préfère celui de "subjectivation". De la même manière, Butler qui suit Foucault, pense au sujet en tant qu'un individu soumis au pouvoir. Selon Butler, l'identité est la conséquence des politiques du corps et les identités produites soumettent l'individu au pouvoir. Nous nous sommes référé à ces concepts en fonction des domaines que nous avons à étudier. Nous nous sommes adressé à Foucault et à Butler au sujet des problématiques sur le genre et le pouvoir. Nous avons analysé l'individualisation dans le sens utilisé par Touraine même si par ailleurs celle-ci semble comme opposée aux concepts précédents. Dans ce contexte, l'individualisation signifie les expériences vécues par l'individu dans le processus d'un conflit social ou d'une lutte pour ses droits. De plus, nous devons souligner que le titre de notre étude, "organisation ayant comme objectif la lutte identitaire" ne signifie pas la nécessité de production d'identité ou celle d'une organisation qui produit ce types de politiques. Ce titre souligne plutôt l'effort des individus qui subissent des violations de leurs droits à cause d'une identité définie par le pouvoir et qui luttent contre cette situation, pour détruire cette identité. Alors le but de leur organisation n'est pas la protection de cette identité mais au contraire, la lutte contre cette identité construite et la volonté de la détruire.

Pour Foucault, la meilleure manière de comprendre le pouvoir et son fonctionnement est de regarder les zones de résistance contre ce pouvoir. Le pouvoir des temps modernes a une influence positive sur les stratégies de prospérité qui essayent de contrôler le corps de la manière la plus efficace. Le type de pouvoir politique qui est défini par Foucault comme le biopouvoir a une domination totale sur la vie. Ce type de pouvoir détermine aussi la vie de l'individu dans les domaines

⁶ Alain Touraine, **Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents**, Paris: Fayard, 1997, p.78

⁷ **Ibid.**, p.79

⁸ **Ibid.**, p. 81

comme l'école, les institutions, la famille ou l'amour.⁹ Le développement du biopouvoir signifie l'acquisition de l'importance des normes face au système juridique. Un pouvoir dont l'objet est la vie, a besoin de mécanismes d'organisation et de contrôle et il le fait par les normes qu'il construit. Autrement dit, « la règle a désormais commencé à fonctionner comme une norme et le système juridique fait désormais partie d'une totalité d'outils qui ont pour but de mettre les forces de la vie en ordre. En résumé le biopouvoir qui se concentre sur la vie forme une société de normalisation, c'est-à-dire une société qui force les individus à obéir aux normes, qui les normalise. »¹⁰

La sexualité est une des zones de fonctionnement du pouvoir dont Foucault nous parle : « il s'agit en fait du type de pouvoir social sur le corps et sur le sexe. »¹¹ A la fin de la première partie, nous avons étudié les concepts de genre en tant que type de pouvoir et celui de l'identité de genre en tant qu'outil du pouvoir.

Le genre exprime la totalité des rôles et des comportements sociaux ainsi que l'apparence sociale attendus des individus selon leur sexualité. Dans la société, le genre est appris par des processus de socialisation commençant par la famille. Notre objectif dans cette partie est de comprendre la relation entre le genre et la sexualité. Les approches qui considèrent que la sexualité est naturelle et biologique alors que le genre est une construction sociale sont sérieusement critiquées ces dernières années. Ces critiques soulignent que le sexe n'est pas si naturel que l'on dit; il est présenté comme naturel, « naturalisé » par les discours et les pratiques sur le genre. Selon ces critiques, la sexualité biologique est une conséquence du processus de genre.¹² Dans le cadre de notre étude pour comprendre cette relation en général et le fonctionnement du pouvoir sur le genre, nous nous sommes référés à l'approche de Butler. Dans son livre "Le trouble dans le genre" Butler souligne que le lien entre le genre et la sexualité devient un "trouble" pour nous, parce que ce lien est le fondateur de notre existence.¹³ Selon Zeynep Direk, « Butler défend l'idée que le sexe divisé en deux comme masculin et féminin d'une manière hétérosexuelle est la base ou l'hypothèse fondamentale des mécanismes et des processus des genres. »¹⁴ Dans notre étude, nous avons adopté l'approche de Butler surtout pour comprendre la manière dont les corps ou les identités sont exclus par la normativité homosexuelle prennent une position devant les normes.

Dans la première partie, nous avons utilisé la thèse qui défend que le genre dans le sens utilisé par Bourdieu est produit par des pratiques et habitudes différentes dans la vie quotidienne. A partir de toutes ces approches, nous avons tenté de montrer à la fin de cette partie, comment le concept de « transgenre » est traité en sciences sociales et en médecine. Nous pouvons dire par conséquent que l'objectif de la première partie de notre mémoire, est de construire la problématique de notre

⁹ Orhan Tekelioğlu, **Michel Foucault ve Sosyolojisi**, traduit par İbrahim Sirkeci, İstanbul: Bağlam, 1999, p.152

¹⁰ Ferda Keskin, "Sunuş: Özne ve İktidar", Michel Foucault, **Özne ve İktidar**, traduit par IşıkErgüden et Osman Akinhay, İstanbul: Ayrıntı, 2005, p. 17-18

¹¹ Michel Foucault, **La volonté de savoir**, Paris: Gallimard, 1976, p.64

¹² Gülnur Acar Savran, **Bedem Emek Tarihi**, İstanbul: Kanat, 2004, p. 236

¹³ Zeynep Direk, "Judith Butler: Toplumsal Cinsiyet ve Bedenin Maddeleşmesi", **Cinsiyetli Olmak**, édité par Zeynep Direk, İstanbul: YKY, 2007, p.70

¹⁴ **Ibid.**, 73

recherche et d'expliquer en même temps, le type de pouvoir auquel les nouveaux mouvements sociaux ayant comme objectif une lutte identitaire résistent.

La deuxième partie de notre recherche est consacrée aux nouveaux mouvements sociaux. Aussi, avons-nous expliqué pourquoi nous abordons un sujet sur les conflits sociaux en partant de l'identité de genre. Nous considérons que l'identité de genre est reproduite par le système patriarcal et qu'elle se trouve au cœur des conflits sociaux.

Si nous considérons les nouveaux mouvements sociaux en référence aux concepts de pouvoir politique et d'identité de genre que nous avons étudiés dans la première partie, nous voyons qu'ils constituent des zones où il y a la résistance contre le pouvoir politique. Aussi, avec une approche foucauldienne, ces points de résistance sont des lieux où nous pouvons observer le pouvoir politique. Dans cette structure sociale, les mouvements sociaux organisés par des individus qui sont stigmatisés comme des hors-normes ont un objectif comme celui-ci. Car dans les mouvements identitaires, le point commun est la défense de l'identité ainsi que sa libération dans l'espace public. Par conséquent, ceux-ci ciblent les structures qui décident de ce qui est normal ou ce qui ne l'est pas. Par ailleurs, dans cette partie, nous étudions les formes d'organisation des nouveaux mouvements sociaux, leurs domaines de lutte, leurs revendications et leurs objectifs.

Nous pouvons dire que les mouvements homosexuels qui sont parmi les nouveaux mouvements sociaux sont devenus visibles depuis les années 70 et qu'ils ont commencé à mener une lutte organisée autour du thème de la légitimation des modes de vie. Dans le cadre de notre problématique, dans cette partie, nous avons expliqué la dimension historique du mouvement homosexuel dans le monde et en Turquie, puis, à la fin de chapitre, la naissance et le développement du mouvement trans dans le monde et en Turquie. Nous avons tenté de donner des explications sur la structure sociale qui rendu possible cette action ainsi que les revendications de ces mouvements.

Nous pouvons dire que dans les années 80, les associations de transsexuelles se sont multipliées et diversifiées et qu'elles se sont surtout concentrées sur leurs propres problèmes. A cette période, les individus trans ont commencé à conceptualiser et à théoriser leurs expériences. Quant aux années 90, avec l'augmentation des crimes de haine contre les individus trans, le fait que les pouvoirs publics ne punissaient pas les criminels d'une manière satisfaisante et avec l'apparition des individus trans dans l'espace public, le mouvement trans a commencé à grandir au niveau aussi bien international que local. Dans les années 2000, dans la plupart des pays, y compris la Turquie, les mouvements trans ont commencé à agir d'une manière plus forte et dans le cadre de leur propre organisation. À la même époque, avec la pression des activistes trans, beaucoup d'organisations internationales d'homosexuels ont commencé à mener des travaux sur les droits spécifiques des trans. On constate les mêmes tendances dans le mouvement homosexuel ainsi que le mouvement trans en Turquie.

Nous avons étudié la lutte pour les droits des trans en Turquie sous deux périodes. Pour séparer ces deux périodes, nous ne pouvons pas parler d'un événement concret, mais nous pouvons dire que la lutte trans en Turquie a

commencé au niveau individuel et qu'avec le temps il est devenu un mouvement organisé. C'est la raison pour laquelle nous avons d'abord expliqué les luttes locales des individus trans, c'est-à-dire, leur stratégie de survie. Même si nous ne pouvons pas parler d'une lutte organisée à cette époque-là, nous voyons qu'ils ont résisté à la violence et qu'ils vivaient en solidarité. Ensuite, nous avons expliqué la période pendant laquelle le mouvement trans en Turquie s'est développé ainsi que les dynamiques qui ont préparé cela. Dans ce contexte, la raison la plus importante qui a motivé les individus trans vers une lutte organisée est la violence à laquelle ils ont été soumis. Malgré les exclusions sociales et institutionnelles et les discriminations à cause de leur identité sexuelle, les individus trans ont dû commencer à une lutte organisée devant la violence de la police et les crimes de haine à la fin des années 90 et dans les années 2000.

Dans le cadre de notre étude, nous avons comme objectif d'expliquer les processus d'organisation, les luttes, les stratégies, les relations intracommunautaires des activistes trans qui sont les sujets du mouvement trans, ainsi que les effets de l'activisme sur leur vie. Aussi, avons-nous essayé de problématiser des sujets comme la conscience d'organisation ou l'importance des médias et de la communication dans le processus d'organisation ainsi que la relation de l'activisme dans la vie quotidienne. En conclusion, notre souci était de comprendre les dynamiques de la formation du mouvement en tant qu'un mouvement social, en considérant ces dynamiques sur les expériences et les paroles des sujets propres du mouvement lui-même.

Nous pouvons résumer l'hypothèse de notre étude comme suit : Les individus trans ont été soumis à des actes de violence de manières différentes dans leur vie quotidienne. La violence subie par les individus trans est devenue la cause d'une lutte sociale à objectif identitaire. Dans ce contexte, nous avons interviewé neuf personnes qui ont participé activement à la lutte sociale. Nos interviews ont eu lieu chez nos interviewés, dans des cafés et dans certaines cas, dans les associations. Plus généralement, les interviews individuelles que nous avons réalisés ont été enrichis par les individus qui ont participé à notre « conversation ». Le plus court de ces interviews a duré une heure, et le plus long quatre heures. Avant les interviews, nous avons donné de l'information sur notre recherche à chacun de nos interviewés. Nous leur avons demandé la permission pour l'utilisation d'un appareil d'enregistrement audio. Nos interviewés dans la plupart du temps nous ont permis pour l'utilisation de leur nom et prénom, sauf pour deux d'entre eux qui permettaient, seule, l'utilisation de leur prénoms. Les interviews ont été réalisées par des techniques d'entretien semi-directif. Notre guide d'entretien était constitué de thèmes que nous avons à traiter avec les interviewés ; ceux-ci étant déterminés en fonction de notre problématique. Pour avoir plus de profondeur, nous avons essayé de faire attention à ne pas intervenir à l'afflux des interviews. Cette approche a été positive pour notre recherche, car les expériences et les commentaires de nos interviewés ont développé le contenu de notre étude.

Comme l'objectif de notre étude est de comprendre les problèmes vécus par les individus trans et leur lutte, nous avons essayé de choisir nos interviewés de la manière à comprendre la situation dans trois villes différentes. İstanbul, Ankara et İzmir sont les trois villes que nous avons choisies dans ce cadre. Le point commun

entre ces trois villes, c'est leur caractéristique d'être des centres d'attraction de migration trans et le fait qu'il y a un mouvement organisé de trans.

A la fin de nos interviews à Ankara, İstanbul et İzmir, nous sommes arrivé à la conclusion que le mouvement trans avait des problèmes similaires avec ceux qu'ils avaient avant l'organisation du mouvement trans. Nous avons observé que la fonction d'exclusion de la police et les mécanismes de violence sont à peu près les mêmes. Dans ces trois villes, la violence et la pression ont orienté les individus vers une lutte organisée. Chacun de nos interviewés a déclaré avoir subi la violence et la pression de genre. Un autre point commun entre nos interviewés est qu'ils ont dû faire le travail de sexe au moins pendant une période de leur vie et quelques-uns de nos interviewés continuent toujours à le faire. Dans la direction des expériences transmises par nos interviewés et les recherches que nous avons réalisées, nous voyons qu'il y a une similarité de la violence et la répression de la police. D'ailleurs, les projets de la transformation urbaine et les décisions prises par la sécurité sur ce sujet visent les individus trans et les régions où ils habitent.

Une autre conclusion que nous avons obtenue de nos interviews est que les médias sont un outil effectif pour la formation de la violence subie par les individus trans mais aussi de leur résistance. Dans ce contexte, selon les paroles de nos interviewés, les médias ont créé une perception qui cause une exclusion des individus trans de l'espace public. Alors, nos interviewés ont premièrement souligné le problème de la visibilité pour briser cette perception et pour montrer leur existence. Nous sommes arrivés à la conclusion que les médias peuvent être un acteur qui pourrait fournir un changement social. En même temps, nous avons expliqué que même si les médias et les nouvelles technologies de communication sont importants du point de vue de la visibilité de ces communautés et de la production de l'information, ils ont des effets négatifs sur l'activisme.

ABSTRACT

“Our political life is based on the assumption that we can ensure equality through organization; because it is only with their peers that human beings can act in, change and establish a shared world.”¹⁵ Every single representative body, institution and power mechanism in this world shows and dictates us that we are unequal; one group is relatively equal to one another. While we are passing our lives within a series of inequalities, we understand that what is “different” is being constructed on “what are equal” and every time we understand that a series of violence constructs what is different. Reading the history as a history of abjection, Butler defines violence as follows: “Violence is a contact, a touch of the worst sort; it is the revealment of one person’s primary vulnerability against other people in the most frightening way, it is our being delivered to others’ power in a way which we cannot control; it is the fact that the life itself can be annihilated through a deliberate act of someone else.”¹⁶ Based on Butler’s definition of violence, the subject of our study is the social struggle of trans-individuals, who are exposed to discrimination, pressure and violence because of their gender identities, through organization for the purpose of acting in this world.

Our study on the organisation of trans-individuals for the sake of their identity struggle is divided into three chapters. In the first chapter, we problematized the concepts of gender and gender identity over the concept of socialisation and socialisation processes. In the second chapter, we presented the general features of new social movements and explained in general terms why they are handled as new social movements. In the second chapter, we also explained why we handled “trans movement” within the scope of new social movements. In the last and third chapter, we evaluated the interviews we conducted in the light of our problematique. We analysed the interviews under four main titles in parallel with our problematique: violence on the way to organization; types of social and political actions; police pressure on trans-individuals and the relations of trans-individuals with media.

In the first chapter, we briefly explained the concept of socialisation and its place in social sciences. At this stage, we criticized the socialisation processes as well as the types of identities thought to be formed as a result of these processes. As a matter of fact, we understood that socialisation processes constitute a social reference about who is normal and who is abnormal. In this chapter, we mentioned how we define the concept of identity discussed in line with socialisation processes. We also explained the link between these two concepts and the capitalist modernisation processes.

¹⁵ Hannah Arendt, **Totalitarizmin Kaynakları -2 Emperyalizm**, traduit par Bahadır Sina Şener, İstanbul: İletişim, 1996, p.313

¹⁶ Judith Butler, **Kırılğan Hayat**, traduit par Basak Ertür, İstanbul: Metis, 2005, p.43

The most important reason why the concept of socialisation is the first title in this study is the reference of this concept to what a norm is and what is not. Socialisation is a process and the results of this process are controlled by a series of power mechanisms. In this context, when we take into consideration the concepts like gender, gender identity and gender roles, which also constitute of the main axes of our study, we can say that socialisation processes take gender as the adoption and internalisation of social norms.

In his book “Critique of Modernity,” Touraine explains how modern rationalism evaluates individuals. According to him, the individual is surrounded in different forms so that the social order of the society s/he lives in can be maintained.¹⁷ Norms, values, laws and traditions are idealized elements for the society that owns them. In fact, the point in socialisation processes is nothing but the internalisation of all these norms the transfer of which starts in the family and then continues particularly at school. It is the science which must explain the development of an individual in this process. And the history shows us that we should not set science apart from values and norms. Especially all scientific knowledge on human anatomy and development must be evaluated within their historical context.

In fact the processes, through which people are persuaded to appropriate the behavioural standards, norms, code and values of their own social worlds via themselves are called socialisation.

What is important for us in this study is to be able to reveal the results of these processes for people who are out of social norms. In fact, we must absolutely have a precautious approach to the proposition of “people out of norms”. Aware of this, we intend to show how what kind of a policy is produced by the people who are qualified as different, stigmatized and exposed to discrimination in a given society for their incomppliance with the norms while they are resisting to power and what kind of a resistance they display.

We based the concept of identity and how we will handle it within the context of social movements on the gender types defined by Castells. Castells refers to three different types of identities: legitimizing identity, resistance identity and project identity.¹⁸ Legitimizing identity is introduced by the institutions of civil society in order to expand and rationalize their influence on social actors and the State. Resistance identity is “produced by the actors who are in disadvantageous conditions”. Resistance identities support principles different than those driven by the institutions of society. Project identity appears “*when social actors construct a new identity re-defining their position in the society and intend to transform the whole social structure with the cultural materials they have*”.¹⁹ Castells takes project identity as a type of identity which produces subjects as defined by Touraine. At this point, we explained subject and the processes of subjectivation as proposed by Touraine and their importance for our research. According to Touraine, subject is the desire of an individual to become an actor and subjectivation is the desire of

¹⁷ Alain Touraine, **Critique de la modernité**, Paris: Fayard, 1992, p. 395

¹⁸ Manuel Castells , **Enformasyon Çağı: Ekonomi, Toplum ve Kültür Cilt 2 Kimliğin Gücü**, İstanbul: Bilgi Üniversitesi, 2006, p. 14

¹⁹ **Ibid.**

individuation.²⁰ We can briefly explain subject and subjectivation, which are two of the main concepts of our study and which we problematized in the first section, as follows: Subject is the struggle of an individual to find out the conditions in which s/he can be actor of his/her own story. Therefore, it is above all the struggle of an individual to look for the rights that his/her individual existence would offer to him/her, not a dedication to a great outcome. The individual passes to the phase of struggling to claim his/her rights only when s/he feels the division in its most violent way.²¹ Subjectivation, on the other hand, starts when the individual redefines him/herself with his/her own acts, values and social links that s/he has established and instrumentalism is linked with identity again. In brief, subjectivation can start when an individual resists against his/her division and dissolution of his/her identity.²²

In the first chapter of our study we explained how we conceptualised power in order to understand the experience of subjectivation as defined by Touraine. To do this, we referred to power as defined by Foucault. According to him, the best way to understand power and how it functions is to look at the resistance areas of power. The power of modern times has a positive influence on the strategies of welfare which try to control the body in the most effective way. The type of power which Foucault calls as bio-power rules on the life properly. This type of power determines the lives of both individuals and societies in diverse areas such as schools, institutions, families and love affairs.²³ Bio-power develops as the norms gradually gain importance in place of legal jurisdiction system. The power, whose object is the life itself, needs regulatory and supervisory mechanisms. Such a power functions with the norms it has created. In brief, “law now functions as a norm and the legal system has been embedded in a total of instruments whose purpose is to regulate the strengths of life. Briefly, the bio-power, which is focused on the life itself, creates a society of normalisation; in other words, a society that forces people to comply with norms, a society that normalizes people.”²⁴

One of the fields on which the power as defined by Foucault functions is sexuality. “What is really in question is the type of power that the society applies on the body and sexuality”.²⁵ At the end of the first chapter, we handled gender as a type of power and gender identity as an instrument of power.

Gender is the total of all the social roles, behaviours and physical experience expected from people. Gender is learned through a series of socialisation processes starting in the family and continuing in the society. In this chapter, we tried to understand the relation between gender and sex. The understanding that sex is natural and biologic, whereas gender is constructed has been seriously criticized in recent years. In this sense, sex is not natural as it is claimed to be so; on the contrary, it has been naturalized by gender discourse and practices. In this context, biologic sex is

²⁰ Alain Touraine, **Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents**, Paris: Fayard, 1997, p.78

²¹ **Ibid.**, p. 79

²² **Ibid.**, p. 81

²³ Orhan Tekelioğlu, **Michel Foucault ve Sosyolojisi**, traduit par İbrahim Sirkeci, İstanbul: Bağlam, 1999, p.152

²⁴ Ferda Keskin, “Sunuş: Özne ve İktidar”, Michel Foucault, **Özne ve İktidar**, traduit par Işık Ergüden et Osman Akinhay, İstanbul: Ayrıntı, 2005, p. 17-18

²⁵ Michel Foucault, **La volonté de savoir**, Paris: Gallimard, 1976, p. 64

the result of gender process.²⁶ In our study, we mainly referred to Butler's approach in order to understand this relation and the functioning of power on sex. In her book *Gender Trouble*, Butler emphasizes that the link established between gender and sex is a "trouble" for us as it is the founder of our existence.²⁷ According to Zeynep Direk, "Butler thinks that the sex which is heterosexually divided into two as female and male is the underlying assumption of gender mechanisms and processes."²⁸ In this research, we benefited from Butler's studies in order to understand how the bodies and identities that heterosexual normativity constructs through exclusion react against norms.

In the first chapter, we used the thesis that the gender as defined by Bourdieu is produced through diverse practices and habits in daily life. Based on all these approaches, at the end of this chapter we showed how concept of "transgender" is handled in social sciences and from a medical point of view. Thus, the purpose of the first chapter is to create the problematique of our study and explain against what kind of a power new social movements aiming at the struggle of identity resist.

The second chapter of our study is focused on new social movements. In this chapter, we explained why we handle an issue on social conflicts through gender identity. In our opinion, gender identity is produced by patriarchal system and is situated at the centre of social conflicts.

If we think of new social movements in line with power and gender identity, we see that new social movements are in fact the areas where there is a resistance against the power. Based on Foucault's point of view, these resistance areas are at the same the areas where we can understand power. In such a social structure, the social movements started by individuals stigmatized as out of the norm exactly target to resist against power. In fact, the common point of identity-based movements is both to defend the identity in question and ensure its freedom in public sphere. To do this, they target the decision-makers that decide who and what is (ab) normal. In this chapter, we also explained the types of organisation in new social movements as well as their demands and targets.

It is possible to say that gay rights movement, which is one of the new social movements, has gained visibility in public sphere since the 1970s and gays have started to have a strongly organised struggle particularly for the legitimization of their life styles. In this chapter, we explained the historical dimension of the gay rights movements in Turkey and in the world within the scope of our subject.

At the end of the second chapter, we handled the emergence and development of trans movement in the world and in Turkey. We explained the social structure which caused this movement and revealed their demands.

It is possible to say that both the number of transsexual foundations increased and they became more diversified in the 1980s. In that period, trans- individuals started to conceptualize and theorize their own experiences. In the 1990s, trans-

²⁶ Gülnur Acar Savran, *Beden Emek Tarih*, İstanbul: Kanat, 2004, p. 236

²⁷ Zeynep Direk, "Judith Butler: Toplumsal Cinsiyet ve Bedenin Maddeleşmesi", *Cinsiyetli Olmak*, edité par Zeynep Direk, İstanbul: YKY, 2007, p.70

²⁸ *Ibid.*, p. 73

movement started to grow both in national and international platforms as hate crimes targeting trans individuals increased, States failed in penalizing the murderers of trans-individuals properly and trans-individuals started to be visible by the public opinion. In the 2000s, trans-movement started to carry out more intensified activities based on their own self-organization in several countries including Turkey. In the same period many international gay organisations began to conduct activities for trans rights with the pressure of trans activists. What has happened in the world is also the case for gay rights movement and trans right movement in Turkey.

In our study we divided the trans right struggle in Turkey in two periods. We cannot mention a clearly historical event to divide these periods, but we can say that in Turkey trans struggle first emerged individually and it became an organized struggle as the time passed. That's the reason why we first explained the local struggle of trans individuals; in other words their strategies to survive. Although we cannot talk about a clearly organised struggle in that period, we can say that trans individuals resisted against the violence they suffered from in solidarity. Then, we explained the period during which the trans movement developed in Turkey as well as the dynamics paving the way for this development. In this context, the biggest reason why trans individuals got involved in an organised struggle is the intense violence they experience. In spite of the existing social and institutional exclusion and the discrimination they have always been subject to for their gender identities, trans individuals initiate an organised struggle in the late 90s and 2000s, when police violence and hate crimes intensified.

In this study, we aimed to understand the organisation processes, struggles, strategies, intra-group relations of trans activists, who are the subjects of trans movement, as well as the effects of activism on their lives. At the same time, we tried to problematize the relation between activism and daily life, the awareness of being organised and the importance of media and communication in the process of organisation. Thus, we tried to understand the dynamics which are influential in the formation of trans movement as a social movement through the experiences and sharing of the subjects of this movement.

We can summarize the hypothesis of our study as follows: Trans individuals have been exposed to violence applied in different ways in their daily lives due to their gender identities. The violence which they have suffered from led a social movement to come into being. In this context, we interviewed nine trans individuals actively involved in this social movement. We held these interviews in their houses, cafés and in some cases in the premises of their foundations. The interviews, which we generally held on one-to-one basis, were sometimes enriched by the comments of the people around. The shortest interview took one hour and the longest one lasted for four hours. Before the interview, every interviewee was informed about the research. Her approval was taken for the use of voice-recorder during interviews and the use of the content of interviews for the research. Only two of our interviewees did not want their names and surnames to be revealed, while the rest agreed to it. Our interviews were semi-structured interviews. The interviews were based on the general topics which we have already determined. We tried not to intervene in the interviews as much as possible to ensure that the interviewees can express themselves deeply. Such an approach turned out to be positive for our study. In fact,

the experiences and comments of our interviewees further improved the scope of our study.

Since the objective of our study is to understand the problems and struggle of trans individuals in Turkey, we tried to choose our interviewees in such a way that the situation in three different cities can be enlightened. The cities which we selected are İstanbul, Ankara and İzmir. The common point of these three cities is that they host a high number of trans immigrants and there is an organised trans movement in those cities.

As a result of our interviews, we concluded that similar problems were experienced in Ankara, İstanbul and İzmir prior to the organisation of trans movement. We observed that police violence and exclusion and violence mechanisms functioning in daily life are nearly the same. Violence and pressure in these three cities oriented trans individuals towards an organised struggle. Each of our interviewees was subject to pressure and violence due her gender identity. Another common point shared by our interviewees is that they had to work as sex workers. Some of them are still working as sex workers. The experiences that our interviewees shared with us and our researches show that the police violence and pressure in three cities display similarities. In fact, urban transformation projects and the decisions of the police taken in this direction all target the trans individuals and the regions they live in.

Our interviews also showed that the media constitute an effective tool for the formation of the violence they are subject to and also their resistance. In this context, according to our interviewees, the media created a perception which causes trans individuals to be excluded from the social sphere. Therefore, our interviewees put emphasis on the visibility in the media so that this perception can be changed and they can show their existence. We concluded that media can be an actor that can ensure social transformation. Though the importance of new media and communication strategies for trans movement was also emphasized, it was mentioned that they have negative results for activism.

ÖZET

“Siyasi yaşamımız, örgütlenme yoluyla eşitliği gerçekleştirebileceğimiz varsayımına dayanmaktadır; çünkü insan, eşitleriyle yalnızca eşitleriyle birlikte müşterek bir dünyada eyleyebilir, onu değiştirebilir ve kurabilir.”²⁹ Dünya üzerindeki her temsil, her kurum, her iktidar mekanizması bize eşit olmadığımızı; bir grubun bir gruba görece eşit olduğunu gösteriyor ve dikte ediyor. Hayatlarımız bir dizi eşitsizlik arasında geçerken “farklı” olanın eşit olanlar üzerinden inşa edildiğini anlıyoruz ve her defasında bir dizi şiddet türünün farklı olanı inşa ettiğini görüyoruz. Tarihi bir dışa atma (abjection) tarihi olarak okuyan Butler bize şiddetin tanımını veriyor: “Şiddet kesinlikle en kötüsünden bir temas, bir dokunmadır; insanın öteki insanlar karşısında ilksel yaralanabilirliğinin en korkunç şekilde açığa çıkması, denetleyemeyeceğimiz bir şekilde bir başkasının iradesine teslim edilmemiz, bir başkasının kasıtlı eylemiyle yaşamın kendisinin yok edilebilecek olmasıdır.”³⁰ Butler’in sunduğu şiddet tanımından yola çıkarak toplumsal cinsiyet kimliği nedeniyle ayrımcılığa, baskıya ve şiddete maruz kalan trans bireylerin dünyada eyleyebilmek için örgütlenme yoluyla verdikleri toplumsal mücadele çalışmalarının konusunu oluşturmaktadır.

Trans bireylerin kimlik mücadelesi amaçlı örgütlenmeleri konulu çalışmamızı üç bölüm altında ele aldık. İlk bölümde toplumsallaşma kavramı ve süreçleri üzerinden toplumsal cinsiyet ve toplumsal cinsiyet kimliği kavramlarını sorunsallaştırdık. İkinci bölümde yeni sosyal hareketlerin genel özelliklerini ve neden yeni sosyal hareket olarak ele alındığını genel hatlarıyla sunduk. Bu bölümde aynı zamanda ‘trans hareketini’ neden yeni sosyal hareketler bağlamında ele aldığımızı açıkladık. Üçüncü ve son bölüm de ise oluşturduğumuz sorunsal paralelinde yaptığımız görüşmeleri değerlendirdik. Görüşmelerimizin analizini elde ettiğimiz bulgulara ve sorunsalımıza göre dört temel başlık altında topladık: Örgütlenmeye giden yol şiddet, sosyal ve politik eylem biçimleri, polislin trans bireylere karşı baskısı ve trans bireylerin medyalarla ilişkisi.

Birinci bölümde öncelikle toplumsallaşma kavramını ve onun sosyal bilimlerdeki yerini kısaca açıkladık. Bu aşamada toplumsallaşma süreçlerinin ve sonucunda olduğu düşünülen kimlik biçimlerinin eleştirisini yaptık zira toplumsallaşma süreçlerinin kimin normal kimin anormal olduğuna yönelik toplumsal bir referansa sahip olduğunu gördük. Toplumsallaşma süreçleri üzerinden ele aldığımız kimlik kavramını genel olarak nasıl tanımladığımızı belirttik. Aynı zamanda bu iki kavramın kapitalist modernleşme süreçleriyle olan ilgisini açıkladık.

Toplumsallaşma kavramının bu çalışmada birinci başlık olarak ele alınmasının en önemli sebebi, kavramın norma ve norm dışına yaptığı atıflardır. Toplumsallaşma

²⁹ Hannah Arendt, **Totalitarizmin Kaynakları -2 Emperyalizm**, traduit par Bahadır Sina Şener, İstanbul: İletişim, 1996, p.313

³⁰ Judith Butler, **Kırılan Hayat**, traduit par Basak Ertür, İstanbul: Metis, 2005, p.43

bir süreçtir ve bu sürecin sonuçları bir dizi iktidar mekanizması tarafından denetim altındadır. Bu bağlamda çalışmamızın ana eksenlerden biri olan toplumsal cinsiyet, cinsiyet kimliği, cinsiyet rolleri gibi kavramları düşündüğümüzde, toplumsallaşma süreçlerinin toplumsal cinsiyeti, toplumsal normların kazanılması ve içselleştirilmesi olarak gördüğünü söyleyebiliriz.

Touraine Modernliğin Eleştirisi'nde modern akılcılığın bireye nasıl baktığını açıklıyor. Ona göre birey içinde bulunduğu toplumun düzeninin devam etmesi için çeşitli şekillerde kuşatılmıştır.³¹ Normlar, değerler, yasalar ve gelenek o toplum için idealleştirilmiş öğelerdir. Toplumsallaşma süreçlerinde de bahsedilen bütün bu normların içselleştirilmesidir aslında, önce aile içinde başlayan ve sonrasında özellikle okulla devam eden bir aktarımdır. Bu süreçte bireyin gelişiminin açıklanması bilimin işidir. Bilimi de normlar ve değerlerden bağımsız tutmamamız gerektiğini tarih bize göstermektedir. Özellikle insan anatomisi ve gelişimine yönelik bilimsel bilgiler tarihsel bağlamı içinde değerlendirilmelidir.

İnsanların, kendi toplumsal dünyalarının davranış standartlarını, normlarını, kurallarını ve değerlerini benimsemeye kendileri aracılığıyla ikna edildiği süreçler toplumsallaşma olarak adlandırılmıştır.

Çalışmamız kapsamında bizim için önemli olan toplumsal normların dışında olan kişilerin yaşadığı süreçlerin sonuçlarını ortaya koymaktır. Normların dışında olan kişiler önermesine kuşkusuz ihtiyatla yaklaşmamız gerekmektedir bunun bilinciyle derdimiz toplum içinde farklı olarak tanımlanan, damgalanan, etiketlenen ve bu sebeplerden dolayı çeşitli şekillerde dışlanmaya maruz kalan kişilerin iktidara direnme noktasında nasıl bir politika ürettikleri, nasıl bir direniş gösterdiklerini ortaya koymaktır.

Kimlik kavramını ve onun toplumsal hareketler bağlamında nasıl ele alacağımızı Castells'in tanımladığı kimlik tipleri üzerinden belirledik. Castells, meşrulaştırıcı kimlik, direniş kimliği ve proje kimliği olarak üç ayrı kimlik tipinden bahsetmektedir.³² Meşrulaştırıcı kimlik, toplumun egemen kurumları tarafından, toplumsal aktörler karşısında egemenliklerini genişletmek ve akılcılaştırmak için inşa edilir. Direniş kimliği, hakim olanın, başat olanın mantığı tarafından değersiz görülen ve/veya damgalanan konumlarda/koşullarda bulunan aktörler tarafından geliştirilir. Proje Kimliği, toplumsal aktörlerin, kendilerine sunulan kültürel malzeme temelinde toplumdaki konumlarını yeniden tanımlayan yeni bir kimlik inşa etmeleri; bunu yaparken bütün bir toplumsal yapıyı değiştirmeyi amaçlamalarıdır.³³ Castells proje kimliğini Touraine'in tanımladığı anlamıyla özneler üreten bir kimlik türü olarak ele alır. Bu noktada çalışmamızda Tourainci anlamda özne ve öznelleşme süreçlerini ve konumuz açısından önemini açıkladık. Touraine için "özne, bireyin eyleyen olma isteğidir ve öznelleşme de bireyleşme isteğidir."³⁴ Çalışmamızın temel iki kavramlarından olan ve birinci bölümde sorunsallaştırdığımız özne ve öznelleşmeyi kısaca şöyle açıklayabiliriz: "özne, bireyin kendi kendine, kendi öyküsünün eyleyeni olabilmesini sağlayacak koşulları bulma çabasıdır dolayısıyla özne, bireyin kendisini

³¹ Alain Touraine, *Critique de la modernité*, Paris: Fayard, 1992, p. 395

³² Manuel Castells, *Enformasyon Çağı: Ekonomi, Toplum ve Kültür Cilt 2 Kimliğin Gücü*, İstanbul: Bilgi Üniversitesi, 2006, p. 14

³³ **Ibid.**

³⁴ Alain Touraine, *Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents*, Paris: Fayard, 1997, p.78

büyük bir sonuca adanmak değil, her şeyden önce bireysel varlığının ona sağlayacağı hakları arama çabasıdır.”³⁵ Touraine’e göre: “Özneleşme birey kendini yaptıklarıyla, değer verdiği şeylerle ve böylelikle etkin olarak kurduğu toplumsal bağlarla yeniden tanımladığında araçsallıkla kimliğin yeniden birbirine bağlanmasıyla başlar. Özneleşme hareketi bireyin kendi bölünmesine ve kimliğin yok olmasına karşı direnişle başlayabilir.”³⁶

Çalışmamızın birinci bölümünde Tourainci anlamda özneleşme deneyimi anlayabilmek iktidarı nasıl kavramsallaştırdığımızı açıkladık. Bunun için Foucaultcu iktidar anlayışına başvurduk. Kuşkusuz, özne nosyonu Foucault ve Touraine’nin düşüncelerinde farklı bir anlamda ele alınmaktadır. Touraine için özne özgürleşen birey iken Foucault’da özne olmanın ilk koşulu iktidara tabii olmaktır. Foucault bu süreçten bahsederken “assujettissement” kelimesini kullanırken, Touraine “subjectivation” kelimesini kullanır. Foucault’u takip eden Butler da benzer şekilde özneyi tabi olan birey olarak ele alır. Butler için kimlik beden politikalarının bir sonucudur ve üretilen kimlikler özneyi iktidara tabii kılmaktadır. Bu karşıt görüşler arasında bu çalışmada bu görüşleri açıklamak istediğimiz alana göre ele aldık. Toplumsal cinsiyet ve iktidar sorunsallarında Foucault ve Butler’a başvurduk. Bu kavramlara karşıt gibi duran Tourainci anlamda özneleşmeyi ise toplumsal hareketler üzerinden ele aldık bu bağlamda özneleşme toplumsal bir muhalefete ve hak mücadelesi süreçlerinde bireyin deneyimlerine denk gelmektedir. Ayrıca belirtmeliyiz ki, çalışmamızın başlığı olan “kimlik mücadelesi amaçlı örgütlenme” kimlikler üzerinden politika üretmek gerektiğine veya böyle bir politika üreten bir örgütlenme anlamına gelmemektedir. Bu başlık, iktidarın tanımladığı bir kimlik biçimi sebebiyle hak ihlalleri yaşayan ve buna karşı mücadele eden bireylerin aslında bu kimliği yıkmaya çabasıdır. Dolayısıyla böyle bir örgütlenmenin amacı bir kimlik biçimini korumak değil aksine inşa edilmiş bir kimlikle mücadele etmek ve bu kimlikleri yıkmaktır.

Foucault’ya göre iktidarı ve onun nasıl işlediğini anlayabilmenin en iyi yolu iktidara direniş alanlarına bakmaktır. Modern zamanların iktidarı bedeni en verimli şekilde denetim altına almaya çalışan refah stratejileri yaşam üzerinde olumlu bir etki yapar. Foucault’un biyo-iktidar olarak adlandırdığı iktidar türü yaşama tam anlamıyla hükmeder. Bu tür bir iktidar hem bireyin hem toplumun okullar, kurumlar, aileler ve aşk ilişkileri gibi çeşitli alanlardaki yaşamlarını belirler.³⁷ Biyo-iktidarın gelişimi hukuksal yasa sistemi yerine giderek normların önem kazanmasıdır. Nesnesi yaşam olan bir iktidarın düzenleyici ve denetleyici mekanizmalara ihtiyacı vardır. İktidar oluşturduğu normlar yoluyla işler. Bunu oluşturduğu normlar yoluyla yapar. Özetle, “yasa artık norm gibi işlemeye başlamış ve hukuk sistemi, amacı yaşamın güçlerini düzenlemek olan bir aygıt bütününe dahil olmuştur. Kısacası yaşam üzerine odaklanan biyo-iktidar bir normalizasyon toplumu oluşturur, yani insanları normlara uymaya zorlayan, onları normalleştiren bir toplum.”³⁸

³⁵ *Ibid.*, p.79

³⁶ *Ibid.*, p. 81

³⁷ Orhan Tekelioğlu, **Michel Foucault ve Sosyolojisi**, traduit par İbrahim Sirkeci, İstanbul: Bağlam, 1999, p.152

³⁸ Ferda Keskin, “Sunuş: Özne ve İktidar”, Michel Foucault, **Özne ve İktidar**, traduit par Işık Ergüden et Osman Akinhay, İstanbul: Ayrıntı, 2005, p. 17-18

Foucaultcu anlamda iktidarın işlediği alanlardan biri cinselliktir: “Gerçekte söz konusu olan, toplumun beden ve cinsellik üzerine uyguladığı iktidar türüdür.”³⁹ Birinci bölümün sonunda bir iktidar biçimi olarak toplumsal cinsiyet ve iktidarın bir aracı olarak toplumsal cinsiyet kimliği kavramlarını ele aldık.

Toplumsal cinsiyet insanlardan cinsiyetlerine göre beklenen sosyal rol, davranış ve fiziksel görünüşün bütününe ifade eder. Toplumsal cinsiyet, kişinin içinde yaşadığı toplumda, aileden başlayarak, bir dizi toplumsallaşma süreçleriyle öğrenilir. Bu bölümde izlediğimiz kavramsal yol toplumsal cinsiyet ve cinsiyet arasındaki ilişkiyi anlamaktır. Cinsiyetin doğal ve biyolojik; toplumsal cinsiyetin inşa edilmiş olduğu kavrayışı son yıllarda birlikte ciddi bir eleştiriye tabii tutulmuştur. Bu bağlamda cinsiyet, ileri sürüldüğü gibi doğal değildir; toplumsal cinsiyet söylemleri ve pratikleri tarafından doğallaştırılmıştır. Burada biyolojik cinsiyet, toplumsal cinsiyet sürecinin bir sonucudur.⁴⁰ Çalışmamız kapsamında genel olarak bu ilişkiyi ve iktidarın cinsiyet üzerinden işlenmesini anlamak için Butler’in yaklaşımına başvurduk. Butler, Toplumsal Cinsiyet Belası kitabında, toplumsal cinsiyet ve cinsiyet arasında kurulan bağın var oluşumuzun kurucusu olması sebebiyle bize “bela” olduğunu vurgular.⁴¹ Zeynep Direk’e göre “Butler, dişil ve eril olarak heteroseksüel bir biçimde ikiye bölünmüş cinsiyetin, toplumsal cinsiyetlendirme mekanizmalarının ve süreçlerinin zemini veya temel varsayımı olduğunu savunur.”⁴² Çalışmamızda Butler’dan özellikle heteroseksüel normativitenin dışlayarak kurduğu bedenlerin ya da kimliklerin norm karşısında nasıl tavrı aldığını anlamak için yararlandık.

Birinci bölümde Bourdieu’nun kullandığı anlamda toplumsal cinsiyetin gündelik hayatta farklı pratikler ve alışkanlıklarla üretildiği tezini kullandık. Bütün bu yaklaşımlardan yola çıkarak, bu bölümün sonunda “transgenre” kavramını gerek sosyal bilimlere gerekse tıbbi açıdan nasıl ele alındığını gösterdik. Dolayısıyla birinci bölümün amacı öncelikle çalışmamızın sorunsalını oluşturmaktadır ve aynı zamanda ikinci bölümde ele alacağımız kimlik mücadelesi amaçlı yeni sosyal hareketlerin nasıl bir iktidara karşı direniş olduklarını açıklamaktır.

İkinci bölümde çalışmamız yeni toplumsal hareketler üzerine odaklanmıştır. Bu bölümde toplumsal çatışmalar üzerine bir konuyu neden toplumsal cinsiyet kimliği üzerinden ele aldığımızın sebepleri açıklamıştır. Bizim düşüncemize göre, toplumsal cinsiyet kimliği patriarkal sistem tarafından üretilmekte ve sosyal çatışmaların merkezinde bulunmaktadır.

Önceki bölümde bahsettiğimiz iktidar ve toplumsal cinsiyet kavramlarıyla birlikte düşünersek yeni toplumsal hareketler iktidara karşı direnişin olduğu alanlardır. Foucaultcu bir yaklaşımla baktığımızda ise bu direniş noktalarında iktidarı anlaşılabilirliği noktalarıdır. Böyle bir toplum yapısında norm dışı olarak damgalanmış bireylerin oluşturduğu sosyal hareketler tam da böyle bir hedef taşımaktadır. Zira kimlik temelli hareketlerde ortak olan hem kimliğin savunulması, hem de kamusal alanda o kimliğin özgürlüğünün sağlanmasıdır. Bunun için de hedef

³⁹ Michel Foucault, **La volonté de savoir**, Paris: Gallimard, 1976, p.64

⁴⁰ Gülnur Acar Savran, **Beden Emek Tarih**, İstanbul: Kanat, 2004, p.236

⁴¹ Zeynep Direk, “Judith Butler: Toplumsal Cinsiyet ve Bedenin Maddeleşmesi”, **Cinsiyetli Olmak**, edité par Zeynep Direk, İstanbul: YKY, 2007, p. 70

⁴² **Ibid.**, p. 73

normal ve anormalin ne-kim olduğuna karar veren yapılardır. Bu bölümde aynı zamanda yeni sosyal hareketlerin örgütlenme biçimlerini, mücadele alanlarını, talep ve hedeflerini açıkladık.

Yeni sosyal hareketlerden olan eşcinsel hareketlerinin 1970'lerden beri alanda görünürlük kazandığını ve özellikle yaşam tarzlarının meşrulaşması etrafında güçlü bir örgütlü mücadele vermeye başladıklarını söyleyebiliriz. Konumuz dahilinde bu bölümde dünyada ve Türkiye'de eşcinsel hareketin tarihsel boyutunu sorunsalımız dahilinde açıkladık.

İkinci bölümün sonunda dünyada ve Türkiye'de trans hareketinin doğuşunu ve gelişimini ala aldık. Bunlara sebep olan toplumsal yapıyı açıkladık ve bu doğrultu taleplerini ortaya koyduk.

1980'lerde transseksüel derneklerinin sayının arttığını ve çeşitlendiğini özellikle de kendilerine özel olan sorunlara yoğunlaştıklarını söyleyebiliriz. Bu dönemde trans bireyler kendi deneyimlerini kavramsallaştırmaya ve kuramsallaştırmaya başladılar. 1990'lı yıllarda ise trans bireylere yönelik nefret cinayetlerinin artması, devletlerin bu konuda trans bireylerin katillerine gerekli cezaları vermemesi ve aynı şekilde trans bireylerin kamuoyunda görünür olmasıyla trans hareketi yerel ve uluslararası alanda büyümeye başlamıştır. 2000'li yıllara geldiğimizde Türkiye dahil, dünyanın birçok ülkesinde trans hareketi kendi öz-örgütlenmeleri üzerinden daha yoğun faaliyetler göstermeye başlamışlardır. Aynı dönemde birçok uluslararası eşcinsel örgütü trans aktivistlerin de baskısıyla trans haklarıyla ilgili çalışmalar yürütmeye başlamışlardır. Aynı durum Türkiye'de de hem eşcinsel hareket için hem de trans hareket için geçerlidir.

Çalışmamızda Türkiye trans hakları mücadelesini iki dönem olarak ele aldık. Bu dönemleri ayırmak için tarihsel net bir olaydan bahsedemeyiz ancak şunu söyleyebiliriz ki Türkiye'de trans mücadelesi bireysel olarak başlamıştır ve zamanla örgütlü bir hareket haline gelmiştir. Bu sebeple ilk olarak trans bireylerin yerel mücadelelerini yani hayatta kalma stratejilerini açıkladık. Bu dönemde örgütlü bir mücadeleden net olarak bahsedemsek de dayanışmayla yaşadıkları şiddete karşı direniş göstermişlerdir. Sonrasında ise Türkiye trans hareketinin geliştiği dönemi, buna ortam hazırlayan dinamikleri açıkladık. Bu bağlamda trans bireylerin örgütlü mücadele yönelten en büyük sebep uğradıkları yoğun şiddettir. Mevcut olan toplumsal ve kurumsal dışlamalara ve cinsiyet kimlikleri nedeniyle uğradıkları ayrımcılığa rağmen 1990'ların sonunda ve 2000'lerde yoğunlaşan polis şiddeti ve nefret cinayetleri karşısında trans bireyler zorunlu olarak örgütlü mücadeleye başlamışlardır.

Çalışmamız dahilinde amacımız trans hareketinin özneleri olan trans aktivistlerin örgütlenme süreçlerini, mücadelelerini, stratejilerini, grup içi ilişkilerini, aktivizmin hayatlarına olan etkilerini anlamayı amaçladık. Aynı zamanda aktivizm gündelik hayat ilişkisi, örgütlü olma bilinci gibi konuları ve örgütlenme süreçlerinde medyaların ve iletişimin önemi sorunsallaştırmaya çalıştık. Sonuç olarak derdimiz bir toplumsal hareket olarak trans hareketin oluşmasında etkili olan dinamikleri hareketin öznelerinin deneyimleri ve aktarımları üzerinden anlamaya çalıştık.

Çalışmamızın hipotezini şöyle özetleyebiliriz: Trans bireyler cinsiyet kimlikleri nedeniyle gündelik hayatlarında çeşitli yollardan şiddete uğramıştır. Trans bireylerin yaşadıkları şiddet bir toplumsal mücadelenin doğmasına neden olmuştur. Bu bağlamda çalışmamız kapsamında toplumsal mücadele içinde aktif olarak yer alan dokuz trans bireyle görüştük. Görüşmelerimiz görüşmecilerimizin evlerinde, kafelerde ve bazı durumlarda dernek binalarında gerçekleşmiştir. Genellikle bire bir yaptığımız görüşmeler kimi zaman dışarıdan katılan kişilerin yorumlarıyla zenginleşmiştir. Görüşmelerimiz, en kısısı bir saat en uzununu dört saat sürmüştür. Görüşmeler öncesinde her görüşmecimize araştırma hakkında bilgi verildi. Ses kayıt cihazı kullanımı ve görüşmeler sırasında söylediklerinin kullanımıyla ilgili izin istendi. Görüşmecilerimiz genel olarak isim ve soyadlarının kullanımına izin vermekle birlikte iki görüşmecimiz sadece isimlerinin kullanılmasını tercih etti. Görüşmelerimizin yarı yapılandırılmış görüşme teknikleriyle gerçekleşti. Görüşmelerimiz konumuz dahilinde belirlediğimiz genel başlıklar üzerinden ilerlemiştir. Görüşmelerde derinliğin sağlanması için mümkün olduğunca görüşmelerin akışına müdahale edilmemiştir. Böyle bir yaklaşım araştırmamız açısından olumlu olmuştur. Zira görüşmecilerimizin deneyimleri ve yorumları çalışmamızın kapsamını ilerletmiştir.

Çalışmamızın amacı Türkiye’de trans bireylerin yaşadığı sorunları ve verdikleri mücadeleyi anlamak olduğu için görüşmecilerimizi üç ayrı kentteki durumu anlatabilecek şekilde belirlemeye çalıştık. İstanbul, Ankara ve İzmir bu bağlamda belirlediğimiz kentlerdir. Bu üç kentin ortak özelliği olarak üç kentin yoğun trans göçü almasını ve kentlerde örgütlü trans hareketinin olmasını söyleyebiliriz.

Yaptığımız görüşmeler sonucunda Ankara, İstanbul ve İzmir’de trans hareketinin örgütlenmesinden önce benzer sorunlarını yaşadığı sonucuna vardık. Polis ve gündelik hayatta işleyen dışlama ve şiddet mekanizmalarının neredeyse aynı olduğunu gözlemledik. Üç kentte de şiddet ve baskı trans bireyleri örgütlü mücadele etmeye yönlendirmiştir. Görüşmecilerimizin her biri toplumsal cinsiyet kimliği nedeniyle baskıya ve şiddete maruz kalmıştır. Görüşmecilerimizin ortak olan diğer bir yanı ise hayatlarının en az bir döneminde zorunluluğu seks işçiliği yapmış olmalıdır ve bazı görüşmecilerimiz hala seks işçiliği yapmaktadır. Görüşmecilerimizin aktardıkları deneyimler ve yaptığımız araştırmalar doğrultusunda üç kentte de yaşanan polis şiddeti ve baskısı benzerlik göstermektedir zira üç kentte de kentsel dönüşüm projeleri ve emniyetin bu bağlamda aldığı kararlar direkt trans bireyleri ve yaşadıkları bölgeleri hedeflemektedir.

Görüşmelerimizden elde ettiğimiz sonuçlardan bir diğeri medyanın trans bireylerin yaşadıkları şiddetin oluşmasında ve aynı şekilde direnişleri içinde etkili bir araç olduğudur. Bu bağlamda görüşmecilerimizin aktardıklarına göre medya toplumsal alanda trans bireylerin dışlanmasına sebep olacak bir algı yaratmıştır. Dolayısıyla görüşmecilerimiz öncelikle bu algıyı kırmak ve var oluşlarının göstermek için medyada görünürlük meselesinin önemini vurgulamışlardır. Medyanın toplumsal değişim sağlayabilecek bir aktör olduğu sonucuna varılmıştır. Aynı zamanda yeni medya ve iletişim teknolojilerinin görünümü olma ve bilgi üretme açısından trans hareket için önemli vurgulansa da aktivizm anlamında olumsuz sonuçları olduğu belirtilmiştir.

INTRODUCTION

L'auteur présumé de l'un des six meurtres de femmes transgenres aurait déclaré que la victime voulait être le partenaire actif de la relation sexuelle ; des actes de violence extrême ont été constatés dans deux cas. Dans le premier la victime a reçu 29 coups de couteau ; dans le second elle aurait été poignardée à plusieurs reprises et des blessures lui auraient été infligées après sa mort : elle a notamment été violée et on lui a tranché son organe sexuel. Un message indiquant « d'autres travestis seront tués » aurait été laissé sur le lieu du crime.¹

L'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) définit les « crimes de haine » comme « Les crimes de haine sont des manifestations violentes d'intolérance. Ils ont un impact profond sur la victime elle-même comme sur le groupe auquel elle s'identifie. Ils ont une incidence sur la cohésion communautaire et sur la stabilité sociale. Il est donc important pour la sécurité, tant individuelle que collective, qu'une réponse vigoureuse leur soit apportée. »²

Les crimes de haine, le pouvoir et la résistance sont des notions qu'il faut considérer ensemble. Les médias nous ont présenté les femmes transsexuelles en tant que des individus qui attaquent les individus autour d'eux, qui sont violentes, avec qui il ne faut pas parler, il ne faut pas communiquer. Les messages transmis par les médias qui créent une perception et un discours sur la vie des individus trans ont eu comme fonction la légitimation de l'exclusion des individus trans de l'espace public. Après les informations avec un contenu sur la violence des personnes trans, dans les dernières années nous avons commencé à voir les personnes trans comme des victimes de crimes de haines. Les titres de ces informations étaient plus généralement comme: « J'ai pensé que c'était un homme... Il m'a proposé une relation à

¹«Ce n'est pas une maladie, ni un crime, En Turquie, les lesbiennes, les gays, les personnes bisexuelles et les transgenres exigent l'égalité », **Le rapport de l'Amnesty International**, London : Amnesty International, 2001, p.32

² <http://www.osce.org/fr/odihr/36430> Consulté le 20.09.2011

l'inverse... Contre ma masculinité... La personne X ou Y a poignardé le travesti qu'il a pensé être une femme quand il a vu que c'était un homme ». Avec une présentation très simple et facile à comprendre, la virilité de l'homme a été blessé, alors pendant que cet homme protège sa virilité, le Droit protège 'l'homme': La provocation indue.³

Ce que les médias montrent, c'est la violation des droits de la vie des individus trans. La violation du droit de la vie et la violence constituent les points de départ de cette étude. « Comment les individus trans résistent-ils à la violence qu'ils subissent ? ». Ces dernières années, avec le développement du mouvement homosexuel et trans en Turquie et dans le monde, et avec la visibilité de ces mouvements plus particulièrement dans les nouveaux médias, nous voyons que les informations dans les médias traditionnels ne montrent pas la réalité. Non seulement ils ne reflètent pas la réalité, mais ils ignorent en même temps la violence et les violations. Ce travail a comme objectif de comprendre la lutte identitaire des personnes trans qui sont les sujets de ces deux réalités.

Istanbul, Izmir et Ankara sont les villes où les personnes trans ont été organisées et où la lutte organisée des personnes trans a commencé. Le processus historique des organisations nous montrent que dans ces villes les personnes trans sont obligées de confronter les événements policiers et la pression de la police. Comment les individus trans qui subissent la violence et à l'exclusion à cause de leur identité de genre résistent-t-ils à cette violence individuellement ou d'une manière organisée ? Quelles sont les dynamiques qui poussent les individus à s'organiser et à mener une lutte politique ? Par quel type de mouvement l'organisation des individus trans a-t-il commencé ? Contre qui et quoi les individus trans sont-ils en train de lutter ? Quelles sont leurs stratégies de résistance ?

Les domaines de résistance peuvent être définis comme des lieux où le pouvoir se concrétise. D'ailleurs, Foucault défend l'idée qu'il faut analyser les types de

³ L'article 29/1 du Code pénal turc dispose que la provocation indue permet une réduction de peine : « Quiconque commet une infraction dans un état de colère ou de détresse profonde provoqué par un délit sera condamné à une peine comprise entre 18 et 24 ans d'emprisonnement au lieu de la réclusion à perpétuité avec circonstances aggravantes et à une peine comprise entre 12 et 18 ans d'emprisonnement au lieu de la réclusion à perpétuité. Les réductions de peines dans d'autres cas seront comprises entre un quart et trois quarts. »

résistance pour comprendre la structure de pouvoir et les relations de pouvoir. Foucault propose trois types de lutte: contre la tyrannie (ethnique, sociale, sexuelle), contre l'exploitation qui sépare l'individu de sa propre production, contre les situations liant l'individu au pouvoir et lui imposant la dépendance (la subjectivité, l'obéissance).⁴ Les domaines de lutte des personnes trans comprennent toutes les zones dont Foucault parle.

Les personnes trans subissent la discrimination à cause de leur identité sexuelle. Dans ce contexte, les concepts fondamentaux de cette étude seront le genre, les réglementations de genre, la sexualité et leurs relations avec le pouvoir. Par conséquent notre approche du concept de genre, qui constitue d'ailleurs le fondement de cette étude, est très importante. Avant la conceptualisation du genre, il nous faut donner la définition du concept de la norme et son importance pour notre travail. Pour pouvoir considérer ensemble ces deux concepts, nous allons nous référer à Judith Butler. Dans son travail « Faire et défaire le genre », Butler se pose la question de savoir si le genre fonctionne comme une norme. Tout d'abord il faut définir la norme. Selon elle: « Une norme n'est pas une règle et ce n'est pas non plus une loi. La norme fonctionne au cœur des pratiques sociales en tant que critère implicite de normalisation...Les normes peuvent être explicites, ou ne pas l'être. Lorsqu'elles opèrent en tant que principe normalisateur de la pratique sociale, elles demeurent en général implicites, difficiles à déchiffrer et ne sont clairement et manifestement discernables que par les effets qu'elles produisent. »⁵ L'effet du fonctionnement des normes est très important dans le cadre de notre étude, car le domaine où fonctionne la norme est un domaine où peut se former une résistance. Dire qu'une norme est effective, signifie que les mécanismes de pouvoir sont reproduits. Quand nous considérons cela nous arrivons à la conclusion que la violence et les violations des droits trouvent la source de leur légitimité dans les normes de genre. D'ailleurs, Butler définit une autre fonction de la norme comme suit : « c'est la norme qui régit l'intelligibilité, elle autorise certaines formes de pratiques et d'action à se manifester en tant que telles en imposant une grille de

⁴ Ferda Keskin, "Sunuş: Özne ve İktidar", Michel Foucault, **Özne ve İktidar**, traduit par Işık Ergüden et Osman Akinhay, İstanbul: Ayrıntı, 2005, p. 41

⁵ Judith Butler, "Toplumsal Cinsiyet Düzenlemeleri", **Cogito**, vol. 58, p.75

lecture sur le social, en définissant les paramètres de ce qui se manifestera ou ne se manifestera pas dans le champ du social. »⁶

Selon Butler, que les corps construits aux frontières de la compréhension et exclus deviennent la cible de la violence. Ces corps sont les corps construits par l'exclusion de la normativité hétérosexuelle. Les transsexuels, les lesbiennes, les gais et les travestis doivent être considérés dans ce contexte. Pour Butler, ces corps sont « les corps qui ouvrent une voie à une re-signification, qui abritent la possibilité d'opposition à une loi qui les construit »⁷ Butler dit que le genre pourrait en même temps devenir un outil de résistance : « Si le genre est le mécanisme par lequel la notion de masculin et de féminin est produite et naturalisée, il pourrait tout autant être l'appareillage par lequel ces termes sont déconstruits et dénaturés... »⁸

Devenir compréhensible et acceptable dans l'espace public nécessite une lutte sociale. Ce que nous avons pour objectif dans cette étude, c'est de comprendre la lutte des individus trans, qui sont exclus à cause de leur identité sexuelle, pour exister dans l'espace public. Dans ce cadre, le fait que les individus trans ont commencé à mener une lutte organisée est aussi un phénomène social. Nous allons étudier la lutte organisée des individus trans dans le cadre de nouveaux mouvements sociaux. Quel type de mouvement social est-ce que la lutte organisée des individus trans a causé ? Quelle est la relation de ce mouvement avec les mouvements fondés pour les droits de l'homme et plus particulièrement avec le mouvement féministe ? Quels sont les effets de cette lutte dans la vie des individus trans qui sont sujets d'un mouvement social ? Quelle est la structure du mouvement trans en tant que mouvement qui a pour objectif de résister aux normes sociales et de les changer ?

Nous allons étudier les mouvements sociaux menant des luttes identitaires dont les débuts remontent aux années 60. Ensuite, nous allons expliquer d'une manière historique le développement et les revendications du mouvement homosexuel et trans en Turquie et dans le monde. En même temps, nous allons problématiser les caractéristiques de leurs discours et les domaines où ils résistent. Selon Stuart Hall : « Dans le monde contemporain, la marginalité est devenue un lieu de pouvoir. C'est

⁶Ibid.

⁷ Zeynep Direk, "Judith Butler: Toplumsal Cinsiyet ve Bedenin Maddeleşmesi", **Cinsiyetli Olmak – Sosyal Bilimlere Feminist Bakışlar**, édité par Zeynep Direk, İstanbul: YKY, 2007, p.69

⁸Butler, *op.cit.*, p.75

peut-être un lieu qui possède un peu de pouvoir, mais cela ne change pas le fait que ce soit un lieu de pouvoir. Les nouveaux sujets, les nouveaux genres, ethnicités, régions ou communautés luttent parfois de manières assez marginales, mais en conclusion ils ont gagné la liberté de s'exprimer. Autrefois ils étaient exclus des principales formes de la représentation culturelle ; cela n'était pas possible pour eux de se positionner sauf comme des sous-groupes ou en périphérie. Sans doute, les discours politiques dans notre société ainsi que les discours des pouvoirs dominants ont été menacés par l'augmentation de la force culturelle du marginal ou du local, en périphérie. »⁹ Dans ce contexte, la visibilité des nouveaux sujets sociaux dans l'espace public est une indication du changement social.

La raison pour laquelle notre étude se concentre sur les expériences d'organisation des individus trans, c'est qu'elles portent une grande importance dans le processus de la transformation des normes que nous avons expliqué ci-dessus. Les nouveaux mouvements sociaux sont ceux qui mènent une lutte pour la liberté, mais en même temps ils ont des effets directs sur la vie de leurs membres. Et le fait que les individus trans deviennent les sujets des mouvements sociaux porte une grande importance. D'ailleurs, en Turquie, nous pouvons dire que le mouvement trans s'est développé d'une manière considérable dans les dernières années.

Nous avons considéré qu'il était également important d'étudier la lutte d'identité des individus trans en référence aux médias et aux travaux de la communication. Dans les situations où se trouvent les individus trans et dans la représentation de leur existence dans l'espace public, les médias sont devenus un outil du pouvoir. Par ailleurs, les médias sont aussi un outil qui pourrait changer cette situation. D'où vient leur importance pour la lutte du mouvement. Quand nous considérons dans le contexte de la communication, nous ne devons pas oublier que les types d'organisation des individus trans devraient être compris en référence à la structure d'un groupe dynamique. Selon Lewin : « un groupe n'est pas une simple juxtaposition d'individus mais une « totalité dynamique » qui résulte des interactions entre ses membres, des phénomènes d'attraction et de répulsion, des conflits de

⁹ Stuart Hall, "Yerel ve Küresel: Küreselleşme ve Etniklik", **Mürekkep**, vol. 3-4, 1995, p. 76

forces...Il existe une véritable « dynamique des groupes » que le chercheur peut explorer par l'observation ou l'expérimentation.»¹⁰

Mener une étude pour la compréhension des processus de la subjectivation des individus trans dans le cadre des mouvements sociaux est indispensable pour comprendre leur résistance contre le pouvoir et les structures des normes. L'exclusion sociale ne fonctionne pas seulement sur les individus trans, les femmes, les homosexuels, les Kurdes, les Arméniens ou les Alevites, mais elle influence toutes les identités y compris celles hégémoniques, tous les sujets et individus en Turquie.

La raison principale pour nous de choisir un tel sujet d'étude est la recherche de la compréhension du fonctionnement du pouvoir qui influence tous les individus et les positionne selon certaines normes sur le genre. Nous faisons cela en nous référant aux expériences et témoignages des individus trans et nous avons comme objectif de comprendre la situation actuelle en Turquie. L'hypothèse de notre recherche peut être formulée comme suit : « Les individus trans ont subi des actes de violence dans leur vie quotidienne à cause de leur identité sexuelle. La violence contre les individus trans a déclenché la naissance d'un mouvement social. » Quant à l'objectif de cette recherche, c'est d'observer les effets de la participation des individus trans à la lutte sociale, sur leurs processus de la construction identitaire et leur résistance au pouvoir.

Après avoir déterminé les thèmes d'analyse, nous avons essayé de nous attacher à l'approche objective, car « La signification de l'objectivité a été très liée à l'idée que la connaissance n'est pas *a priori*, que la recherche peut nous apprendre des choses que nous ignorions, qu'elle peut offrir des surprises par rapport à nos attentes initiales. »¹¹ Dans les interviews auxquelles nous avons commencé, nous nous sommes positionnés selon l'approche suivante : « Nous sommes d'accord pour penser que tous les chercheurs sont enracinés dans un ensemble social spécifique, et donc utilisent inévitablement des présupposés et préjugés qui interfèrent avec leurs perceptions et interprétations de la réalité sociale. Dans ce sens, il ne peut y avoir un chercheur « neutre ». Nous sommes d'accord aussi pour penser qu'une représentation

¹⁰ Points de Repere, « La Communication dans les groupes : K. Lewin et la dynamique de groupe », **Sciences Humaines**, vol. 16, 1997, p. 40

¹¹ Gulbenkian Komisyonu, **Sosyal Bilimleri Açın Sosyal Bilimlerin Yeniden Yapılanması Üzerine Gulbenkian Komisyonu Raporu**, traduit par Şirin Tekeli, İstanbul : Metis, 2005, p.85

quasi-photographique de la réalité sociale est impossible. Toutes les données sont des sélections de la réalité, fondées sur des conceptions du monde ou des modèles théoriques de l'époque, tels que filtrés par les positions particulières de chaque groupe. »¹²

¹² **Ibid.**, p.86

1. COMMENT DEVENIR UN SUJET DANS LA SOCIETE

Les notions comme le sexe, la sexualité, l'orientation sexuelle, l'identité de genre sont des notions qui attirent l'attention chaque période dans le domaine des sciences humaines. Il existe plusieurs études et recherches publiées sur ces sujets-là. Concernant l'explication de ces notions-là, le processus de la socialisation est davantage mis en avant. Dans cette partie de notre travail, on va tenter d'axer notre problématique sur la discussion des notions de la socialisation et de l'identité de genre.

L'identité de genre et la socialisation sont des domaines importants que les sciences humaines prennent comme objets d'études, particulièrement la psychologie et la psychologie sociale. Par une approche générale, on peut définir l'institution de l'identité de genre ainsi : « le nouveau-né a un sexe biologique mais il n'a pas encore acquis un genre. Pendant que l'enfant grandit, la société lui impose des règles, des modes de comportements selon sa sexualité. Certains instances ou acteurs de socialisation – particulièrement dans la famille, le média, l'école – concrétisent les attentes et forment un environnement pour que l'enfant les reconnaisse. L'ordre de ces facteurs peut être déterminant et dans ce contexte, on distingue la socialisation primaire et celle secondaire. Dans la littérature du genre et la socialisation, il y a plusieurs travaux sur l'importance relative de ces concepts. Les modèles ou les normes sociales sont plus ou moins intériorisées. Dans certains cas, le fonctionnement anormal d'un facteur social (par exemple une famille sans père) ou une biologie inhabituelle peut produire 'une déviance'. Les fruits de ces déviances sont les homosexuels, les transsexuels, les hermaphrodites et ceux qui sont opposés entre leurs identités de genre et leurs propres sexes. »¹³

¹³R.W. Connell, **Toplumsal Cinsiyet ve İktidar**, traduit par Cem Soydemir, İstanbul: Ayrıntı, 1998 p. 255

Cette définition de ce genre qu'on vient de donner là-haut, qui est assez célèbre, non seulement repose sur des références dévalorisantes mais elle définit aussi certaines identités comme marginales. Ceux qui sont définis comme 'les fruits de la déviance', les sujets définis anormaux se trouvent exclus dans les sociétés, dans les institutions. Les processus d'exclusion reposent toujours sur des arguments définis en référence à la normalité. Les sujets définis comme anormaux sont exclus et marginalisés dans la société et ils se considèrent comme le porteur du mal qui est le résultat de la « déviance ». La légitimation de ces exclusions et les violences physiques, morales ou symboliques envers les déviants est soutenue par le pouvoir. Notre recherche se porte sur des personnes trans qui ont été exclus et violés pour leurs identités de genre, et leurs résistances. En d'autres termes: les personnes trans sont agressées dans leurs vies quotidiennes à cause de leurs identités de genre. L'agression qu'ils vivent provoque une résistance sociale. Le but de notre travail est de voir comment leur participation à cette résistance crée des effets sur leur construction d'identité et leurs propres résistances au pouvoir. Dans ce contexte, nous pouvons proposer ce travail comme une recherche en communication car les demandes de droits et la résistance collective des trans sont des actes communicationnels pour changer la perception de la société sur ce sujet. L'exclusion du pouvoir envers l'identité de genre, comment cette exclusion devient à une acte résistantielle et les théories sur l'identité de genre/ sur la sexualité sont les problématiques principaux de ce travail. En premier, les processus de socialisation et leurs relations avec les normes seront analysés. Ensuite, en partant de la problématique de la socialisation, le concept 'd'identité' sera interrogé et finalement la figuration de notre identité sera expliquée. A la fin de ce chapitre, l'identité de genre sera discutée.

1.1. Socialisation

La socialisation est définie comme un ensemble de processus au cours duquel les individus, les normes, les règles et les valeurs dans leur propre monde social. Ce processus débute par la naissance et dure tout au long de la vie. La socialisation est un apprentissage à la fois implicite et explicite – en d'autres termes assimilation

inconsciente des façons de communications avec les autres.¹⁴ Nous pouvons dire que la première façon de socialisation commence dans la famille par la naissance. Ce processus appelé la socialisation primaire, est suivie par les secondaires; les plus importantes sont à l'école et avec les pairs. A part ceux-ci, chaque individu, groupe ou situation dont la personne a été influencé ou avec lesquels il est en interaction sont liés aux processus de socialisation.

L'élaboration du concept de 'socialisation' n'est pas indépendante de la montée du capitalisme et de la modernisation capitaliste. En sciences sociales, les différentes approches sont liées à ce sujet. Dans ce travail, pour mieux comprendre les aspects, certaines de ces approches seront incluses dans notre problématique. En premier, nous essayerons d'expliquer comment le modernisme construit le sujet, ensuite, les dispositifs du pouvoir seront analysés par le point de vue de Foucault.

Touraine décrit le regard du rationalisme moderne à l'individu. Selon lui: « Le rationalisme moderne se méfie de l'individu ; il lui préfère les lois impersonnelles de la science qui s'appliquent aussi à la vie et à la pensée humaines. La pensée dite moderne se veut scientifique, elle est matérialiste et naturaliste ; elle dissout l'individualité des phénomènes observés dans les lois générales. Dans l'ordre social, puisque le critère du bien est devenu l'utile sociale, l'éducation doit consister à élever les adultes et plus encore les enfants de l'égoïsme à l'altruisme, de façon à en faire des hommes et des femmes de devoir remplissant leur rôle confortement aux règles qui semblent les plus favorables à la création d'une société raisonnable et bien tempérée.»¹⁵ Selon ce point de vue, le sujet est entouré pour la continuité de l'ordre de la société qu'il se trouve. Les normes, les valeurs, les lois et les traditions sont des éléments idéalisés. Tous ce qui est en jeu dans les processus de socialisation sont l'intériorisation de ces normes, c'est un transfert qui débute dans la famille et continue à l'école. Pour cela, l'évolution du sujet sera traitée par les sciences exactes. L'histoire nous propose de ne pas qualifier les sciences indépendamment des normes et des valeurs sociales. Ainsi l'épistémologie sur l'anatomie et l'évolution humaine doivent être traitées dans son contexte historique.

¹⁴ Wiliam Outhwaite, **Modern Toplumsal Düşünce Sözlüğü**, İstanbul: İletişim, 2008, p.820

¹⁵ Alain Touraine, **Critique de la modernité**, Paris: Fayard, 1992, p. 395

Depuis une vingtaine d'années, dans les sciences sociales comme dans la littérature populaire, l'approche la plus connue au sujet du genre est construite par le biais des concepts 'figuration social' et 'la socialisation'.¹⁶ Pour cette raison, nous traiterons d'abord sur l'émergence du concept et la définition de 'socialisation'.

Le terme de « socialisation » apparaît en 1836 dans un double sens : « le fait de développer des relations sociales, de former un groupe social ; le fait de se mettre en régime collectif, de collectiviser la production. »¹⁷

Nous pouvons commencer à parler du débat Durkheim-Piaget autour de la définition et de l'analyse du processus de socialisation nous montrent deux principales définitions. Durkheim impose la première définition « académique » de la socialisation dans son ouvrage *Education et sociologie*. Pour Durkheim, ce terme est synonyme « d'éducation méthodique de la jeune génération par la précédente ». Il s'agit du processus par lequel une société impose aux enfants ses « manières de penser, de sentir et d'agir », c'est-à-dire ses normes, ses règles et ses valeurs. La socialisation, selon Durkheim, est donc à la fois une transmission intergénérationnelle, une inculcation d'abord *institutionnelle* (c'est l'école qui en assure la fonction principale) et une transformation personnelle des enfants, d'être individuels, prisonniers de leurs besoins et désirs, en « êtres sociaux » dotés d'un sens moral capable de faire prévaloir des idéaux collectifs.¹⁸ Piaget partage la conception « morale » de la socialisation selon Durkheim mais il propose aussi une autre définition. Pour Piaget : « la socialisation est un aspect du développement de l'enfant, impliquant l'accès à des systèmes d'interaction qui constituent aussi des formes de coopération par lesquelles il acquiert l'usage des règles, le sens des valeurs et l'acquisition des signes. »¹⁹

Quant aux nouvelles approches de la socialisation, tout d'abord il faut expliquer le concept de la socialisation selon Herbert Mead qui définit la socialisation comme la construction d'un Soi par et dans ses relations avec des Autrui significatifs et généralisés, un Soi capable de « se regarder lui-même comme

¹⁶ Connell, *op. cit.*, p. 254

¹⁷ **Dictionnaire de la pensée sociologique**, sous la dir. de Massimo Borlandi, Raymond Boudon, Mohamed Cherkaoui et Bernard Valade, Paris: Presses universitaires de France, 2005, p.647

¹⁸ *Ibid.*, p. 648

¹⁹ *Ibid.*

dans un miroir ». Pour lui, ce processus « purement social » reposait, sur « la prise de rôle », au sens « d'adaptation du point de vue d'Autrui sur soi-même », non seulement des proches au sens de la famille (Autrui significatif) mais aussi des représentants d'institution porteuses de rôles sociaux transférables à des situations multiples (Autrui généralisé). Selon Touraine : « Mead a donné, de l'intérieur des sciences sociales du XXème siècle, l'expression le plus élaborée de cette conception de la personnalité comme intériorisation des modèles de rapports sociaux. »²⁰ Si nous résumons la thèse centrale de Mead, nous pouvons dire que est que le contenu de l'esprit n'est que le développement et le produit d'une interaction sociale. La théorie de Mead ne révèle pas complètement les raisons de la résistance aux injonctions d'un « Autrui généralisé », selon Touraine : « il semble que la simple existence de l'individualité explique les décalages fréquents entre l'acteur particulier et les normes générales. »²¹ Brièvement selon Touraine, dans la théorie de Mead l'homme n'a de personnalité que « parce qu'il appartient à une communauté, parce qu'il assume les institutions de cette communauté dans sa propre conduite ».²²

Quant à A. Shütz, disciple de Weber et d'Husserl, il introduit le concept de « monde vécu » pour rendre compte de l'activité constructive et « pré-réflexive » des sujets sociaux immergés dans des relations intériorisées comme de mondes.²³ Berger et Luckman réalisent une synthèse pour redéfinir la socialisation, en précisant que la socialisation est une construction sociale de la réalité, un processus symbolique d'intériorisation/d'objectivation d'un monde vécu comme réalité signifiante. Ce processus implique, pour l'enfant, la « prise en charge », en tant que membre, d'une structure sociale objective et des « apprentissages de savoirs sociaux », charges émotionnellement, qui font de chacun un être singulier doté de subjectivité. Dépendant « de la distribution sociale de la connaissance », ces savoirs ancrent l'enfant socialisé dans un « monde situé socialement ».²⁴

Le système ne peut être séparé des acteurs qui le constituent et le modifient constamment par leurs actions individuelles et collectives. Par conséquent nous pouvons interroger comment analyser un fait social à la fois du point de vue du

²⁰ Touraine, *op.cit*, p. 309

²¹ **Ibid.**

²² **Ibid.**

²³ Dictionnaire de la Pensée Sociologique, *op. cit.*, p. 648

²⁴ **Ibid.**

système « socialisateur » et de l'acteur qui se socialise? Comment repérer des mécanismes, des processus, des logiques typiques de socialisation lorsque les sphères d'activité et les phases des cycles de vie sont de plus en plus différenciées et autonomisées.

1.2. Identité

1.2.1. Les manifestations du pouvoir dans la vie quotidienne

Nous avons essayé d'expliquer pourquoi nous avons commencé par une définition générale sur la socialisation et l'analyse de ce concept en référence aux normes sociales dans le chapitre précédent. De ce point, nous pouvons définir l'individu qui suit les normes sociales comme normal et le cas contraire comme anormal. Un processus dans la socialisation peut être effectif sur cette division en prenant compte les stigmatisations comme pervers, marginal. A la fois dans les processus de socialisation et les discussions sur l'identité, nous voyons toujours les mécanismes du pouvoir. Les concepts comme la norme, l'identité, le genre se réfèrent à celui du pouvoir au sens que lui donne Michel Foucault. Nous ne pouvons pas parler d'une période où le pouvoir n'existait pas, dans ce contexte le pouvoir n'est pas une structure ou une catégorie fixe; à chaque époque il apparaît différemment. Dans ce point-là, au lieu de catégoriser périodiquement, nous essayerons d'analyser le pouvoir contemporain. Nous énoncerons la définition du pouvoir à travers le concept 'biopouvoir' de Foucault. Dans l'histoire de la sexualité, Foucault explique en détail comment le pouvoir change de figure. Ce changement est valable pour les notions de loi et de norme. On va tout d'abord tenter d'analyser comment les mécanismes du pouvoir se sont modifiés et ensuite expliquer la notion de bio-pouvoir.

En priorité le pouvoir souverain avait été celui sur la vie et la mort. C'est-à-dire si une personne qui se dresse contre le Souverain et enfreint ses lois, alors il peut exercer sur sa vie un pouvoir direct. Il le tuera à titre de châtement. Dans ce contexte le pouvoir était avant tout droit de prise : sur les choses, le temps, les corps et la vie.²⁵ Selon Foucault le pouvoir sur la vie s'est développé depuis le XVII^{ème} siècle

²⁵ Michel Foucault, **La volonté de savoir**, Paris: Gallimard, 1976, p.177-179.

sous deux formes principales : «... L'un de pôles, le premier semble-t-il, à s'être formé, a été centré sur le corps comme machine : son dressage, la majoration de ses aptitudes, l'extorsion de ses forces, la croissance parallèle de son utilité et de sa docilité, son intégration à des systèmes de contrôle efficaces et économiques, tout cela a été assuré par des procédures de pouvoir qui caractérisent les disciplines, *anatomo-politique du corps humain*. Le second, qui s'est formé un peu plus tard, vers le milieu du XVIII^e siècle, est centré sur le corps-espèce, sur le corps traversé par la méthanique du vivant et servant du support aux processus biologique : la prolifération, les naissances et la mortalité, le niveau de santé, la durée de vie, la longévité avec toutes les conditions qui peuvent les faire varier ; leurs prise en charge s'opère par toute une série d'interventions et de contrôles régulateurs : *une bio-politique de la population*. »²⁶ En résumé, le pouvoir ne peut plus être défini en tant qu'un mécanisme fonctionnant par des lois. Il s'incruste dans tous les aspects de la vie, y compris la vie quotidienne; et les normes fonctionnent en tant que mécanismes du pouvoir. Dans un système où les normes sont presque des lois, nous pouvons dire que le pouvoir est plutôt visible dans les mécanismes d'exclusion.

Pour faire une définition claire du bio-pouvoir, nous pouvons nous référer à la lecture de Foucault par Ferda Keskin. Selon lui le bio-pouvoir se forme dans deux formes principales : La première forme qui aborde le corps humain comme une machine est un pouvoir disciplinaire. Son but est de discipliner le corps, de développer les compétences, de le rendre plus utile et docile. Elle vise à intégrer le corps avec les systèmes du contrôle économique. La deuxième forme approche le corps comme une espèce naturelle. Elle se concentre sur le contrôle de la population. L'homme est le produit du fonctionnement de ce nouveau type du pouvoir. Ce pouvoir fonctionne par ceux qui sont punis, contrôlés, rendus dociles, réhabilités et par les déments, les enfants et par ceux qui sont condamnés à faire le même travail jusqu'à la fin de leurs vies. D'après Foucault, une autre innovation introduite par le bio-pouvoir est le fait que la loi est de plus en plus régressée alors que les normes déterminées par le pouvoir sont de plus en plus accentuées. En fait, les lois survivent toujours mais elles commencent déjà à fonctionner comme des normes. Donc, le bio-pouvoir produit par la société bourgeoise forme enfin une

²⁶ **Ibid.**, p. 183

société de normalisation qui force les individus à respecter les normes, qui les rend normaux.²⁷

Le bio-pouvoir s'expose dans la vie quotidienne, dans les institutions et dans les relations sociales. Le bio-pouvoir est un mécanisme qui formule et définit les processus de socialisation, c'est-à-dire il construit la norme. Ces particularités de bio-pouvoir sont aussi importantes pour comprendre le concept de l'identité que de voir le genre comme un mécanisme de pouvoir. En premier lieu pour Foucault, le bio-pouvoir a été un élément indispensable au développement du capitalisme ; « ...celui-ci n'a pu être assuré qu'au prix de l'insertion contrôlée des corps dans l'appareil de production et moyennant un ajustement des phénomènes de population aux processus économiques. »²⁸ En second lieu Foucault observe les effets du bio-pouvoir qui se développent avec le capitalisme. Selon Foucault : « si le développement des grands appareils d'Etat, comme institution de pouvoir, a assuré le maintien des rapports de production, les rudiments d'anatomo- et de bio-politique, inventés au XVIII^{ème} siècle comme techniques de pouvoir présentes à tous les niveaux du corps social et utilisées par des institution très diverses (la famille comme l'armée, l'école ou la police, la médecine individuelle ou l'administration des collectivités), ont agi au niveau des processus économiques, de leur déroulement, de force qui y sont à l'œuvre et les soutiennent ; ils ont opéré aussi comme facteurs de ségrégation et de hiérarchisation sociale, agissant sur les forces respectives des uns et des autres, garantissant des rapport de domination et des effets d'hégémonie. »²⁹

Le concept de norme que nous utilisons est un des concepts les plus importants dans le travail de Foucault, car aujourd'hui, plus particulièrement, quand on pense avec les processus de socialisation, il ne sera pas faux de dire qu'on vit dans une société normalisante. Certes, chaque période développe ses propres normes à qui les sociétés s'accommodent. Ce qui est important dans nos jours, c'est le fonctionnement de la norme comme une loi. La loi déterminant les pratiques de la vie quotidienne laisse sa place à la norme. Être en dehors de la norme ne donne pas lieu à une pénalisation par le pouvoir mais il met en marche les autres mécanismes de celui-ci.

²⁷ Ferda Kesinkin, "Foucault'da Şiddet ve İktidar", *Cogito*, vol. 6, p. 121-122

²⁸ Foucault Michel, *La volonté de savoir...* p. 185

²⁹ *Ibid*, p. 185-186

La famille, l'école, les entreprises, les médias interviennent afin de d'harmoniser l'individu par rapport aux normes.

La norme nous amène non seulement aux actes d'exclusion mais aussi nous éclaire pour mieux comprendre le genre et l'identité. Nous voulons montrer dans ce point-là comment a lieu le bio-pouvoir à travers les normes. Foucault exprime le fonctionnement des mécanismes du pouvoir sur la société normalisante: « une autre conséquence de ce développement du bio-pouvoir, c'est l'importance croissante prise par le jeu de la norme aux dépend de système juridique de la loi... Mais un pouvoir qui a pour tâche de prendre la vie en charge aura besoin de mécanismes continus, régulateurs et correctifs. Il ne s'agit plus de faire jouer la mort dans le champ de la souveraineté, mais de distribuer le vivant dans un domaine de valeur et d'utilité. Un tel pouvoir a à qualifier, à mesurer, à apprécier, à hiérarchiser, plutôt qu'à se manifester dans son éclat meurtrier ; il n'a pas à tracer la ligne qui sépare, des sujets obéissants, les ennemis du souverain ; il opère des distributions autour de la norme... la loi fonctionne toujours davantage comme une norme, et l'institution judiciaire s'intègre de plus en plus à un continuum d'appareils (médicaux, administratif, etc.) dont les fonctions sont surtout régulatrices. Une société normalisatrice est l'effet historique d'une technologie de pouvoir sur la vie. »³⁰

Foucault, dans son article *Sujet et Pouvoir*, nous montre comment analyser le pouvoir et ses relations. Au lieu de traiter la rationalisation de la société ou de la culture comme un ensemble, il traite un tel processus, dans un perspectif que chacun de ses domaines renvoie à une expérience (la folie, la maladie, la mort, le crime, la sexualité ...) et ces expériences seront analysées dans leur perspectif.³¹ Pour cela, les points de résistances doivent être pris comme l'émergence des figures de pouvoir. C'est-à-dire, pour éclairer les relations du pouvoir, préciser leurs positions et voir les points d'application, il faut bénéficier de cette résistance comme un catalyseur chimique. Au lieu d'analyser le pouvoir dans son propre rationalité, l'analyse se compose de l'intransigeance des stratégies dans les relations pouvoir. Et aussi, pour comprendre le contexte de ces relations, il faut rechercher les façons de résistance et les démarches sur la recherche de ces relations. Selon Foucault, les façons de comprendre le fonctionnement du pouvoir dans la société passe par regarder 'les

³⁰ *Ibid.*, p. 190

³¹ Foucault, *Özne ve İktidar...*, p. 60

points d'opposition'. Ici, bien évidemment, le pouvoir n'est pas singulier. Alors dans ce point il faut bien comprendre comment Foucault caractérise le pouvoir. Dans le contexte de notre recherche, cet approche de Foucault nous accentue pourquoi il faut bien distinguer le pouvoir en analysant la façon de résistance des sujets qui ont été exclus pour leurs identités de genre, leurs stratégies communicationnelles, leurs discours ou bien le savoir et le discours produit durant leurs combats dans la vie quotidienne.

En premier, ce sera mieux de préciser ce que Foucault définit comme 'points de l'opposition'. Nous pouvons donner l'exemple de l'opposition contre le pouvoir des hommes sur les femmes, les parents sur les enfants, les psychiatres sur les malades, la médecine sur les humaines, le gouvernement sur la peuple. Actuellement en Turquie, nous pouvons varier les structures d'opposition. Si nous partons sur les exemples que Foucault nous donne, il ne suffira pas de dire que les structures d'opposition sont justement contre-autoritaires. « Ce sont des combats non confins, le but de ces combats influencent le pouvoir et pour deux raisons, ce sont des combats 'directs'. Dans ces combats, les individus critiquent les autorités qui sont plus proches à eux et qui les influencent beaucoup. Au lieu de trouver un ennemi principal il cherche un ennemi direct. Ils n'espèrent pas une solution dans l'avenir (comme la fin du combat de classe, la révolution...) »³². Les spécificités de ce combat sont : « Premièrement ce sont des combats qui interrogent la situation de l'individu : l'individu approprie son droit d'être différent mais aussi il se défend de tous ce qui sépare l'individu de son environnement, ce qui divise la vie en commun, ce qui isole l'individu en liant restrictivement à son propre identité. Ces combats ne sont pas pour l'individu ou contre l'individu mais ils sont plutôt pour 'le règne de l'individualisation'. Deuxièmement tous ces combats sont contre les effets de pouvoir liés à la connaissance, à la capacité, à la qualification ; c'est-à-dire contre le privilège de la connaissance. En même temps, ils sont aussi contre l'intimité, la déformation et les représentations mystifiantes restrictives. Et Finalement, ces combats, qui sont aussi contemporains, restent autour de la question 'Qui sommes-nous ?' C'est le rejet des abstractions qui refusent qui nous sommes, le rejet de la violence idéologique et économique de l'état et le rejet de l'inquisition scientifique ou administrative. »³³

³² **Ibid.**

³³ **Ibid.**

Grosso modo, le but principal de ce combat n'est pas de se diriger contre un tel pouvoir, ou groupe ou à une élite mais plutôt se diriger une façon, une technique de pouvoir. Cette façon intervient dans la vie quotidienne de l'individu en le catégorisant, en précisant la limite de son individualité, en lui imposant une réalité législative à reconnaître par lui-même et par les autres. C'est une façon de pouvoir qui fait de l'individu un sujet. Le mot sujet à un double sens : le sujet qui dépend d'autrui par le contrôle et la dépendance et le sujet qui dépend de sa propre identité par le biais de sa conscience et sa propre connaissance.

Les expériences de la vie quotidienne nous montrent l'existence permanente de ce pouvoir et cette existence s'ouvre par la résistance. L'un des points principaux dans ce cas est la communication. Le combat contre le pouvoir, le combat dans un groupe, parfois entre les groupes sont concrétisés par le biais de communication entre les individus car on ne voit qu'un seul mécanisme qui pénètre tous les domaines de la société, non pas à une seule classe ou à une seule institution. Les expériences vécues dans la vie quotidienne nous montrent l'existence permanente de cette modalité du pouvoir par le combat continué contre celui-ci. Car ce qu'on constate ce n'est pas une classe sociale ou une institution comme le champ de combat, mais un mécanisme pénétrant dans tous les domaines du « social ».

1.2.2. Concept d'identité

Le mot identité, qui vient du latin *idem* (le même), désigne ce dans quoi je me reconnais et dans quoi les autres me reconnaissent. L'identité est toujours attachée à des signes par lesquels elle s'affiche, de sorte qu'elle est à la fois affirmation d'une ressemblance entre les membres du groupe identitaire et d'une différence avec les autres.³⁴

La notion d'identité, depuis des siècles au centre de l'analyse philosophique visant à établir les critères logiques et épistémologiques par lesquels une personne peut être identifiée et réidentifiée dans le temps, n'a été introduite que récemment dans le vocabulaire sociologique et sociopsychologique. La sociologie s'est penchée sur la problématique de l'identité, elle s'est inspirée de quelques auteurs américains

³⁴ **Dictionnaire de la sociologie... op. cit**, p. 264

qui sont au sein de la philosophie pragmatiste. Ils ont élaboré une approche sociale de cette capacité spécifique d'autoréflexion qu'ils n'appellent pas identité, mais « self ».

C.H. Cooley propose le concept du « moi-miroir » dans les axes individu-groupe, en disant que le sujet ne peut pas s'apercevoir directement, la propre perception du sujet sur soi-même est déterminé par l'interaction et la communication avec les autres sujets.³⁵ Selon Cooley, le soi comporte le rapport entre l'individuel et le social qui ne les considère pas comme des « entités » distinctes, mais comme deux aspects d'un même processus. Avec cette nouvelle approche Cooley utilise l'image du « soi en miroir » pour attirer l'attention sur le fait que l'individu ne peut pas se former une identité sans faire implicitement référence aux autres. La notion de « soi en miroir » rend bien l'idée de la réciprocité des perspectives, puisque chaque participant à l'interaction se reconnaît dans l'image que les autres ont de lui. Cependant ce que nous voyons dans le miroir n'est pas une simple image réfléchie de nous-mêmes, mais l'effet que nous supposons que cette image a sur l'esprit d'un autre. Le tournant décisif vers une théorie intégralement sociale du soi est amorcé par G. H. Mead. Le soi est entendu par Mead comme un produit *constitutivement* social.³⁶ Selon Mead, la conscience d'être un individu n'est pas inné ; la personnalité se forme dans la société, pendant les processus de socialisation, dans son environnement et avec l'acquisition de la langue en interaction. Mead met l'accent sur l'importance de l'acquisition des rôles sociaux (rôles de mère/père tout au début) et de les jouer en prenant compte la façon de la société. Plus tard, la conceptualisation et la conscience de la personnalité de l'enfant sera acceptées comme intériorisation du point de vue de la société en soi-même en 'autrui généralisé'.³⁷

« Au centre des réflexions sur l'identité, on trouve la tentative de dépasser la conception antinomique de rapport individu-société, qui a caractérisé une grande partie de la tradition sociologique, en montrant l'interdépendance qui existe entre la dimension subjective de l'action sociale et sa dimension objective (la structure des statuts et des rôles). Ce n'est donc pas un hasard si cette réflexion se développe

³⁵ Cité de Çiğdem Kağıtçıbaşı par Merih Zıllıoğlu, "Kimliğin Kavramsal Serüveni", **Sen Benim Kim Olduğumu Biliyor musun?**, édité par Hülya Uğur Tanrıöver, İstanbul: Hil, 2008, p. 16

³⁶ **Dictionnaire de la pensée sociologique...** p. 334.

³⁷ Merih Zıllıoğlu, **op. cit.**, p.17

parallèlement à l'épuisement de la capacité heuristique des paradigmes déterministes prédominant à la fin des années 1960 et à l'revendication de réintroduire dans l'analyse des phénomènes sociaux la subjectivité de l'acteur et ses degrés de liberté. »³⁸

A partir des années 60, le point de vue général ne prend l'individu ni seul ni seulement dans les conditions de sa propre société. L'identité est un concept à bipolaire qui renvoie à la ressemblance et à la différence. On ne peut pas nier l'effet des conditions sociales sur l'individu. En même temps, on ne peut pas traiter l'individu qui survit dans les conditions sociales comme un sujet car l'individu se différencie par ses choix, possède une autre identité. Le fonctionnement de ce processus est lié à deux situations : moyennant l'identification, les institutions et les groupes classent le sujet dans des catégories socialement disponibles (désignations professionnelles, ethniques, régionales...), qui ont à la fois une valeur cognitive et évaluatrice. Dès le début, il a été souligné que l'identification en mettant en lumière le poids du langage, c'est-à-dire du pouvoir classificateur des noms par lesquels les autres nous appellent et nous reconnaissent, dans la formation d'un sens stable d'identité. Le second processus, l'individuation, concerne l'incorporation active et sélective de plusieurs identifications et reconnaissances. L'identité joue donc aussi bien une fonction locative, c'est-à-dire qu'elle place le sujet dans un système de relations, en définissant ses « frontières », qu'une fonction intégrative, puisqu'elle permet d'établir non seulement une discontinuité avec l'autre mais aussi une continue soi-même.³⁹ Ces deux dimensions sont à la base de l'identité collective et individuelle. Avant d'évoquer le concept de « politiques identitaires » faisant partie de notre problématique, il nous faut décrire la relation entre deux dimensions. L'identification et l'individualisation ne se combinent pas toujours de manière stable et équilibrée. Bon nombre de recherches ont plutôt montré que l'existence d'un écart entre les deux moments met en mouvement des mécanismes de rééquilibrage à travers des « stratégies identitaires » qui, dans le des minorités sociales (ethniques, religieuses, etc.), peuvent prendre diverses formes : acception, refus ou négation de l'identité attribuée. Cette forme spécifique d'action politique appelée « politique de l'identité », apparue dès la fin des années 1960, associée aux minorités ethniques ou religieuses et aux mouvements homosexuels et féministes, se développe justement

³⁸ **Dictionnaire de la pensée sociologique...** p. 336

³⁹ **Ibid.**

autour de la reconnaissance d'identités collectives à travers le refus et la redéfinition de catégories et identités attribuées, comme on le remarque d'après les modifications incessantes des dénominations collectives.

Les mouvements sociaux des années 60 et l'identité politique nous amènent à nous interroger sur les formes de construction de l'identité au niveau social. Car comme nous avons précisé depuis le début, il faut absolument penser l'identité dans son contexte social. Selon Connolly, l'identité est construite par ses relations avec les différences acceptées dans la société. S'il n'y a pas d'identité inhérente ou interne, les relations d'une identité externalisée avec ses différences aura toujours un axe social. Pour qu'une identité existe, « il faut transformer certaines différences à l'altérité, à la malice ou à autre chose qui peut prendre sa place. L'identité a besoin de la différence pour exister et pour assurer sa certitude, il transforme la différence en altérité. »⁴⁰ Comme Connolly a précisé, l'identité a besoin d'autrui pour exister. Ainsi une identité puissante essaiera de se former par le biais de ces différences considérées comme anormales, folles, malades, dangereuses, primitives ou anarchistes – c'est-à-dire 'autre'. Selon sa nature, elle le fait pour se protéger rationnellement, complètement et conséquemment de son autre qui a le pouvoir de réunir les individus en un mouvement collectif.⁴¹ La menace n'est justement pas pour vaincre l'identité réelle de l'autre ou bien pour la blesser ; mais elle vient de sa façon de visibilité en tant qu'une existence comme son propre autre. Plus particulièrement, quand nous traitons à cette approche dans le contexte de genre, nous voyons comment nous rencontrons l'altérité dans les mécanismes de pouvoir, dans la langue et dans la vie quotidienne. Nous reformulerons plus tard de cette approche à travers l'identité de genre.

De parler d'une identité unique et fixe sert à limiter l'individu et l'emprisonner dans un espace déterminé par le pouvoir. Selon Castells, « les identités prennent racine dans les institutions dominantes, mais seulement quand elles s'organisent autour des sens intériorisés par les acteurs sociaux... Les identités sont des ressources plus fortes selon leurs propres constructions et leurs processus de

⁴⁰ William E. Connolly, **Kimlik Ve Farklılık**, traduit par Ferma Lekesizalın, İstanbul: Ayrıntı, 1995, p. 92- 94

⁴¹ **Ibid.**

l'individualisation. En bref, l'identité organise le sens, les rôles organisent le fonctionnement.»⁴²

Selon Castells, le plus important est de savoir comment, par où et par qui se produisent les identités. La construction de l'identité se nourrit de l'histoire, de la géographie, de la biologie, des institutions de production, de la mémoire collective, de fantaisies personnelles, du pouvoir, des révélations religieuses. Les individus, les groupes sociaux réorganisent toutes ses informations selon les conditions sociales du cadre espace/temps, les projets culturels et reformulent le sens. Cette reformulation est le point que nous voulons discuter dans cette recherche. Car cette approche nous mène à interroger une organisation pour un combat identitaire. Sans doute, chaque organisation a les revendications, chaque individu a une capacité d'interprétation différente de celle de l'autre mais il y a des points communs pour des individus qui se sont articulés à la vie sociale comme 'différent'. La présence de ces 'différents' est une menace pour le pouvoir. C'est peut-être cette notion de menace qui ramène les individus à une politique identitaire et aux mouvements sociaux. Notre travail prend ses racines de ce point, du combat social et d'organisation des individus exclus et agressés par la société en raison de leur identité de genre.

Castells divise l'identité en trois en partant de l'idée de sa construction sociale dans un contexte de marquer avec les relations de pouvoir : « *L'identité légitimée*: L'identité légitimante qui crée une « société civile » comprise ici comme constituée d'« appareils » non-étatiques (églises, syndicats, coopératives, associations, etc.) qui prolongent la dynamique de l'Etat et qui, par ailleurs, ont pris racine, à l'origine, dans les populations. Comprise ainsi, la société civile peut être un terrain privilégié de changement politique dans le sens où elle permet d'influencer l'Etat sans avoir à l'attaquer par la violence. C'est aussi un thème utilisé par certaines théories sur le nationalisme. *L'identité résistante*: qui conduit à la formation de « communautés » qui, se regroupant autour d'éléments identitaires empruntés à l'histoire, la géographie ou la biologie, résistent collectivement contre une oppression. Le nationalisme à fondement ethnique, le fondamentalisme religieux, les communautés territoriales, etc. sont autant d'expressions de constructions d'identités défensives utilisant les mêmes termes que ceux des institutions dominantes. Elles naissent souvent d'un

⁴² Manuel Castells, *Enformasyon Çağı: Ekonomi, Toplum ve Kültür Cilt 2 Kimliğin Gücü*, İstanbul: Bilgi Üniversitesi, 2006, p. 13

sentiment de rancœur ou d'aliénation face à une exclusion injuste (politique, économique, etc.). *L'identité projet*: qui produit des sujets tels que définis par Alain Touraine comme « l'acteur social collectif à travers lequel les individus accèdent à un sens holistique dans leur expérience. » Il s'agit de construire une identité pour vivre autrement. Elle peut s'opérer à partir d'une identité opprimée, mais le but est de viser à une transformation de la société en vue d'instaurer de nouvelles relations. Comme le féminisme, étant au début juste un combat pour les identités féminines et devenant dans le temps, contre toutes les structures patriarcales, une provocation contre la production, la sexualité, la prolifération et les personnalités. »⁴³

Selon Castells, ces différents types de construction de l'identité organisent la société et produisent différents effets. D'après lui, l'identité légitimée fait naissance d'une société civile, c'est-à-dire, à côté des institutions et organisations qui reproduisent une identité rationalisant les ressources de la prédominance et de la dominance structurale et conflictuelle, elle produit des acteurs sociaux qui ont une structure et une organisation.⁴⁴ La deuxième forme de la construction de l'identité, l'identité résistante sert à organiser les communes et les communautés. Selon Castells, l'identité résistante est une des façons les plus importantes de la construction de l'identité. Ce processus est l'un des plus importants aspects de notre travail car elle symbolise selon sa structure, la résistance contre la norme. Ce type d'identité simplifie l'essentialisation des limites de la résistance, en construisant les formes de résistances collectives liées aux identités décrites contre la pression dans la société par l'histoire, la géographie ou la biologie. Cette résistance se fait par le discours du pouvoir c'est-à-dire le discours de tous ceux qui réalise l'exclusion sera conquis par ceux qui ont été exclus. La théorie queer développe cet aspect-là.⁴⁵

Le troisième processus, l'identité projet, selon Castells, produit des sujets au sens tourainien.⁴⁶ Si nous adaptons, dans le cadre de cette recherche le concept de l'identité projet ou bien l'idée du sujet au sens tourainien, cela nous mène à considérer que les individus exclus par la société résistent individuellement ou collectivement. L'un des plus importants aspects de cette résistance ou de cette lutte est la menace et la violence contre l'existence. D'ailleurs, ce sont des violations de

⁴³ **Ibid.**, p.14

⁴⁴ **Ibid.**, p. 15.

⁴⁵ Pour plus de détails de la théorie *queer* voir chapitre 3.

⁴⁶ **Ibid**

droits dans la vie quotidienne. Notre travail part de l'organisation des trans contre la violence qu'ils ont vécue. Cela nous montre l'existence d'une résistance contre les mécanismes d'exclusion. Dans le chapitre que nous élargissons le contexte de notre travail, notre hypothèse sera d'interroger les effets d'être une identité projet ou un sujet sur la vie des trans.

Touraine dans son ouvrage 'La Critique de la Modernité' parle du sujet créé par le modernisme en commençant par poser cette question: « qu'entendait-on par sujet ? » Selon lui : « la formation de l'homme comme sujet fut identifiée comme on le voit le mieux dans les programmes d'éducation, à l'apprentissage de la pensée rationnelle et à la capacité de résister aux pressions de la coutume et du désir pour ne se soumettre qu'au gouvernement de la raison. Alors qu'il n'y a de modernité que par l'interaction croissante du sujet et de la raison, de la conscience et de la science, on a voulu nous imposer l'idée qu'il fallait renoncer à l'idée du sujet pour faire triompher la science, qu'il fallait étouffer le sentiment et l'imagination pour libérer la raison et qu'il était nécessaire d'écraser les catégories sociales identifiées aux passions, femmes, enfants, travailleurs et colonisés, sous la joug de l'élite capitaliste identifiée à la rationalité.»⁴⁷ La modernité triomphante a voulu remplacer cette soumission au monde par l'intégration sociale. « Il fallait remplir son rôle de travailleur, de géniteur, de soldat ou de citoyen, participer à l'œuvre collective, et plutôt que d'être l'acteur d'une vie personnelle, devenir l'agent d'une œuvre collective.»⁴⁸ C'est-à-dire, les rôles sociaux attribués à l'individu ont des fonctions qui rendent service au pouvoir. Dans ce contexte, l'état de l'individu comme 'bon-utile' sera réalisé par l'intériorisation conforme des rôles sociaux. On le sait sans doute que cet état sera établi par les valeurs et les normes de la majorité. Au sens tourainien, le sujet est dans un état de fuite d'une telle situation. Le sujet se forme dans la volonté d'échapper aux forces, aux règles, aux pouvoirs qui nous empêchent d'être nous-mêmes, qui cherchent à nous réduire à l'état composante de leur système et de leur emprise sur l'activité, les intentions et les interactions de tous. « Ces luttes contre ce qui nous ôte le sens de notre existence sont toujours des luttes inégales contre un pouvoir, contre un ordre. Il n'y a de sujet que rebelle, partagé entre colère et

⁴⁷ Touraine, *op.cit.*, p. 241

⁴⁸ **Ibid**

espoir. »⁴⁹ « Le sujet ne s'identifie jamais complètement à lui-même, et il reste placé dans l'ordre des droits et des devoirs, dans l'ordre de la *moralité* et non dans celui de l'expérience. »⁵⁰ Selon Touraine : « Aujourd'hui, notre morale est de moins en moins sociale. Elle est de plus en plus méfiante à l'égard des lois de la société, des discours du pouvoir, des préjuges par les quels chaque groupe protège *sa* supériorité ou *sa* différence... »⁵¹ Pour Touraine, cette situation est une recherche de l'individu pour qu'il puisse exister de son propre être et de sa propre capacité dans la société. Pour ce faire le sujet doit résister à tout ce qui nous en prive et rend sa vie incohérente. Dans ce contexte Touraine parle de la formulation de la conscience du sujet. Pour qu'elle se forme, il faut qu'apparaissent et se combinent trois composantes. Selon lui : « D'abord un rapport à soi, à l'être individuel, comme porteur de droits fondamentaux. Ce qui marque une rupture avec la référence à des principes universalistes, ou même à une loi divine. Le sujet est sa propre fin. En deuxième lieu, le sujet ne se forme, aujourd'hui comme hier, que s'il entre consciemment en conflit avec les forces dominantes qui lui dénie le droit et la possibilité d'agir comme un sujet. Enfin, chacun, en tant que sujet, propose une certaine conception générale de l'individu. »⁵² Le sujet n'est pas un exercice de conscience : « il a besoin du conflit pour que se forme l'action collective. Néanmoins, il est toujours individuel. Même quand il plonge dans l'action collective, il se sent défenseur d'un droit universel. »⁵³ A l'occasion du sujet doit plus encore affirmer sa liberté et reconnaître qu'il n'est pas un principe d'ordre religieux, politique ou social, mais seulement l'affirmation de sa propre liberté contre les ordres sociaux qui, de leur côté, deviennent de plus en plus contraignants, manipulateurs ou répressifs et qui le menacent. Le sujet cherche à se dégager de ces contraintes et de ces menaces, des incitations du marché ou des ordres des communautés. Il se définit par cette double lutte, menée avec l'aide de son travail et de sa culture. Son objectif est sa propre liberté ; il cherche à étendre l'espace qu'il libère en écartant ces déterminants extérieurs. « Le sujet, dans n'importe quelle société ou culture, est une force de libération. Sa définition ne peut être négative, et c'est seulement par la reconnaissance de l'Autre comme Sujet et par l'adhésion à des règles juridiques et politiques de respect de soi-même et de l'Autre comme Sujets

⁴⁹ Alain Touraine, **Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d'aujourd'hui**, Paris: Fayard, 2005, p. 165

⁵⁰ **Ibid.**, p. 167.

⁵¹ **Ibid.**, p. 172.

⁵² **Ibid.**, p. 181.

⁵³ **Ibid.**

qu'il acquiert un contenu. Le sujet ne peut exister qu'en se dégageant de sa propre conscience, autant que des forces qu'il perçoit comme extérieures mais qui en fait, le pénètrent complètement. Il est un témoin de la liberté et non pas un moraliste, encore moins un moralisateur et un défenseur des normes et des valeurs dominants. »⁵⁴

1.3. Identité de genre

« Les sociétés humaines *surdéterminent* la différenciation biologique en assignant aux deux sexes des fonctions différentes (divisées, séparées et généralement hiérarchisées) dans le corps social *en son entier*. Un genre « féminin » est imposé culturellement à la femelle pour en faire une femme sociale, et un genre « masculin » au mâle pour en faire un homme social. Le genre s'exerce matériellement dans deux champs fondamentaux : le premier est la division sociosexuée du travail et des moyens de production ; le deuxième est l'organisation sociale du travail de procréation, où les capacités reproductives des femmes sont transformées et le plus souvent exacerbées par diverses interventions sociales. Les autres aspects du genre – différenciation du vêtement, des comportements et attitudes physiques et psychologiques, inégalité d'accès aux ressources matérielles et mentales- sont des marques ou des conséquences de cette différenciation sociale de base. »⁵⁵

Bien entendu la famille, l'école et le type des relations humaines sont les institutions dans lesquels le pouvoir se reproduit. Le pouvoir utilise la sexualité pour ordonner la population et augmenter son influence sur l'individu. « La première dimension de la socialisation de genre est l'apprentissage par les garçons et les filles de « rôle de sexes » différents. Ces rôles peuvent consister dans certain gestes : durant l'enfance, les garçons qui « cassent le poignet » en parlant sont par exemple réprimandés, de même que les filles qui s'assoient en écartant trop les jambes. Les rôles de sexe renvoient aussi à des manières de sentir ou d'exprimer les émotions : par exemple, les pleurs tendent à être tolérés chez les filles, censures chez les garçons. Mais plus profondément, c'est tout une *identité de genre* que développent les enfants durant leur socialisation : la majorité d'entre eux s'identifient rapidement

⁵⁴ Alain Touraine, **Pourrons-nous vivre ensemble? Égaux et différents**, Paris: Fayard, 1997, p. 99-100.

⁵⁵ Helena Hirata, Françoise Laborie, Hélène Le Doaré, Danièle Senotier, **Dictionnaire Critique du Féminisme**, Paris: Presses Universitaires, 2004, p.205-206.

à l'un ou l'autre sexe, apprennent à utiliser le « bon » grammatical pour parler d'eux-mêmes, et à se comporter différemment selon le sexe des personnes présentes. Enfin, les rôles de sexe sont modelés par la perspective de l'hétérosexualité, présentée par les parents le plus souvent comme le seul horizon possible, sinon pour les être humains en général, du moins pour leur propre progéniture. »⁵⁶

Quant à la relation de genre et le sexe, il s'agit en priorité du rapport entre l'hétérosexualité et la biologie. En fait, dans le débat sur les orientations sexuelles et les modes de sexualité, le biologisme apparaît sous la forme de l'intégration et de l'unification des caractéristiques anatomiques qui peuvent être placées sur l'axe de la reproduction et de la fertilité et des genres sociales et des orientations sexuelles. « L'adaptation anatomique qui vise à la reproduction rend l'hétérosexualité naturelle par les orientations sexuelles « appropriées » et imputées aux identités des genres sociaux. »⁵⁷ Dans la majorité des sociétés, la bipartition du genre doit se calquer sur la bipartition du sexe qui elle-même se réalise sous forme normale et normée dans l'hétérosexualité. Il doit y avoir *adéquation* entre genre et sexe, avec priorité au sexe.⁵⁸

L'revendication de l'harmonie entre le genre et le sexe nous amène à la discrimination qui est à la base de l'identité du genre. Cette conceptualisation qui fait référence au biologique et au social, est une forme de domination. De façon que, l'acceptation de l'harmonie du genre et du sexe biologique comme norme provoque la perception de la diversité comme anormale. La distinction du genre et du sexe biologique a été une des questions importantes de deuxième vague du féminisme. Dans ce travail, nous ne rentrons pas dans une telle discussion, mais, nous allons nous référer à ce sujet brièvement, dans le cadre de notre problématique sur la discrimination des trans pour leurs identités de genre.

Le concept du genre a été introduit dans le domaine de la sociologie par Ann Oakley en 1972 avec son livre « Sex, Gender and Society ». « Oakley affirme et explicite la partition sexe/genre. Le « sexe » renvoie à la distinction biologique entre mâles et femelles, tandis que le « genre » renvoie à la distinction culturelle entre les

⁵⁶ Laure Bereni, Sebastien Chauvin, Alexandre Jaunait, Anne Revillard, **Introduction aux Gender Studies Manuel des Etudes sur le Genre**, Bruxelles: De Boeck, 2008, p.78

⁵⁷ Gülnur Acar Savran, **Beden Emek Tarih**, İstanbul: Kanat, 2004, p. 243

⁵⁸ **Ibid.**, p. 207.

rôles sociaux, les attributs psychologiques et les identités des hommes et des femmes. Le premier est un donné invariant, le second est contingent et peut-être modifié par l'action politique. »⁵⁹ A la même période, Gayle Rubin définit le genre comme une partie du 'système de sexe/genre', 'une division intersexuelle appuyée par la société' et le résultat des relations sexuelles sociales. En bref, pour ces deux auteurs, le genre est une catégorie sociale, différente mais reliée à l'essentiel biologique des relations homme-femme.⁶⁰ La mentalité du genre dans les années 70 a subi une transformation importante. Oakley, qui propose le genre comme opposé au sexe biologique montre cette transformation dans sa définition de 1997 : « en conclusion le genre n'est pas plus inné que le sexe biologique et la construction culturelle est aussi valable pour ces derniers. »⁶¹ En conséquence, premièrement le genre a été traité comme une construction à partir d'un sexe biologique pris comme norme. La conceptualisation suivante est basée sur l'idée que le sexe n'est pas naturel selon cette approche le sexe construit par la naturalisation des pratiques et des discours du genre.

Cette approche sur la construction du sexe nous amène aux travaux de Judith Butler qui est une des théoriciennes du genre à avoir souligné le problème de la dichotomie nature-culture telle qu'on la trouve dans la distinction entre sexe et genre. Dans *Trouble dans le Genre*, Elle formule l'articulation sexe/genre en montrant comment l'opération par laquelle le « genre » est arraché à l'idée de nature contribue en retour à renforcer la division mâle/femelle comme réalité naturelle.⁶² La formulation originale dans la pensée de Butler est inspirée de la conception du sujet de Foucault. Pour Foucault, le sujet est défini à partir de la catégorie de pouvoir et il montre que le sujet est un effet des pouvoirs, non pas victime de la répression de la loi mais tout à la fois assujetti aux pouvoirs et produit par eux. En partant Butler pose ces questions : Le sexe est-il purement biologique? La différence sexuelle est-elle antérieure au genre ? Simone de Beauvoir, en disant « On ne naît pas femme on le devient », signifiait que le genre se construit historiquement et socialement, par l'éducation des filles et des garçons préparant à certains rôles. « La question est de savoir s'il reste un substrat naturel, le sexe, que le genre viendrait développer et/ou contrarier en fonction de ce que la société attend des individus. Selon Butler, dans

⁵⁹ Laure Bereni *et al*, **op. cit.**, p.17

⁶⁰ Avar Savran, **op.cit.**, p.234.

⁶¹ **Ibid.**, p.237

⁶² Laure Bereni *et al*, **op. cit.**, p.19

certaines analyses, l'idée que le genre est construit implique un certain déterminisme quant aux significations de genre inscrites dans ces corps anatomique différenciés, par quoi ces corps sont compris comme les contenants passifs d'une loi culturelle inexorable. Lorsque ladite « culture » « construisant » le genre est appréhendée dans les termes d'une telle loi ou d'un ensemble de lois, alors le genre paraît aussi déterminé et fixe qu'il était dans l'idée de la biologie comme destin. Dans ce cas, le destin, ce n'est pas la biologie, mais la culture.»⁶³

Grosso modo, pour Butler le genre est un dispositif qui normalise et produit le masculin et le féminin dans l'ensemble supposé par le genre des formes hormonales, chromosomales, performatives⁶⁴ et psychiques.⁶⁵ La conceptualisation du genre et du sexe de Butler nous aide à comprendre plus facilement les mécanismes d'exclusion à travers l'identité de genre. La raison pour laquelle l'identité de genre se trouve dans un point gênée est, son compréhensibilité et sa caractérisation dans plusieurs domaines. Le meilleur exemple sur ce sujet est constitué des interventions médicales à cause de l'intersexualité.⁶⁶ Selon Butler, dans ces interventions chirurgicales, les enfants qui sont nés avec des particularités sexuelles primaires irrégulières doivent être 'corrigés' pour les normaliser, pour qu'ils puissent s'adapter et qu'ils se sentent mieux. Cette opération est faite avec le soutien des parents pour les normaliser, mais aussi, il est prouvé que cette opération a un prix énorme physique et psychique sur les individus qui sont sous le bistouri des normes.⁶⁷ Morgan Holmes défend une idée similaire. Selon lui, l'intersexe est une mauvaise tête pour le corps des individus qui ont été opérés, car ce n'est pas à cause de la difficulté interne des manifestations biologiques et/ou anatomiques. Les problèmes de l'intersexe sont des questions

⁶³ Judith Butler, **Trouble dans le Genre**, traduit par Cynthia Kraus, Paris: La Decouverte, 2005, p. 70.

⁶⁴ Dans le concept de Judith Butler, "il s'agit de l'ensemble des paroles, des gestes, des attitudes, qui contribuent à faire exister les identités de genre. Être « homme » ou « femme » sont des performances, des constructions qui s'accomplissent par tout un panel d'actes et de paroles réitérés. La performativité des rôles est utilisé par les activistes Queer pour créé de nouveaux genres, afin de brouiller et résister aux normes dominantes qui imposent une division binaire du genre et de la société. Une parole performative est une parole qui produit de "l'act", le maire déclarant "vous êtes mari et femme" (sic), au-delà du discours et du symbole produit du concret, de la réalité." <http://gaadjou.joueb.com/news/petit-lexique-queer-sm> Consulté le 12.07.2011

⁶⁵ Butler, **Toplumsal Cinsiyet Düzenlemeleri...**, p.78

⁶⁶ Intersexualité(synonyme historique d'hermaphrodisme), désigne des situations dans lesquelles des êtres humains possèdent caractéristiques "de sexe" (qu'il s'agisse des gonades, des organes génitaux, des caractères chromosomique ou de caractères secondaires) indéterminées ou ne permettant pas leur identification classique comme mâles ou femelles. Les personnes « intersexes » remettent donc en question la polarité radicale des deux sexes. Elles peuvent à cette égard se considérer comme mâle, femelle, ou intersexuelles, choisissant ainsi de refuser la bi-catégorisation de genre.

⁶⁷ Butler, **op.cit.**, p.86

sociales...⁶⁸ La définition, la stigmatisation et l'intervention sont des processus nécessaires pour que les normes survivent. La transsexualité dont nous allons parler dans le chapitre suivant rejoint dans ce point ce sujet avec des dynamiques différentes. Dans tous les cas, l'essentiel est la reproduction du pouvoir et les institutions qu'il se sert pour cette reproduction.

Il n'est pas faux de dire que la théorie Queer ⁶⁹est née comme conséquence de ces stigmatisations, exclusions et la permanence des interventions. Au carrefour du féminisme et des études gaies et lesbiennes, la critique « queer » qui prend forme à partir du début des années 1990 a cherché au contraire à rompre avec cette vision pacifique faisant des femmes et des minorités sexuelles des catégories inoffensives devant trouver leur place dans la société. Plutôt que de simplement défendre les droits des femmes ou les droits des homosexuels à vivre leurs vies aussi authentiquement que les dominants, le mouvement « queer » a cherché à constituer les identités minoritaires en site de critique et déconstruction politique des normes majoritaires. Ainsi plutôt que de revendiquer une simple égalité au sein d'une société de dominants et dominés, le mouvement queer positionne les minorités dans une stratégie de lutte et de critique qui dérange l'aspiration égalitaire à une vie aussi paisible que celle de la majorité.⁷⁰ Nous n'avons pas pour but de problématiser la théorie Queer, cependant, pour son influence sur les récents mouvements de LBGTT nous l'avons inclus dans notre travail. La théorie Queer pointe une façon de résistance en même temps qu'elle expose un nouvel espace pour pouvoir comprendre la discrimination, en d'autres termes, elle propose une nouvelle occasion de critique-interrogation. C'est-à-dire, au lieu de discuter sur la théorie, nous avons essayé de mettre en place les nouveaux débats critiques sur ce concept. Dans ce contexte, nous pouvons dire que la théorie queer fait référence à une langue vulgaire et se conceptualise à travers de la pragmatique. Bref, la praxis queer, soulève la question de la subversion des identités sexuelles et la pose à nouveaux frais. L'enjeu peut être

⁶⁸ Morgen Holmes, "İnterseks: Tehlikeli Bir Farklılık", **Cogito**, vol. 65-66, p.99

⁶⁹ Littéralement « queer » signifie « étrange », « bizarre », « anormal ». Ce terme est communément utilisé comme insulte homophobie : « pedale ». Au début du XX e siècle, le terme est utilisé dans l'argot homosexuel new-yorkais. Il devient une catégorie d'auto-identification dans le cadre d'une pratique de fierté, aujourd'hui devenue classique, qui consiste à retourner le contenu infamant d'une insulte –antiparastase. Il fait alors partie des multiples mots qui circulent dans la foisonnante « sous-culture » sexuelle. Avec les « queers », on trouve, entre autres, les « gays », les « trades », les « fairies », les « fags », ou « faggots », les « queens », les « sissies », les « drag », les « wolves », les « punks »... Elsa Dorlin, **Sexe, Genre et Sexualité**, Paris: Puf, 2008, p. 110.

⁷⁰ Laure Bereni *et al*, **op. cit.**, p.34

pensé en termes d'épistémologie politique des pratiques de résistance. Le concept *queer* de subversion suppose qu'il n'y a pas de position en dehors du pouvoir.⁷¹

Nous avons essayé de faire un résumé théorique de la théorie Queer et des idées de Butler. Dans le contexte de notre travail, nous avons dit que les termes comme l'exclusion, être exclus, exclure, anormal que nous utilisons souvent, se présentent dans les processus de socialisation. Notre sujet se pose le combat et la résistance des individus exclus pour leurs identités du genre. Le but du travail est de montrer dans la pratique c'est-à-dire dans la vie, quels processus sont initiés par les mécanismes d'exclusion. Comme nous avons dit au paravent, nous allons essayer de le présenter non pas à travers les mécanismes d'exclusion mais à travers les sujets qui résistent. Dans ce contexte, ça peut nous aider de problématiser théoriquement « l'exclusion » pour expliquer notre champ de travail, le pouvoir et les mécanismes de la tyrannie. Pour cela, nous allons utiliser le concept « d'abjection ». La raison pour laquelle nous utilisons ce concept est le constat que le fait que dans tous les espaces qui est social, il ne sera pas prétentieux de parler de certains qui veulent ou produisent une domination sur les autres ou bien pratique une violence symbolique ou physique. Ceci il est justifié par l'émergence de la théorie Queer et dans le féminisme.

Zeynep Direk résume l'importance de l'ouvrage de Butler *Bodies that matter*: « ...la construction du genre est une fiction qui fait partie de notre existence vivante et mouvante et a pour but de traiter une perspective dans l'intersection des différences raciales. La race est construite en partie par le racisme, le genre par le sexisme, l'homosexualité par l'homophobie. L'histoire est l'histoire de l'abject. L'histoire étant construite des corps normaux, rejette certains et les place, à la frontière de la compréhensibilité. Quand les corps à la frontière deviennent incompréhensibles, mènent aux rues, à l'isolement. Là où ils ont menés, ils se confrontent au jugement injuste et à la violence. Dans les rues qui ont appartenu à ceux qui ont des corps compréhensibles, ces corps vus comme une énigme inférieurs, méprisables dans la voie des troubles – c'est le trouble du genre – seront la cible d'un étonnement accompagné d'un rejet et d'une humiliation. Le rejet est la poussée, le sourire est l'ironie, l'étrange ne mérite pas la salutation; la pensée de Judith Butler

⁷¹ Elsa Dorlin, *op. cit.*, p.114

est importante dans le point de l'acceptation de la nécessité de l'analyse philosophique ce traitement... Selon elle, les corps construits à la frontière de la compréhensibilité montrent en même temps la possibilité de réinterpréter, ils sont l'habitation d'une possibilité d'être contre une loi qui les ont construits.»⁷² Selon Butler, l'« abject » désigne ce qui est expulsé du corps, délesté sous la forme d'excrément, rendu littéralement « Autre ».⁷³ Si nous expliquons brièvement le concept, Selon Kristeva, l'abject n'est pas l'absence de propreté ou sens de santé, ce qui perturbe une identité, un système, un ordre. Ce qui ne respecte pas les limites, les places, les règles. L'entre-deux, l'ambigu, le mixte.⁷⁴ Kristeva utilise cette notion pour expliquer l'impression et la discrimination. Elle la définit en tant que réaction psychologique du sujet ou d'un groupe tendant à excommunier tout ce qui menace les frontières d'eux-mêmes. Et l'excommunié mais il continue à exister aux frontières de la subjectivité.⁷⁵

Judith Butler lit l'histoire comme l'histoire d'abjection et c'est proposer que les discours blessent quelques corps et placent quelque corps dans les schèmes des frontières de intelligibilité. Donc, la question d'histoire en tant que l'histoire de l'abjection concerne directement la pratique et l'attribution sociale des sexes. L'attribution sociale des sexes est une pratique normative et majeure qui produit la réification du sexe.⁷⁶ Iris Marion Young en utilisant le concept d'abject de Kristeva, explique le genre et le sexisme. Selon elle, le genre est une performance sociale. Les règles discursives de l'hétérosexualité normative produisent des performances reproduites et citées par les sujets, des performances sexualisées sociales; la sexualisation du corps procède de ces derniers. Dans les processus de renouvellement des performances du genre, au lieu de dualisme hétérosexuel, certains ont construit comme abject. Iris Young l'a suggéré en utilisant les travaux de Kristeva pour comprendre le sexisme, l'homophobie et racisme, la répudiation des corps du fait de leur sexe, leur sexualité et/ou leur couleur consiste en une « expulsion » suivie d'une

⁷² Zeynep Direk, "Judith Butler: Toplumsal Cinsiyet ve Bedenin Maddeleşmesi", **Cinsiyetli Olmak**, édité par Zeynep Direk, İstanbul: YKY, 2007, p.69

⁷³ Judith Butler, **op. cit.**, p. 254.

⁷⁴ Julia Kristeva, **Pouvoirs de l'horreur**, Paris: Editions du Seuil, 1980, p. 12

⁷⁵ Hülya Durudoğan, "Unes Femmes: Kristeva, Psikanaliz ve Kadın", **Cinsiyetli Olmak**, édité par Zeynep Direk, İstanbul: YKY, 2007, p.65

⁷⁶ Zeynep Direk, **op cit.**, p. 79.

« répulsion » qui fonde et consolide les identités culturellement hégémoniques le long des axes de différenciation sexe/race/sexualité.⁷⁷

Selon Nick Mansfield, l'abject est la déstabilisation des systèmes comme l'ordre, le sens, la vérité et le droit qui sont en danger. La possession d'un corps propre et unique est seulement l'exemple de l'ordre et de droit qui produit des sujets conduits et surveillés. Ce que l'abject libère est la continuité et l'ambiguïté interne que les systèmes raisonnables essayent de nier ou de cacher. Au fond, l'essentiel moyen des systèmes et de l'ordre est de réprimer l'ambiguïté et les conflits, dire la singularité de la vérité et la certitude des lois, mettre l'indispensabilité de l'ordre en face de l'étrangeté de la distinction, du mélange, de l'inachevé et du conflit.⁷⁸ En fait nous pouvons dire que c'est une réflexion d'un groupe ou d'une personne contre l'abject qui menace les frontières. Il faut porter cette notion aux pratiques sociales, car dans le discours contre l'homosexualité ou le transsexualisme, nous pouvons voir les traces de la notion de l'abjection. Selon Kristeva, l'abjection est une causalité de la pression dans la société patriarcale.

Dans ce chapitre, nous avons essayé d'éclairer les concepts de genre, sexe, sexualité et identité de genre. Notre but est de montrer ces concepts et comment on les traite dans notre contexte, car pour nous, la distinction à la base de l'identité du genre est le résultat des causes qui ont été citées ci-dessus, le pouvoir se reproduit à travers du genre attribué aux individus. Selon notre problématique, l'exclusion est le résultat d'une telle naturalisation et se justifie par celle-ci. Le corps de la personne trans est un corps qui rend visible cette menace, qui retourne le discours du pouvoir. Ce n'est pas une assertion théorique mais une situation vécue et visible. Le genre menace le pouvoir pour la justification de son propre discours même si ce n'est pas une vérité donnée. C'est pour cette raison que les individus trans sont considérés comme malades, mauvais, menaçants, anormaux et abjects.

⁷⁷ Cité de Iris Young par Butler, *op. cit.*, p. 97

⁷⁸ Nick Mansfield, *Öznellik Freud'dan Haraway'e Kendilik Kuramları*, traduit par H.Çetinkaya – R. Durmaz, İzmir: ARA-lık, 2006, p.108

1.3.1. Genre comme habitus sexué

Le genre est reproduit dans différentes pratiques de la vie quotidienne. Nous avons essayé de montrer le genre existant dans les relations du pouvoir qui a été traité comme une pratique, un discours, tous les concepts liés qu'on utilise dans ce travail sont pris à travers la sexualisation. Cela nous mène à penser les pratiques de la vie quotidienne comme des habitudes intériorisées. Les habitudes intériorisées – qui sont liées directement aux processus sociaux- nécessitent l'introduction du concept d'habitus proposé par Bourdieu. Penser le genre comme un habitus nous permettra de mieux comprendre les débats sur le genre.

« Structure structurante, qui organise les pratiques et la perception des pratiques, l'habitus est aussi structure structurée: le principe de division en classes logiques qui organise la perception du monde social est lui-même le produit de l'incorporation de la division en classes sociales. »⁷⁹ Selon Serpil Sancar, le genre comme habitus est à la fois selon la définition de Foucault, la mentalité de 'corps sexualisé' qui a été construit comme extension des relations du pouvoir social et qui essaye de réaliser ses propres désirs et vœux, et aussi la synthèse de l'approche du genre de Butler comme la performance du corps en étant un acte et un verbe.⁸⁰

Bourdieu précise dans *Le Sens Pratique* que « les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, systèmes de dispositions durables et transposables » fonctionnant comme « principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentation qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement « réglées » et « régulières » sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, et , étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre ». ⁸¹ Quand nous considérons l'habitus dans ce sens-là, nous voyons que les actions des individus ne correspondent pas seulement à une situation actuelle, passagère mais plutôt à une situation intérieure instaurée par la culture et l'histoire. C'est ainsi que la sexualité et la perception sexuelle des individus se composent.

⁷⁹ Pierre Bourdieu, *La Distinction*, Paris: Seuil, 1971, p.71

⁸⁰ Serpil Sancar, *Erkeklik: İmkansız İktidar*, İstanbul: Metis, 2008, p. 189.

⁸¹ Pierre Bourdieu, *Le Sens Pratique*, Paris: Minit, 1980, p. 88-89

L'autorité masculine est construite exactement sur un système pareil. Dire que le genre est un habitus, nécessite l'étude des actes sexuels en fonction de celui-ci. car l'habitus est producteur d'actions, tout en étant lui-même produit par le conditionnement historique et social, ce qui ne veut pas dire entièrement déterminé ; « il engendre, de façon non mécanique, des conduites objectivement adaptées à la logique du champ social concerné, et autorisées, donc limitées, par elle. Bourdieu insiste sur le caractère, certains aspects du conditionnement social, lesquels apparaissent ainsi comme « naturel » aux agents, qui ne les appréhendent qu'à travers leurs habitus. »⁸²

Le corps chez Bourdieu dépend directement du social. Selon lui, les contraintes sociales, tant symbolique que physique, s'exercent et s'inscrivent avant tout sur le corps.⁸³ De même l'identité sexuelle façonne par le rapport au corps propre, les attitudes, la démarche, les gestes de politesse.⁸⁴ Le social traite le corps en « pense-bête », et le corps devient à son tour un opérateur pratique de différenciation, étant dépositaire des « schèmes de perception et d'appréciation dans lesquels un groupe dépose ses structures fondamentales ».⁸⁵ Quant à la division entre les sexes, selon Bourdieu, elle paraît être « dans l'ordre des choses », « comme on dit parfois pour parler de ce qui est normal, naturel, au point d'en être inévitable : elle est présente à la fois, à l'état objectivité, dans les choses (dans la maison par exemple, dont toutes les parties sont « sexuées »), dans tout le monde social et, à l'état incorporé, dans les corps, dans les habitus des agents, fonctionnant comme systèmes de schèmes de perception, de pensée et d'action. »⁸⁶ Bourdieu ajoute : « Le monde social construit le corps comme réalité sexuée et comme dépositaire de principes de vision et de division sexuants. Ce programme social de perception incorporée s'applique à toutes les choses du monde, et en premier lieu au *corps lui-même*, dans sa réalité biologique : c'est lui qui construit la différence entre les sexes biologiques conformément aux principes d'une vision mythique du monde enracinée dans la relation arbitraire de domination des hommes sur les femmes elle-même inscrit, avec la division du travail, dans la réalité de l'ordre social. La différence biologique entre les sexes, c'est-à-dire entre les corps masculin et féminin, et, tout particulièrement, la

⁸² Cristiane Chauviré, Olivier Fontaine, **Le vocabulaire de Bourdieu**, Paris: Ellipses, 2003, p.49-51.

⁸³ Cité de Bourdieu par Chauviré, Fontaine, **op. cit.**, p.26

⁸⁴ Bourdieu, **Le Sens Pratique...** p. 116

⁸⁵ Chauviré, Fontaine, **op. cit.**, p.26

⁸⁶ Bourdieu, **La Domination Masculine...** p. 21

différence anatomique entre les organes sexuels, peut ainsi apparaître comme la justification naturelle de la différence socialement construite entre les genres... ».⁸⁷

Nous nous sommes référés à Bourdieu pour montrer que la différence sort des définitions légitimes et aide la construction de la vie sociale. Selon Bourdieu, « le pouvoir lié au sexe s'inscrit dans des structures cognitives (construites à l'occasion des expériences socialement situées de l'individu ; par exemple jouer à des « jeux de garçons » ou à des « jeux de filles ») qui, en retour, influencent les structures sociales. Ces structures cognitives et sociales renvoient aux idées fondamentales que, d'une part, les hommes dominent les femmes et que, d'autre part, cette domination est « naturelle », en quelque sorte inscrite dans leur corps : homme/femme ; fort/faible ; gros salaire/petit salaire ; travail à l'extérieur/travail au foyer, etc. Un tel cadre théorique conduit à formuler l'hypothèse générale selon laquelle les représentations professionnelles des hommes et des femmes – des garçons et des filles – reflètent cet habitus sexué. »⁸⁸

Le questionnement fondamental de Bourdieu est relatif à la une structure du pouvoir : comment une structure fonctionnant à partir de la discrimination, de la violence, de l'isolement, peut avoir au final une apparence si naturelle et acceptable. Ceci est une question importante pour notre travail aussi, car notre problématique est basé comme on a bien précisé sur le combat et la résistance de l'individu envers la violence, l'isolement et la discrimination. D'une part nous pouvons supposer que l'objectif de cette résistance est le combat contre ce qui est naturel et convenable; d'autre part nous voyons que ces sujets sacrifient leur nature et leur confort présent. Bien sûr, les personnes trans en raison de leur existence, sont déjà en combat par leur corps envers l'idéologie-la compréhension-le pratique-le pouvoir dominante ou sont définies et distingué par ceux-ci. Un autre point que nous devons préciser à cette étape-là, c'est que certains écrivains et chercheurs dessinent une approche péjorative à partir de l'identité des personnes trans. Selon eux, les personnes trans pensent qu'elles sont nés dans « un corps incorrect » et qu'elles veulent choisir un de deux sexes afin de retrouver leur « vrai » genre. Ce qui est mis en cause ici, c'est la fixation et le fétichisme du genre. Ce changement apparaissant comme un pas fait

⁸⁷ **Ibid.**, p. 24-25

⁸⁸ Gudbjörg Vilhjálmsdóttir et Gudmundur B. Arnkelsson, “Les différences liées au sexe dans les représentations professionnelles”, <http://osp.revues.org/index1493.html>, consulté le 11.09.2011.

par-dessus les sexes, est en fait, pour la majorité des cas, un pas fait afin de devenir un homme ou une femme « normale »⁸⁹. Une approche pareille peut causer une fausse interprétation du pouvoir. Car, tout en précisant que le sujet de ce travail ne comprend pas les pratiques vitales/quotidiennes des personnes trans ou à quel point elles reproduisent les idéologies dominantes. Selon notre point de vue cette vision est élitiste et discriminatoire. La raison pour laquelle on traite ce sujet-là dans cette partie, c'est pour montrer comment on commente la résistance des personnes trans envers la naturelle autorité masculine.

Le pouvoir masculin, comme nous venons du dire, est un système de sexe. Le sexe fonctionne en tant qu'une structure de l'espace social et le pouvoir masculin exerce en lui. L'autorité masculine, c'est-à-dire la légitimation de la discrimination, de l'isolement, de la violence symbolique ou physique, dépend de son explication naturelle par la biologie. Bien sur cette naturalisation n'est pas seulement due à la biologie. Le discours des institutions comme la médecine, le droit, les médias, l'école et la famille produit des sens procurant la continuité du pouvoir masculin. Tout en restant dans le champ de notre travail, on peut y citer comme exemple, les contraintes des personnes trans dans la vie de tous les jours ou dans des institutions.

1.3.2. Transgenre

Les concepts comme le genre ou ceux qui sont liés au genre ont des sens différents dans l'utilisation dans la vie quotidienne. Comme nous le savons, les mots qui sont associés à l'homosexualité sont utilisés au sens négatif et péjoratif. A part cela, les mots comme l'orientation sexuelle et l'identité de genre ont été utilisées soit l'un à la place de l'autre soit d'une manière inadéquate. L'orientation sexuelle fait référence à l'hétérosexualité, l'homosexualité, la bisexualité ou l'asexualité de la personne. Une personne trans peut être à la fois hétérosexuelle, homosexuelle ou bisexuelle. Quant à l'identité de genre c'est un concept différent, il montre comment la personne se définit dans quelle catégorie du genre. C'est pour cela, pour clarifier et pour être uni dans le sens, nous allons définir l'orientation sexuelle et l'identité de

⁸⁹ Pour plus de détails voir Gülnur-Acar Savran ,“Gösteri, Parodi, İhlal mi, Toplumsal Cinsiyetin Sonu mu?”, **op.cit.**

genre selon *Les Principes de Jogjakarta*⁹⁰ Selon ces principes : « l'orientation sexuelle » est définie comme faisant référence à la capacité de chacun à ressentir une profonde attirance émotionnelle, affective et sexuelle envers des individus du sexe opposé, de même sexe ou de plus d'un sexe, et d'entretenir des relations intimes et sexuelles avec ces individus; « l'identité de genre » comme faisant référence à l'expérience intime et personnelle du sexe faite par chacun, qu'elle corresponde ou non au sexe assigné à la naissance, y compris une conscience personnelle du corps (qui peut impliquer, si consentie librement, une modification de l'apparence ou des fonctions corporelles par des moyens médicaux, chirurgicaux ou divers) et d'autres expressions du sexe, y compris l'habillement, le discours et les manières de se conduire.⁹¹

Comme chaque objet en lien avec la sexualité, la transsexualité aussi est définie par la médecine ou par la psychologie. Or cette définition ne sert qu'à renforcer le discours du naturel des deux sexes et la continuité des normes. Cette situation peut être montrée comme exemple à l'effort de la naturalisation mené dans l'espace public afin d'un fonctionnement de la domination masculine à partir de la dualité des sexes. Cette approche scientifique prépare un fond légitime pour le mépris et l'isolement de qui existent. Ainsi la transsexualité codée comme une anomalie par la science, et par l'influence des médias, du droit et de tous les autres mécanismes du pouvoir est vue et perçue par la société comme une maladie et une perversité ; ce qui amène de soi la violence envers les personnes trans.

⁹⁰ Les Principes de Jogjakarta sont une série de principes sur l'application du droit international des droits de l'homme en matière d'orientation sexuelle et d'identité de genre. Les Principes affirment lier les normes juridiques internationales auxquelles les États doivent se conformer. Ils promettent un futur différent, où tous les êtres humains, nés libres et égaux en dignité et en droits, pourront jouir de ce précieux droit à la vie. Les violations de droits humains à l'encontre de personnes en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre, réelle ou perçue, constituent une source globale et enracinée de préoccupation profonde. Elles consistent en des assassinats extrajudiciaires, des tortures et des mauvais traitements, des agressions sexuelles et des viols, des intrusions dans la vie privée, des détentions arbitraires, des refus d'opportunités d'emploi et d'éducation, et de graves discriminations envers la jouissance d'autres droits humains. Les mécanismes clés des Nations Unies en matière de droits de l'homme ont affirmé l'obligation qui incombe aux États de garantir à tous une protection efficace contre toute discrimination fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre. Cependant, la réponse internationale à ces questions a été fragmentée et inconsistante, créant ainsi la nécessité d'une compréhension cohérente de l'ensemble du régime de droit international en matière de droits de l'homme et de son application aux questions liées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre. Tel est l'objectif des Principes de Jogjakarta. http://yogyakartaprinclples.org/principles_fr.htm, Consulté le 05.09.2011

⁹¹ http://yogyakartaprinclples.org/principles_fr.htm, Consulté le 05.09.2011

Nous allons traiter le regard des sciences à la transsexualité.⁹² Le terme de transsexualisme est indissociable des catégories médicales qui l'accompagnent et le rendent possible. Il est d'ailleurs popularisé dans les années 1950 par le sexologue Henry Benjamin, qui formalise un diagnostic de transsexualisme et milite pour une reconnaissance pleine et entière de la transsexualité et des opérations de changement de sexe.⁹³ L'expérience de la transsexualité est classiquement décrite par une première génération de médecins comme l'expérience du « mauvais corps », au sens d'une discordance entre l'identité vécue et le corps : « l'opération est ainsi présentée par les chirurgiens pionniers de la réassignation sexuelle, comme une « correction » de la nature, comme une forme de rétablissement ou de mise en adéquation d'un corps et d'une identité. La transsexualité semble, dans cette acception médicalisée, ne pouvoir se passer d'une médecine qui la génère dans sa forme diagnostique : elle doit être reconnue comme pathologie pour pouvoir être traitée, et c'est à ce titre qu'elle est répertoriée comme un trouble psychiatrique nécessitant une prise en charge médicale.⁹⁴ Par exemple, Robert Jesse Stoller, psychanalyste et professeur de psychiatrie à Los Angeles, s'est particulièrement occupé de troubles de l'identité sexuelle entre 1960 et 1980. Il traitait le transsexualisme comme un thème de recherche scientifique, mettant à l'épreuve les théories sexologiques et psychologiques de Freud, alors dominantes en psychiatrie, au moyen d'une « expérience naturelle », celles des individus dont identité sexuelle se révélait soit

⁹² Le sexologue Armand Hotmisky donne une courte histoire de la transsexualité médicalisée: « l'émergence de la psychiatrie, les premiers cas de transsexualité sont classés dans les monomanies. Dans son étude médico-légale *Psychopathia sexualis* de 1869, Krafft-Ebing classe les transsexuels dans la catégorie floue des homosexuels. En 1882, Charcot et Magnan publient le livre d'un psychiatre allemand avec un titre évocateur *L'inversion du sens génital*. C'est au XXe siècle avec la création du premier centre de sexologie moderne à Berlin par Magnus Hirschfeld que va s'établir une prise en charge médicale et humaniste de cette population. Alors que les traitements hormonaux sont encore inexistantes, la première chirurgie de changement de sexe est effectuée dans les années 1920. À cette époque, on isole dix groupes typiques de travestis et l'on classe les personnes en demande de changement de sexe dans la catégorie des travestis extrêmes. En 1919, apparition du terme transvestisme puis transsexualisme, terme attribué à David Cauldwell en 1949 dans une publication intitulée *Psychopathia transsexualis*. » voir Armand Hotmisky, « Du pouvoir des mots sur l'identité: historique de la sémantique transgenre », http://www.lecrips-idf.net/lettre-info/lettre84/L84_1.htm, consulté le 15.09.2011.

⁹³ À la fin des années 1970, la catégorie médicale « transsexualisme » reçoit enfin une reconnaissance professionnelle: en 1979, une équipe interdisciplinaire de professionnels qui travaille avec des personnes dites transsexuelles fonde l'Harry Benjamin International Gender Dysphoria Association (HBIGDA), et élabore un modèle de diagnose standardisé pour le traitement du transsexualisme. Ce modèle autorise l'opération chirurgicale d'accordance de sexe à condition que deux psychologues ou psychiatres diplômé/e/s écrivent une recommandation pour les personnes trans.

⁹⁴ Laure Bereni et al, **op. cit.**, p.29

« fausse » ou contraire à ce qu'ils croyaient depuis leurs enfance, soit l'objet d'un rejet massif sans signes patents de folie. »⁹⁵

Nous n'allons certes pas faire une évaluation de différentes définitions ici. Notre problématique est « le discours » que nous avons rencontré dans les textes scientifiques. Il n'est pas important pour nous comment une existence et une identité est nommée sauf si ces définitions insinuent le trouble, l'inadaptation, le conflit. En 1994 (DSM-IV), l'Association des Psychiatres Américains (American Psychiatric Association) définit dans les termes de « Troubles de l'Identité sexuelle », Comme l'identification de transsexualisme intense et persistante à l'autre sexe (ne concerne pas exclusivement le désir d'obtenir les bénéfices culturels dévolus à l'autre sexe) ; le sentiment persistant d'inconfort par rapport à son sexe ou sentiment d'inadéquation par rapport à l'identité de rôle correspondante, « L'affection n'est pas concomitante d'une affection responsable d'un phénotype hermaphrodite, L'affection est à l'origine d'une souffrance cliniquement significative ou d'une altération du fonctionnement social, professionnel ou dans d'autres domaines importants. »⁹⁶ La campagne Stop Trans Pathologization-2012⁹⁷ est une plateforme activiste internationale, créée avec l'objectif d'impulser les actions pour la dépathologisation trans dans différentes parties du monde. À ses débuts, la campagne 2012 STP est née de l'initiative de groupes d'activistes essentiellement de l'aire hispanique.⁹⁸

⁹⁵ Irène Théry et Pascale Bonnemère, **Ce que le Genre Fait aux Personnes**, Paris: Enquete, 2008, p.215

⁹⁶ American Psychiatric Association, (1994), Troubles de l'identité sexuelle, in Mini DSM IV, Critères diagnostique, (Washington DC, 1994), trad. fr: Paris, Milan, Barcelone, Masson, 1996, pp. 250-252. <http://syndromedebenjamin.free.fr/medical/nosographie/dsm4.htm>, consulté le 17.06.2001.

⁹⁷ Nous pouvons voir une partie de leur manifeste pour mieux le comprendre. « ...Les activistes et groupes qui signons ce manifeste et qui faisons partie du Réseau International pour la Dépathologisation Trans nous dénonçons publiquement, une fois de plus, la psychiatrisation de nos identités et les graves conséquences du “trouble d'identité sexuel ou de genre” (TIG). De la même façon, nous voulons rendre visible la violence qui s'exerce sur les personnes intersexes à travers les procédés médicaux en vigueur. En disant “psychiatrisation” on nomme la pratique qui consiste à définir et à traiter la transsexualité sous le statut de trouble mental. On fait référence aussi à la confusion entre identités et corps non-normatifs (situés hors de l'ordre culturel dominant) avec identités et corps pathologiques. La psychiatrisation relègue aux institutions médico-psychiatriques le contrôle sur les identités de genres. La pratique officielle de ces institutions, motivée par des intérêts étatiques, religieux, économiques et politiques, travaille sur les corps des personnes en protégeant et en reproduisant le binarisme stéréotypé “homme-femme”, en faisant passer cette posture exclusive pour une réalité naturelle et “vraie”. Ce binarisme stéréotypé présuppose l'existence unique de deux corps (homme et femme) et associe un comportement spécifique à chacun d'eux (masculin ou féminin), en même temps qu'il a traditionnellement considéré l'hétérosexualité comme la seule relation possible entre les deux. Aujourd'hui, en dénonçant ce paradigme qui a utilisé les augments de la biologie et de la nature pour justifier l'ordre social en vigueur, on veut mettre en évidence ses effets sociaux et mettre fin à ses prétensions politiques... » Pour plus détails voir : <http://www.stp2012.info/old/fr>, consulté le 15.07.2011

⁹⁸ <http://www.stp2012.info/old/fr/a-propos-de-nous>, consulté le 15.07.2011

Selon Butler, être diagnostiqué par le trouble d'identité sexuelle démontre que le sexe n'est pas formé convenablement aux normes et qu'une erreur s'est produite. Elle formule des suppositions concernant comment doivent être les parents et la vie familiale. Elle fait appel à des termes comme l'adaptation, la correction, la normalisation. Cette approche compose ainsi les normes actuelles du genre dans le monde et de cette manière-là, elle rend pathologique chaque effort de production d'un genre n'étant pas en harmonie aux normes définies. Un certain diagnostic contre le consentement des individus, brise la volonté de libre expression, surtout de la jeunesse queer et trans. C'est pour cela que certains psychologues activistes et les trans résistent pour l'invalidation de ce type de diagnostic afin que les individus soient d'accord que la transsexualité n'est pas un trouble médical, et que les personnes trans ont tout à fait droit à déterminer leur destin comme chaque individu.⁹⁹

De nos jours, la définition des identités trans comme malade pose un grand problème. Dans le contexte de ce travail, la raison pour laquelle nous traitons ce sujet est de montrer le processus comment le concept de 'trans' a évolué depuis son apparition. Car dans les sciences sociales, il est possible de parler de la transsexualité autrement. Nous allons donner les définitions de ces notions selon le livret préparé par l'Association KAOS GL, car comme nous l'avons précisé auparavant, l'unité de langage concernant ces notions est importante pour empêcher la conception discriminatoire imposée par le pouvoir. Ce sont ces définitions qui seront adoptées tout au long de ce travail.

Le transvestisme : Pour vivre provisoirement comme étant du sexe opposé, s'habiller par des vêtements du sexe concernant et agir ainsi. Il ne s'agit pas d'un désir de changement de sexe ou d'une certaine envie d'un traitement hormonal ou chirurgical. Ce terme correspond plutôt à Crossdresser en Europe mais est confondu avec la transsexualité dans notre pays. *Travesti* : La personne ayant plutôt envie d'appartenir au sexe opposé par son apparence physique ou comportementale. Ce mot représente le transvestisme de la personne. Même si dans l'usage courant, on comprend du mot travesti un homme vêtu et se comportant comme une femme, ce terme est valable dans le sens inverse aussi. C'est-à-dire une femme vêtue et se

⁹⁹Judith Butler, " Cinsiyet Teşhisten Çıkarmak", traduit par Kıvanç Tanrıyar, **Kaos GL**, vol. 118, 2011, p. 47-48.

comportant comme un homme. *Transsexuel* : Celui qui se définit comme étant du sexe opposé. Valable aussi pour les hommes que pour les femmes. L'individu peut avoir envie d'être une femme tout étant un homme, ou envie d'être un homme tout en étant une femme. Mais le transsexuel est un terme utilisé pour désigner l'affectif et non le physique. C'est-à-dire c'est le ressenti de la personne comme appartenant au sexe opposé dans son monde intérieur plus que ses comportements physiques. Par-là, il est impossible de distinguer la personne trans par son apparence extérieure. Parce qu'ils ne reflètent pas toujours leur vrai sentiment envers le sexe opposé. La transsexualité reflète l'identité sexuelle, elle ne lie pas l'orientation sexuelle. Un individu transsexuel peut être hétérosexuel, bisexuel ou homosexuel. Dans le langage familier, le travesti est celui qui s'approprie l'identité féminine par son apparence physique mais qui n'a pas subi une intervention chirurgicale, quant au transsexuel nous admettons que celui qui est devenu femme après une opération chirurgicale. Or concernant tous les deux sexes, d'être opéré ou pas pour changer de sexe, n'est pas une caractéristique définitive. On doit prendre en considération la définition faite par la personne en référence à ses vrais sentiments. *Transgenre* : Le terme vient de l'anglais (transgender) et signifie toutes les personnes trans, des femmes et des hommes ayant subi (ou pas) une opération chirurgicale à tous ceux qui ont fait la moindre modification à leur identité biologique ou leur apparence physique. En Turc il correspond aux termes travesti et transsexuel. Pour le moment dans notre pays on ne voit pas un usage répandu de ce terme même si l'étranger c'est assez courant.¹⁰⁰

Une critique radicale du binarisme des sexes qu'institue le genre est sans conteste à mettre au compte du mouvement « transgenre »¹⁰¹ dont l'influence, depuis les années 1990 en particulier, a révolutionné la théorie et les stratégies politiques des mouvements sociaux liés au genre. En effet, qu'il s'agisse d'un transsexuel décidant de « changer de sexe » par le moyen d'une opération chirurgicale, d'une personne intersexuelle à l'anatomie génitale indéterminée, ou encore d'un individu ne se reconnaissant ni comme homme ni comme femme, l'identité « trans » remet en

¹⁰⁰ **Sık Sorulan Sorular**, KAOS GL, Ankara: Ayrıntı, p. 8-10.

¹⁰¹ Transgendérisme et transsexualisme, une personne transgenre se distingue d'une personne transsexuelle en ce qu'elle n'a généralement pas recours à la chirurgie et revendique une identité « trans » en tant que telle, et non l'appartenance à une catégorie de sexe homogène. On distingue les transsexuels (et les transgenres) MTF (male to female) – devenues les femmes (ou nées hommes et présentant des caractéristiques féminines) -, et les transsexuels FTM (female to male) – devenues des hommes (ou nés femmes et présentant des caractéristiques masculines).

question le système de bicategorisation du genre. « Les études de transgenres se sont développées aux États-Unis et au Royaume-Uni, certaines revendicateurs politiques ont été inscrites à l'agenda des législateurs, et la critique du genre elle-même s'est profondément nourrie de la question transsexuelle et transgenre, au point que cette dernière en vient à englober un ensemble de comportements, d'identités ou revendications dont le point commun fondamental est bien d'installer le trouble dans les catégories naturalisées du genre. Qu'on évoque les personnes intersexes ou les travestis, les hommes efféminés ou les femmes masculines, les transsexuels ou les personnes en questionnement sur leur sexe ou la pertinence des sexes quant à leur propre identification, le terme « trans » est devenu un mot parapluie abritant un ensemble de critiques des catégories de sexes que l'idéologie binaire du genre instaure comme fondatrices de l'appartenance commune humanité. »¹⁰²

Comme nous pouvons le comprendre en référence à ce qui vient d'être développé la transsexualité, à la fois comme identité et au niveau des stratégies politiques du mouvement trans, a fait l'objet de nombreuses critiques dont certaines sont encore en débat au sein même de la communauté trans. D'une part, certains féministes cherchent à dénoncer le transsexualisme comme une nouvelle forme d'agression à l'égard des femmes : « en changeant de sexe, les hommes poursuivraient, par d'autres moyens, leur appropriation du corps des femmes, opération explicitement rapprochée d'une femme de viol. Cette critique profondément essentialiste et n'abordant implicitement que les cas des MTF, c'est-à-dire des hommes devenues femmes, tend au fond à « renaturaliser » la catégorie « femme » en la considérant comme biologiquement fondée en nature et renvoyant ainsi la transsexualité au domaine de l'artifice »¹⁰³.

Mais les transsexuels sont également attaqués sur le front de l'anti-essentialisme, notamment par les mouvements gais de libération sexuelle. Le paradigme de la transsexualité semble renforcer - plutôt qu'il ne déconstruit - les catégories du genre. De fait, la volonté de changer de sexe est dénoncée comme une forme d'homophobie et d'anti-féminisme réinstallant les catégories disciplinaires du genre et de l'hétérosexualité obligatoire. Cependant, c'est à l'intérieur du mouvement

¹⁰² Laure Bereni et Sébastien Chauvin, *op. cit.*, p.28-29

¹⁰³ *Ibid.*, p. 31

trans lui-même que la critique débouche sur une interrogation anti-essentialiste conduisant au modèle transgenre.¹⁰⁴

Les études transgenre qui se sont développées depuis les années 1990 ont très largement participé à la déconstruction de la notion de sexe et au dévoilement de l'opération d'unification des différents critères qui le construisent. En renvoyant le sexe à sa construction sociale et biologique, le mouvement transgenre critique le système de partition de l'humanité en sexes, non seulement pour sa binarité oppressive mais également dans sa prétention même à faire du sexe un indice pertinent des divisions du monde social.¹⁰⁵

Dans le chapitre suivant, nous allons expliquer en lien avec les mouvements sociaux, les demandes générales du mouvement trans, contre qui il s'organise et quelle sorte de moyen de lutte il a développé.

¹⁰⁴ **Ibid.**

¹⁰⁵ **Ibid.**, p.32

2. NOUVEAUX MOUVEMENT SOCIAUX ET TRANS ACTIVISME

Dans les chapitres précédents, nous avons essayé d'expliquer comment le pouvoir politique établissait une hégémonie sur l'identité sexuelle. Quant à ce chapitre, nous allons expliquer la lutte organisée des individus trans et les revendications de cette lutte.

La violence exercée sur ces personnes a été la raison d'une lutte sociale. En partant des résistances individuelles, cette lutte a pris la forme d'une lutte organisée avec le temps. Dans ce chapitre, notre objectif est d'étudier l'organisation trans en référence aux mouvements sociaux et leurs revendications. La raison pour laquelle nous avons décidé d'étudier l'organisation trans dans le contexte de nouveaux mouvements sociaux, c'est le fait que dans les dernières années elle se sépare du mouvement homosexuel et/ou elle progresse en contact avec le mouvement homosexuel en prenant sa propre forme d'organisation. Dans ce contexte, nous avons comme objectif d'examiner les structures d'organisation, les formes de communication et les revendications de nouveaux mouvements sociaux. Ensuite, nous allons voir la naissance du mouvement homosexuel dans le monde, comme en Turquie, et ses revendications. A la fin de ce chapitre, nous allons expliquer l'organisation trans en Turquie, les brèves histoires des associations, leurs revendications et objectifs.

2.1. Nouveaux mouvements sociaux

Dans le passé comme aujourd'hui, « les mouvements sociaux » constituent un des domaines les plus importants des sciences sociales. Dans ce domaine il existe des discussions importantes sur des notions comme la lutte sociale ou la résistance. Aux premières périodes de la modernité, les mouvements dominants étaient concentrés sur les intérêts économiques et avec leurs membres venant d'une seule classe sociale, ils étaient organisés autour d'un centre pour prendre le pouvoir politique.

Généralement, ce type de mouvements s'identifie avec l'idée d'une révolution et ils prennent forme sous un parti politique¹⁰⁶. Nous pouvons donner comme exemple les mouvements de la classe ouvrière. Pour donner un résumé, dans les mouvements sociaux traditionnels (mouvements ouvriers ou paysans), les acteurs se définissaient par rapport à leur identité socioprofessionnelle, leur identité de classe. Généralement, les mouvements de classe sont définis comme des anciens mouvements sociaux. Donc ce type de mouvement social constitue une sorte de lutte pour les acteurs qui se trouvent face à face sur un milieu de conflits et des relations de pouvoir, et qui ont la même tendance culturelle, pour prendre le contrôle des outils de production. Quant aux mouvements modernes de nos jours, nous voyons qu'il existe deux principales théories pour comprendre et définir les mouvements sociaux modernes : « La Théorie de la Mobilisation des Ressources », qui est effective aux Etats-Unis et « Les Nouveaux Mouvements Sociaux ». Les théoriciens de la mobilisation des ressources nient l'effet d'un renversement économique, ainsi que l'idée que les émotions ou les plaintes sont bonnes pour la motivation ou que les facteurs psychologiques sont décisifs. Selon ces théoriciens, les principaux acteurs d'un mouvement social ne sont pas les individus qui soient motivés par une crise ou un effondrement sociaux. En dehors des mécanismes définis par l'approche classique pour stimuler le mouvement collectif, la chose la plus importante élaborée par les théories de la mobilisation des ressources est qu'il doit y avoir une structure organisationnelle et une communication assez développée. Dans ce cadre, nous pouvons dire que la rationalité et l'organisation sont les concepts de base de cette approche¹⁰⁷. C'est la raison pour laquelle les théoriciens de paradigme de ressource se concentrent sur les bases économiques de l'organisation et l'utilisation stratégique de la puissance par les organisations. Quant au paradigme de nouveaux mouvements sociaux, il a comme objectif d'expliquer les efforts de questionnement et de changement de l'identité, les normes et les valeurs des acteurs, pas leurs objectifs politiques¹⁰⁸. Dans notre étude, nous allons essayer d'expliquer les caractéristiques générales et les domaines de lutte

¹⁰⁶ Kenan Çayır, "Toplumsal Sahnenin Yeni Aktörleri", ", **Yeni Sosyal Hareketler**, édité par Kenan Çayır, İstanbul : Kaknüs, 1999 p.16

¹⁰⁷ Jean Cohen, "Strateji ya da Kimlik: Yeni Teorik Paradigmalar ve Sosyal Hareketler", **Yeni Sosyal Hareketler**, édité par Kenan Çayır, İstanbul : Kaknüs, 1999 p.113-115

¹⁰⁸ Dans le cadre de notre étude, nous n'allons pas discuter ces deux approches profondément. En termes générales, l'approche pour ces deux théories prévoit qu'elles ne sont pas opposées mais qu'elles ont des similitudes et des différences. Pour une analyse détaillée sur les similitudes et les discussions à ce propos voir, Jean Cohen, "Strateji ya da Kimlik: Yeni Teorik Paradigmalar ve Sosyal Hareketler", p.109-120 ; Y.Doğan Çetinkaya, Tarih ve Kuram Arasında Toplumsal Hareketler, p.23-38; Kenan Çayır, Toplumsal Sahnenin Yeni Aktörleri: Yeni Sosyal Hareketler, p. 20-27.

des nouveaux mouvements sociaux ainsi que leurs acteurs. Dans ce cadre, de temps en temps, nous allons nous baser sur des comparaisons entre les mouvements anciens et nouveaux. Notre objectif est de décrire le cadre dans lequel se trouvent les nouveaux mouvements sociaux en tant qu'organisations basées sur l'identité et les nouveaux types d'organisations.

Les nouveaux mouvements sociaux ont émergé après mai '68, dans un contexte de critiques, notamment culturelles: mouvement LGBT, mouvement féministe, mouvement écologiste, mouvement pacifiste... Ce sont des mouvements non-matérialistes, qui mettent en avant des identités non-professionnelles. Nous définissons le type de groupe mobilisé comme les militants qui sont souvent issus de la classe moyenne supérieure, ont un haut niveau culturel et appartiennent souvent à des minorités sociales. Nous pouvons dire que les revendications sont centrées sur la vie quotidienne, la qualité de vie, la subjectivité du sujet, en opposition avec la logique instrumentale et productiviste du système politique et social. Ce sont des demandes plus qualitatives, de respect de la personne et d'amélioration de ses conditions de vie. Cela se naît de la convergence de deux courants : la critique culturelle de la modernisation et du progrès social et le courant libertaire (ou libéral démocrate), qui réclame l'élargissement de la démocratie et critique la démocratie représentative.

Nous pouvons dire que dans la société postindustrielle, les nouveaux mouvements sociaux sont centrés sur la connaissance, la communication et la culture, plutôt que sur le travail et l'économie et se disputent pour le rôle central. « Dans ce type de société, la communication ainsi que la production et l'accumulation des connaissances ont plus d'importance que l'échange économique. La classe ouvrière et le mouvement ouvrier y cèdent donc leur place à d'autres acteurs contestataires comme les femmes, les étudiants, les environnementalistes et les écologistes, les groupes ethniques opprimés, les groupes de consommateurs, et tout particulièrement le mouvement antinucléaire. Ces nouveaux mouvements sociaux sont en voie de devenir les principaux acteurs sociaux de l'histoire contemporaine, des agents rationnels décidés à transformer la société. »

Nous allons brièvement expliquer les changements subis par les mouvements sociaux pour mieux comprendre les objectifs des nouveaux mouvements sociaux ainsi que leurs domaines de lutte. Offe définit l'époque jusqu'au début des années 70 comme celle de « l'ancien paradigme ». Selon lui, les acteurs de cette époque-là sont des groupes socio-économiques qui agissent en groupe et qui appartiennent au conflit de la distribution des revenus. Les sujets principaux de l'époque sont la croissance économique et distribution, la sécurité militaire et sociale et le contrôle social. La liberté, la sécurité de la consommation et le progrès matériel sont les valeurs fondamentales. Selon Offe qui regroupe les mouvements sociaux après les années 70 sous le nom de « nouveau paradigme », les nouveaux acteurs de ce nouveau paradigme se constituent en groupes socio-économiques qui n'agissent pas comme des groupes, mais qui s'assemblent autour de certains thèmes. Les valeurs fondamentales de ces acteurs qui s'organisent autour des thèmes universels comme la paix, l'environnement ou les droits de l'homme sont la liberté et l'identité individuelles contre le pouvoir central¹⁰⁹. De l'autre côté, Melucci fait une séparation semblable à celle-ci sur les conflits sociaux. D'après lui, « les conflits sociaux s'accumulent vers le domaine culturel, en quittant les systèmes industriel-économiques. Ces conflits influencent l'identité individuelle, le temps et l'espace dans la vie quotidienne ainsi que les modèles culturels. »¹¹⁰ Ici, ce que Melucci veut souligner, c'est la nouvelle position des acteurs dans ces conflits. Selon lui, « dans les conflits, les acteurs sont éphémères et leur fonction est de faire apparaître le problème, et d'annoncer au public qu'il existe un problème dans un certain domaine. Ainsi, les acteurs deviennent les nouveaux médias »¹¹¹. Cette expression de Melucci est un point important pour notre étude ; parce que quand nous considérons les acteurs comme les « nouveaux médias », nous pensons aussi à l'importance et à la fonction des messages transportés par ces acteurs. Alors dans ce cadre, les acteurs sont toujours en train de mettre leur mouvement à l'agenda et ils le transmettent aux individus avec lesquels ils se communiquent.

Melucci définit les mouvements d'aujourd'hui comme des réseaux formés par des petits groupes sociaux. C'est la raison pour laquelle, interaction et transfert d'information est inévitable parmi ces réseaux. De plus, même si ces petits réseaux

¹⁰⁹ Claus Offe, *Yeni Sosyal Hareketler: Kurumsal Politikanın Sınırlarının Zorlanması*, ”, **Yeni Sosyal Hareketler**, édité par Kenan Çayır, İstanbul : Kaknüs, 1999 p.67

¹¹⁰ Alberto Melucci, *Çağdaş Hareketlerin Sembolik Meydan Okuması*,...**op.cit.**, p. 88

¹¹¹ **Ibid.**, p. 89

se différencient les uns des autres, principalement ils luttent pour le même objectif. Par exemple, nous observons que le mouvement gai et environnementaliste agissent ensemble dans le mouvement contre la guerre. D'après Melucci, les caractéristiques générales de ce type de réseaux sont ainsi : « Ils permettent la multi-appartenance, l'activisme demandé dans le groupe est à temps partiel ou court-terme tandis que l'allocation du temps individuel et la solidarité affective est une condition nécessaire pour la participation à de nombreux groupes. »¹¹² Melucci nous dit que de nouvelles formes d'organisation des mouvements modernes n'est pas seulement un outil mais aussi une fin en soi, c'est-à-dire : « ... comme le mouvement se concentre sur les codes culturels, la forme du mouvement est un message, une menace symbolique contre les modèles dominants. »¹¹³ Par conséquent, les nouveaux mouvements sociaux sont dans une requête en ce qui concerne les normes et les valeurs morales de la société.

Sous le thème de notre évaluation, les mouvements basés sur l'identité de genre et l'orientation sexuelle interrogent le système hétérosexiste, la structure de la famille, le genre et les normes de genre. Dans ce contexte, la raison pour laquelle on interroge les normes sociales, c'est qu'on définit le différent en le stigmatisant. Si nous prenons en considération les notions de pouvoir et de genre dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, nous voyons que les nouveaux mouvements sociaux constituent des domaines de résistance contre le pouvoir politique. Et si nous pensons à l'approche de Foucault, nous voyons que ces points de résistance sont les lieux où nous pouvons comprendre le pouvoir.

Touraine définit l'état d'être un sujet –subjectivité- dans le cadre des comportements de l'individu dans le milieu social et ses relations avec les mouvements sociaux. Selon lui : « L'individu ne devient sujet, en s'arrachant au Soi, qu'il s'oppose à la logique de domination sociale au nom d'une logique de la liberté, de la libre production de Soi. »¹¹⁴ À ce stade, nous percevons de Touraine que les opportunités qui sont présentées dans nos sociétés sous le nom de libéralisation masquent en fait les inégalités et discriminations sociales. D'ailleurs, le point de départ principal des mouvements basés sur l'identité est leur interrogation des

¹¹² **Ibid.**, p. 92

¹¹³ **Ibid.**, p. 93

¹¹⁴ Touraine, **Critique de la Modernité...**, p.271

structures qui sont légitimes. La violence et les discriminations subies par l'individu dans sa vie sont les moments de la divulgation de ces points. D'après Touraine, la compréhension du sujet repose sur cette base : « le sujet n'existe que comme mouvement social, que comme contestation de logique de l'ordre, que celle-ci prenne une forme utilitariste ou soit simplement la recherche de l'intégration sociale. »¹¹⁵ Selon l'approche de Touraine, le point important est l'opposition sociale. Les actes dissidents agissent comme source de mouvements sociaux. Parce qu'en partant de Touraine, nous pouvons définir la société comme un organisme dont chaque élément remplit une fonction et la société comme un organisme élabore ses buts et les moyens nécessaires pour les atteindre, socialise ses nouveaux membres et punit ce qui ne respecte pas les normes.¹¹⁶ Dans ce contexte, « les nouveaux mouvements sociaux n'ont pas pour principe la transformation des situations et rapports économiques ; ils défendent la liberté et la responsabilité de chaque individu, seul ou collectivement, contre la logique impersonnelle du profit et de la concurrence. Et aussi contre un ordre établi qui décide de ce qui est normal ou anormal, permis et interdit ». ¹¹⁷ Dans une telle structure sociale, les mouvements sociaux formés par les individus marqués comme hors de la norme ont cet objectif. D'ailleurs en ce qui concerne les mouvements basés sur l'identité, le point commun entre eux est de défendre cette identité ainsi que d'assurer sa liberté. C'est pour cela que l'objectif est de décider qui ou quoi est normal ou anormal. Quand nous réfléchissons du point de vue de notre thème, les domaines de lutte des individus trans sont contre les structures de pouvoir. Nous allons expliquer les types d'organisation, domaines de lutte, revendications et objectifs des individus trans dans le chapitre suivant. Ce que nous voulons souligner dans cette partie, c'est que les individus trans rejoignent les mouvements sociaux directement et à cause de leur subjectivité. En même temps, considérant le contexte des nouveaux mouvements sociaux, nous observons que la solidarité des individus, les processus d'être organisé ou communication au sein du groupe et intergroupe influencent les sujets du mouvement de certaines façons. En bref, exister au sein des mouvements sociaux pourrait être interprété comme une situation qui transforme l'identité en permanence.

¹¹⁵ **Ibid.**, p. 272

¹¹⁶ Touraine, **Un Nouveau Paradigme...**, p. 233

¹¹⁷ **Ibid.**, p.250

Selon Touraine, le mouvement social est constitué de trois éléments : la défense de l'identité et des intérêts propres, la lutte contre un adversaire, et la vision commune que partagent le mouvement et son adversaire. En d'autres termes le mouvement social est caractérisé par son identité, son opposition, et sa totalité. Castells adapte les trois principes de Touraine comme suit : « *L'identité* est sur ce qu'est basé le mouvement et au nom de qui on parle. *L'opposé* est son ennemi défini clairement par le mouvement. *L'objectif public* est la forme d'organisation sociale ou d'ordre social que l'acte collectif du mouvement veut s'assurer dans le cadre historique¹¹⁸. Castells dit que les mouvements sociaux doivent être compris au sein de leurs propres règles. Cette approche est une indication que chaque nouveau mouvement est significatif en soi. Aussi, les domaines d'action pour lutter, les revendications et les formes d'organisation du mouvement doivent être évalués dans ce contexte. En particulier, avec le développement de la communication et technologie des médias, il y a eu un changement dans l'organisation, l'activisme et les fonctions de transmission des informations des mouvements. En ce qui concerne les mouvements qui visent les normes sociales, les relations individuelles et la communication ont un rôle important. Nous devons considérer cela de deux manières : premièrement un mouvement social transmet ses objectifs et sujets de conflits avec tous ses détails par le face à face mais aussi sur Internet, par des blogs ou sur les médias sociaux. Ce qui est important ici est le flux d'informations ; parce que, grâce à de nouveaux canaux de médias, la situation d'un individu soumis à la violence en raison de son orientation sexuelle ou identité de genre par exemple, peut être annoncée au public dans un délai court. Deuxièmement les revendications du mouvement sont répétées dans les relations de la vie quotidienne. Il ne faut pas voir cela comme un effort de transformation obligatoire. Bref, pour les individus en tant que les sujets de nouveaux mouvements sociaux, la vie quotidienne fait partie de leur activisme.

¹¹⁸ Castells, *op. cit.*, p. 100.

2.2. L'évolution du mouvement homosexuel

Dans les années 60 - 70 il y a eu beaucoup de transformations politiques et idéologiques et de nouveaux mouvements sociaux ont apparus ou ils ont plutôt accéléré. Surtout, comme indiqué ci-dessus, les zones fondamentales de conflit de ces nouveaux mouvements se basent sur les processus de la configuration de l'identité. D'après Calhoun, le fait que les courants comme les mouvements des femmes, gais ou lesbiennes travaillent pour rendre les identités marginalisées « politiquement apparentes et publiquement acceptable » montre que l'identité elle-même constitue un domaine important de la lutte politique¹¹⁹. A ce point, il est faux d'évoluer certaines d'entre eux par exemple le mouvement des femmes comme le mouvement des années 60. Mais ce que nous devons souligner est que différemment des mouvements anciens, ces mouvements se concentrent sur des sujets comme l'égalité, différence ou construction d'identité

Dans cette partie de notre étude, nous allons voir le progrès historique, le discours et les revendications ainsi que les structures d'organisation du mouvement homosexuel dans le cadre des nouveaux mouvements sociaux. Notre objectif est de déterminer les transformations d'un mouvement social au fil du temps. Depuis les années 1970, les gais et lesbiennes ont acquis une certaine visibilité publique, notamment avec la montée d'un mouvement mieux organisé, avec la progression de la reconnaissance sociale à leur égard et de la légitimation d'un style de vie autrefois décrié.

Les émeutes de Stonewall sont considérées comme le point tournant du mouvement homosexuel¹²⁰. On s'entend pour dire que le mouvement gai est né en

¹¹⁹ Cité par Çayır, *op. cit.*, p.27

¹²⁰ Bien que les émeutes de Stonewall constituent un point tournant sur la vulgarisation du mouvement homosexuel, les luttes individuelles pour les droits des homosexuels remontent à un passé beaucoup plus ancien. La plupart des luttes individuelles ont rencontré des interdictions et des accusations. Sans doute, la structure politique de l'époque ne suffisait pas à donner naissance à un mouvement de masse. Mais nous ne devons pas négliger le fait qu'avant la vulgarisation du mouvement, il y a eu beaucoup de résistances et luttes pour les droits des homosexuels. Au 19ème siècle, le Roi Heinrich Ulrichs a lutté seul pour l'abrogation de toutes les lois qui voyaient les activités homosexuelles comme un crime. A cette époque-là, ses recherches et publications ont donné lieu à une grande pression et il a été emmené en prison. Après la prison, en 1867, son discours pour défendre les droits des homosexuels a marqué le début du mouvement d'émancipation en Allemagne. De la même manière, la lutte de Karoly Maria Kertbeny, le livre d'Edward Carpenter intitulé *The Intermediate Sex*, Oscar Wilde, le roman lesbien pionnier de Radclyffe Hall ou les études faites par Marcus Hirschfeld dans l'Institut de Sexologie à Berlin peuvent être montrés comme exemples. Pour plus d'informations voir Vanessa

1969, lors des émeutes de « Stonewall », bar gai situé dans *Greenwich Village* à New York. « Pour la première fois, les homosexuels et les *drags queen* fréquentant le bar gai se sont opposés à une énième descente de police. Cette rébellion se transformera en émeute avec l'appui des lesbiennes, des gais et des habitants du quartier qui se joignirent à la protestation. Cette émeute durera trois jours et symbolisera le début de la libération homosexuelle. L'évènement fut souligné l'année suivante par une marche symbolique dans les rues de San Francisco et de New York, marche qui fut reprise les années subséquentes et qui est aujourd'hui un événement annuel dans plusieurs pays du monde, sous le label de la parade de la fierté gaie. »

Pour comprendre l'influence symbolique et concrète des émeutes de Stonewall sur le mouvement, nous allons jeter un coup d'œil sur cette époque-là et aux témoignages des homosexuels. Selon l'étude d'histoire orale d'Eric Marcus, *Making History*, « Stonewall Inn était un bar qui continuait son existence en soudoyant la police. Dans ces années il était illégal pour les homosexuels ou individus trans de se rassembler dans des bars. La police de New York organisait des visites inattendues dans ces bars en les fermant, mais la plupart du temps elle fermait les yeux contre une corruption régulière. Généralement, à la fin de ces visites, les individus trans, ceux qui étaient sous l'âge de 18 ans, qui n'avaient pas de carte d'identité sur eux ou qui la police trouvait comme « étrange » étaient placés en détention. Cependant, différemment des autres nuits, cette nuit-là, ceux qui étaient dans le bar se sont opposés à l'habituelle humiliante attitude des policiers. Ceux qui étaient relâchés, au lieu de quitter le bar ont décidé d'attendre leurs amis sur le trottoir en face de la rue. Dès que tout le monde était sorti du bar et qu'il y avait seulement la police dedans, la foule sur le trottoir a commencé à jeter des pièces dans le bar. Les fenêtres du bar ont commencé à briser. A l'intérieur la police a paniqué et contrairement à cela, la foule de dehors est devenu plus agressive en rassemblant leur courage. Ils ont atteint à un tel point que le bar a été mis au feu. Après un moment, des équipes de renforts de police sont venues et la foule s'est défoulée. Une de témoins de cette nuit, Sylvia Rivera, explique ce qui s'est passé cette nuit comme suit : « Nous avons décidé de ne plus accepter cette infamie. Nous avons fait beaucoup de choses pour d'autres mouvements. Maintenant il était temps. Je me souviens que je me disais 'Bon Dieu ! C'est la révolution ! Elle est finalement là ! », Quand j'ai vu que quelqu'un jetait un

cocktail molotov. J'ai toujours cru qu'on résisterait contre eux. Je le savais. Seulement, je ne savais pas que cela commencerait cette nuit-là¹²¹. La rébellion des homosexuels et les individus trans ne se limite pas avec cette nuit-là. Les protestations ont continué encore quelques jours et ceux qui se rassemblaient devant le bar ont crié ce slogan : « L'homosexuel est bon ! Nous sommes les filles de Stonewall. Nous avons des cheveux frisés. Nous montrons notre intime ! ». Après quelques jours, pour protester la police, on a organisé « La Marche de Fierté » tout le long de Christopher Street. Cette marche est considérée comme la première Gay Pride. Ces marches ont été répétées. Les socialistes, les opposants à la guerre, les élèves y ont rejoint¹²².

Cela ne serait pas faux de dire qu'à l'époque des émeutes de Stonewall, l'air était dominé par une politique radicale aux Etats-Unis¹²³. D'une part le modèle de minorité des militants noirs, la critique de la société américaine par des mouvements de Nouvelle Gauche contre la guerre et le déni des cultures opposées contre les valeurs et modes de vie de la classe moyenne, d'autre part les critiques du mouvement féministe sur le genre, les rôles sexuels et le système patriarcal dominaient. Le slogan « le privé est politique » a également généré de nombreuses questions d'inégalité qui étaient auparavant éludées comme personnelles et privées. Le féminisme a encouragé les femmes et les hommes à quitter les stéréotypes de genre. Dans ce cadre, les paroles de Rivera et les supports donnés pendant les premières marches montrent que ces mouvements n'étaient pas complètement déconnectés les uns des autres mais que contrairement ils se supportaient. De la même façon, les émeutes de Stonewall a introduit la notion - l'acte de « sortir dans la rue » au mouvement homosexuel comme une méthode de protestation. La sortie dans la rue est une attitude importante pour tous les mouvements sociaux. John D'Emilio souligne que la sortie dans la rue a une vraie importance dans la vie des individus homosexuels et constate qu'elle affirme une nouvelle orientation dans leur politique. La sortie dans la rue est un point important de développement dans la vie de l'individu. Aussi, c'est un pas important pour l'individu pour se débarrasser de la

¹²¹ Vanessa Baird, **Cinsel Çeşitlilik: Yönelimler, Politikalar, Haklar ve İhlaller**, İstanbul: Metis, 2003, p.25

¹²² Yener Bayramoğlu, « Stonewall'dan Onur Yürüyüşü'ne... », **Cogito**, vol. 65-66, p. 380

¹²³ Pour voir le développement historique du mouvement homosexuel après les émeutes de Stonewall à San Francisco, leurs relations avec les institutions de l'Etat et les approches positives ou négatives des hommes politiques de l'époque à l'homosexualité dans un ordre chronologique, voir. John D'Emilio, II. Dünya Savaşından Bu Yana San Francisco'da Eşcinsel Politikaları ve Toplulukları

haine de soi qui lui est imposée par la société homophonique. Sortir dans la rue a également été la stratégie clef pour lancer un mouvement de masse. De cette manière, les femmes et les hommes homosexuels ont passé la ligne critique de la discrimination. Ils sont devenus visibles dans les lieux publics et donc ils se sont eux-mêmes amenés à être vulnérables aux attaques. De l'autre côté, ils ont en même temps rendu leur mouvement visible en prenant la tâche de tirer les individus homosexuels vers eux¹²⁴. Après ces actes, le mouvement est devenu plus visible et a commencé à être poursuivi d'une manière plus efficace devant les politiques effectuées secrètement. Les émeutes de Stonewell est très important en termes de visibilité. Ce qui s'est passé ensuite est la preuve de cela : comme la participation des activistes à des conférences dans les universités, réunions pour plus de visibilité dans les lieux de travail, le fait qu'ils parlaient avec les prêtres, bref le fait qu'ils informaient tout le monde autour d'eux. En bref, cela était une indication qui montrait que les politiques homosexuelles ont commencé à devenir visibles dans tous les domaines¹²⁵.

« Le discours gai se voulait alors « libérationniste ». Les militants revendiquaient une normalisation de leur style de vie et prônaient une déconstruction des modèles médicaux et psychiatriques de l'homosexualité en portant un regard critique sur les institutions politiques, culturelles, intellectuelles et médicales qui pathologisaient l'homosexualité. Ainsi, le discours des groupes homosexuels revendique le droit à la différence, le renversement des valeurs établies et l'institution d'espaces publics et politiques axés sur la démocratie participative afin de permettre aux groupes opprimés de reprendre le contrôle sur leur propre destinée. L'accent est mis sur l'ostracisme social dont sont victimes les minorités sexuelles et sur l'importance de la défense de droits. »¹²⁶

Dans les années 70, un des domaines sur lesquels le mouvement homosexuel se concentrait était les médias. Plus particulièrement on a ciblé les émissions qui défendaient l'idée que l'homosexualité était une maladie. Avec la prolifération et la

¹²⁴ John D'Emilio, « II. Dünya Savaşından Bu Yana San Francisco'da Eşcinsel Politikaları ve Toplulukları », **Tarihten Gizlenenler Gey ve Lezbiyen Tarihine Yani Bir Bakış**, édité par Martha J. Vicinus *ed. all.*, traduit par Serkan Göktaş, Ankara : Phoenix, 2001, p.473

¹²⁵ Cité de D'Emilio par Yener Bayramoğlu, **op.cit.**, p. 389

¹²⁶ Isabel Côté, « L'action collective des gais, lesbiennes, transsexuels et transgenres: un mouvement social? », <http://w3.uqo.ca/ceris/Fichiers/Publications/Serie%20Recherche/Recherches%2048.pdf>, consulté le 20.07.2011

visibilité accrue du mouvement, des organisations importantes comme The National Gay Task Force ont réussi à faire de grandes campagnes. De la même façon, un des changements les plus importants après les émeutes de Stonewall était le retrait de l'homosexualité de la classe des maladies par l'Association des Psychiatres Américains en 1973.¹²⁷

À la suite des émeutes de Stonewall, la mouvance gaie s'est développée suivant une même logique et ce, tant en Amérique qu'en Europe et en Océanie. "En France, le Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR) est le premier porte-étendard de ce discours en articulant « une parole politique allant contre les institutions, l'ordre établi, l'ordre moral et religieux » et réclamant une révolution sexuelle." ¹²⁸

Au milieu des années 70 l'objectif principal de la liberté homosexuelle était de devenir libre en transformant le système. Toutefois, à la fin des années 70 les gais et les lesbiennes tendaient vers un important groupe minoritaire qui mettait en évidence leurs différences, vers un « modèle ethnique ». L'objectif de cette nouvelle politique était de fournir une protection juridique aux gais et lesbiennes dans le système établi. Cela ne serait pas faux de dire que ce mouvement a réussi et a fourni de divers avantages. L'influence de ce modèle qui constitue un fondement pour la justice et droits égaux des homosexuels continue même aujourd'hui¹²⁹.

L'évolution qui pourrait être considérée comme positive jusqu'aux années 80 a apporté une taille différente au mouvement homosexuel après l'apparition du SIDA et l'influence des médias. Les années 80 ont une structure politique dans laquelle il y avait une propagation de politiques néo-libérales et du conservatisme. A cette époque, le SIDA était connu avec les gais, lesbiennes et d'autres minorités sexuelles. D'après l'enquête de W. Jones : « le SIDA occupait l'ordre du jour avec les individus homosexuels en tête et d'autres 'autres' du public comme les travailleurs du sexe, drogués, Noirs ou patients atteints d'hémophilie. A l'extérieur, SIDA a été perçu comme une maladie répandue des individus homosexuels aux Américains à la

¹²⁷ Yener Bayramoğlu, *op cit.*, p.390

¹²⁸ Côté, *op.cit.*

¹²⁹ Tamsin Spargo, *Foucault ve Kaçıklık Kuramı*, traduit par Kaan H. Ökten, İstanbul: Everest, 2000, p.29

société.¹³⁰ Le fait que le SIDA était mentionné d'une façon négative sur les minorités sexuelles, et que les médias le gardaient toujours dans leur agenda ont été les raisons pour lesquelles les individus homosexuels visibles ont commencé à être stigmatisés et maudits de plus en plus. De plus, comme la maladie mettait l'accent sur la sexualité homosexuelle et minoritaire, cela a provoqué un délai dans les mesures qui devaient être prises contre cette maladie. Le public a commencé à penser que comme le SIDA était présenté de cette manière, c'était une stratégie pour ralentir le mouvement homosexuel. Pour les individus homosexuels qui éprouvaient des difficultés à accéder aux services de santé et qui étaient marqués par cette maladie, il y a eu des résultats importants. Selon Baird, les gais et lesbiennes ont rencontré la réaction du public à travers « l'épidémie des individus homosexuels ». « La lutte pour les soins de santé d'un groupe qui était désormais très marginalisé et marqué a renforcé rapidement un activisme couvrant l'ensemble d'une communauté constituée des lesbiennes et gais. Ce mouvement est devenu le fondement de nouveaux groupes de santé publique visant à lutter directement contre le SIDA et à diffuser le message sexuel sans risque¹³¹. En particulier, avec le nombre croissant rapidement des individus homosexuels morts à cause du SIDA, les organisations se sont mises au travail. La plus importante de ces organisations est ACT UP, qui a été fondée aux Etats-Unis en 1987. ACT UP a été fondée en raison de l'état passif et indifférent du gouvernement, de la communauté scientifique et des entreprises devant le SIDA. Pendant l'institution de ACT UP, un petit groupe d'individus homosexuels a rejoint à l'organisation avec leur slogan « Le Silence = La Mort » et ce slogan est devenu un symbole important. Ce slogan encourageait les individus à participer pour deux raisons : « Premièrement, cela appelait les individus qui couraient le risque de mourir à cause du SIDA à se battre pour leur vie. Deuxièmement, cela appelait beaucoup d'activistes qui voyaient l'importance du problème et qui n'avaient pas peur de tomber malade à cause du SIDA à rejoindre à ACT UP¹³². La stratégie d'ACT UP¹³³ était basée sur la résistance contre les hôpitaux, les institutions de protection sociale,

¹³⁰ Cité par Yener Bayramoğlu, *op. cit.*, p.391

¹³¹ Bairde, *op. cit.*, p.38-39

¹³² Randy Shaw, *Aktivistin El Kitabı*, İstanbul: Ayrıntı, 2001, p. 285-286.

¹³³ Shaw définit les activités et les manières de protestation d'ACT-UP en tant que « des activités directes ». Les activités directes sont les activités dans lesquelles les activistes se montrent devant une certaine personne ou institution avec une série de demandes même s'il y a des marches, manifestations ou d'autres types de protestations ouverts au public. ACT UP, par ses types de manifestation, institutions ciblées, discours et participant, constitue un exemple parfait pour montrer que cette méthode est très efficace. Pour plus d'informations sur ses actes et processus voir. Shaw, *op.cit.*, p. 281-330.

les compagnies d'assurance, les gouvernements et les zones institutionnelles qui produisaient des informations sur le SIDA¹³⁴.

Selon Marcus, ces organisations ont commencé à agir d'une manière plus organisée et forte avec les campagnes qu'elles ont préparées avec pour objectif d'obtenir plus de budget pour les recherches sur le SIDA. D'après lui : « les efforts pour trouver des financements, programmes d'éducation SIDA, travaux pour faire des lois contre la discrimination des individus qui ont capté le virus HIV ont assuré l'institutionnalisation ou « la professionnalisation » des associations en d'autres termes¹³⁵. Ces organisations qui agissaient avec des organisations comme ACT UP contre le SIDA ont causé un changement dans la dimension du mouvement homosexuel ou certaines ruptures. D'après Robinson : « le SIDA est devenu la cause de l'éloignement d'une attitude radicale qui a commencé avec Stonewall, qui a continué pendant les années 70 et qui prenait ses racines de la nouvelle gauche jusqu'à la génération des 68. De plus, cette maladie a conduit à l'adoption de politiques plus conservatrices. Avec les années 90 l'ordre du jour du mouvement de masse était l'acceptation dans les structures traditionnelles comme la famille, le mariage, l'armée ou la religion ainsi que le vœu de faire partie de ces structures¹³⁶.

Nous pouvons résumer quelques associations importantes de LGBT actuellement opérantes dans le milieu international comme suit : *International Lesbian and Gay Association* (ILGA). L'ILGA¹³⁷ est fondée par la conférence de Campaign for Homosexual Equality à Coventry, au Royaume-Uni, le 8 août 1978 lors d'une réunion rassemblant 30 hommes représentant 17 associations issues de 14 pays. Le but de l'ILGA est de travailler pour l'égalité des gays, des lesbiennes, des bisexuels, des trans et des personnes intersexuées et pour la suppression de toutes les formes de discriminations dont ils sont victimes. L'ILGA a joué un rôle majeur dans la décision prise par Amnesty International de prendre en compte les discriminations fondées sur l'orientation sexuelle. L'association a aussi contribué à retirer l'homosexualité de la liste des maladies de l'Organisation mondiale de la Santé

¹³⁴ Spargo, *op. cit.*, p.36

¹³⁵ Cité par, Yaner Bayramoğlu, *op.cit.*, p.392.

¹³⁶ **Ibid.**

¹³⁷ International Gay Association (IGA) (Association internationale gay), a adopté son nom actuel en 1986. Aujourd'hui, l'ILGA compte 400 membres venant de 90 pays différents et de tous les continents, y compris des associations nationales, locales ou communales.

(OMS).¹³⁸ *L'European Region of the International Lesbian and Gay Association (ILGA-Europe)*¹³⁹, que l'on peut traduire par branche européenne de l'association internationale lesbienne et gay, créée en 1996, est la section européenne de l'ILGA.¹⁴⁰ *International Gay and Lesbian Human Rights Commission ou IGLHRC* est une organisation internationale qui défend les droits des personnes LGBT et des séropositifs dans le monde.¹⁴¹ *Amnesty International* appelle au respect de la liberté d'expression et de manifestation des lesbiennes Gays Bisexuelles Transgenres ou Transsexuelles (LGBT) en soutenant les "Marches des fiertés" en Europe notamment dans des pays où les LGBT sont discriminés et dans ceux où les marches des fiertés sont exposées à des risques de violences.¹⁴²

La théorie de Queer qui allait apporter au mouvement homosexuel une dimension différente ne trouvait pas bien la défense d'une identité homosexuelle assimilationniste et collective. En outre, les organisations dont nous avons parlé ci-dessus ont subi des transformations dans la dernière décennie en ce qui concerne leurs demandes et objectifs. Ces associations qui produisent des politiques gais, lesbiennes et bisexuels en particulier, désormais mataient à l'ordre du jour les problèmes des individus trans. Elles ont initié des campagnes contre la détresse et les violations des droits des individus trans. Cependant il serait faux de dire qu'elles ont réussi à prendre la place des organisations réelles des individus trans complètement. Au lieu de cela, nous pouvons dire qu'elles travaillent avec les associations locales des individus trans et qu'elles se concentrent sur les violations de leurs droits.

D'un côté la théorie Queer critique l'approche homosexuelle positive et approbative, l'approche homophobique. De l'autre côté elle met l'accent sur la bisexualité, le hors-genre, le transvestisme et la transsexualité. Il y avait des changements sur les approches des défenseurs de la théorie Queer tout comme leurs

¹³⁸ Voir http://ilga.org/ilga/fr/article/about_ilga

¹³⁹ L'ILGA-Europe vise à l'élimination des discriminations à l'encontre des lesbiennes, gays, bisexuels/bisexuelles et personnes transgenres. Cette association, basée à Bruxelles, mène un travail de sensibilisation auprès des institutions européennes telles que l'Union européenne, l'OSCE et le Conseil de l'Europe. Depuis 2000, l'ILGA-Europe est financée par la Commission européenne pour son travail sur les discriminations sur base de l'orientation sexuelle. Depuis 2003, l'association a aussi développé son terrain d'activité autour des questions transgenres et dans les pays qui ne sont pas membres de l'Union européenne, <http://www.france.qrd.org/texts/Europe/Amsterdam.fr.pdf>, consulté le 15.07.2011

¹⁴⁰ Voir <http://www.ilga-europe.org/>

¹⁴¹ Voir <http://www.iglhrc.org/cgi-bin/iowa/home/index.html>

¹⁴² Voir <http://www.amnesty.fr/AI-enaction/Discriminations/Discriminations/Presentation/Lesbiennes-Gays-Bisexuelles-Transgenres-ou-Transsexuelles-LGBT>

manières d'action. Par exemple, un groupe qui s'est séparé d'ACT UP dans les années 90 a fondé une organisation intitulée Queer Nation. « Ce groupe organisait des fêtes de la « bise », portait des vêtements du sexe opposé, essayait de tourmenter les rôles sexuels définis par la société par des performances offensives, organisait des patrouilles contre la violence contre les individus homosexuels¹⁴³. En bref la théorie Queer avait déterminé un discours et une stratégie s'opposant à ce qui était défini comme normal. Elle avait une approche critique contre toutes les formes de normalités homosexuelles ou hétérosexuelles. De plus, la théorie Queer défendait l'idée que le mouvement homosexuel traditionnel aidait la continuation de la structure hétérosexuelle en s'intégrant dans le système et en se faisant exister dans ce système. C'est la raison pour laquelle la théorie Queer a adopté un discours différent qui critiquait fondamentalement le système.

Brièvement le courant Queer vise à « créer un espace théorique pour des discours variés et polyphoniques qui questionnent l'hétéronormativité, un espace dans lequel il serait possible d'explorer les intersections entre les fragments multiples des subjectivités. Les formes d'action des gais et lesbiennes ont évolué à travers différents rapports avec d'autres groupes et mouvements sociaux. Les organisations de la mouvance GLBTT ont en quelque sorte suivie cette évolution. Se dessinent, dans cette évolution, une complexification du rapport aux institutions et de l'action politique des groupes GLBTT. »¹⁴⁴

L'importance de la théorie Queer est son influence sur le mouvement du point de vue pratique. Parce qu'il ne serait pas faux de dire que le mouvement homosexuel est transformé en LGBTT, ou pour le dire avec plus de précision, il l'a rendu possible que les individus transsexuels existent activement dans le mouvement et politiquement dans la sphère publique. De la même façon, il a influencé le mouvement homosexuel traditionnel qui portait la morale de la « classe moyenne blanche ». Certes les individus trans se sont toujours battus dans le mouvement dans le monde comme en Turquie et cela continue toujours. Cependant, dans les dernières années, les individus trans ont commencé à s'organiser autour des problèmes concernant eux-mêmes et avec l'influence de la théorie Queer en particulier. Ils se sont séparés du mouvement homosexuel et ils ont fondé le mouvement trans. A ce

¹⁴³ Yaşar Çabuklu, **Bedenin Farklı Halleri**, İstanbul: Kanat, 2006, p.69.

¹⁴⁴ Coté, **op cit**, p.13

stade il serait faux de dire que ces deux mouvements sont complètement séparés l'un de l'autre mais nous ne pouvons pas dénier le fait que les individus trans ont commencé à créer leurs propres organisations ainsi que leur propre ordre du jour.

2.3. Le mouvement homosexuel en Turquie

Nous ne pouvons pas dire que le processus du mouvement LGBT en Turquie ait suivi une voie parallèle à celui international. Certes même s'il devient massif ou international, chaque mouvement social ou lutte publique dépend de la structure sociale et politique de son pays.

En Turquie, les individus homosexuels ne sont pas encore en mesure de dire à haute voix leurs revendications d'égalité dans le domaine social. D'ailleurs, les crimes de haine contre les homosexuels et individus trans continuent encore en Turquie. Par conséquent, l'ordre du jour du mouvement homosexuel en Turquie se base sur les crimes de haine. Nous allons revenir sur ce sujet plus en détail dans les chapitres suivants. Cette situation est l'influence du système hétérosexiste dominant en Turquie qui, par de grands efforts, vise à faire comme si les homosexuels et les individus trans n'existaient pas et qui essaye de les empêcher d'être visibles. Quant aux premiers exemples d'organisations homosexuelles en Turquie, nous les voyons à partir du milieu des années 80, mais nous observons que ces organisations se sont rendues plus visibles à partir du début des années 90.

Sans doute, les années 80 constituent une période importante dans l'histoire de la Turquie au sens politique et social. Nurdan Gürbilek étudie la situation culturelle des années 80 en partant d'une approche foucauldienne. Beaucoup de sujets considérés comme impropres sont devenus sujets de discussion à cette époque-là tandis que la vie privée est désormais devenue un problème public. Gürbilek décrit la nouveauté de cette époque de la façon suivante : « Sauf le discours interdisant de l'Etat et le discours officiel du centre, un discours politique qui était plutôt appelant comme prohibitif et qui était plutôt provocateur que répressif a créé pour la première fois un espace important pour lui-même dans les années 80.¹⁴⁵ Ainsi, Gürbilek donne

¹⁴⁵ Nurdan Gürbilek, *Vitrinde Yaşamak*, İstanbul : Metis, 2007, p.42

l'exemple suivant pour décrire cette situation : « D'un premier regard, avec son approche morale et ses jugements dans sa 'Dépression Chronique', Ertürk Yöndem est une voix qui nous est familière. Cependant, même s'il a forcé les individus homosexuels à parler, les a montré comme cible d'une enquête pressante et a présenté des scientifiques qui définissaient ce type de sexualité comme un cas, le fait qu'il a osé à mettre le nom de cette sexualité qui était connue mais qui n'était jamais prononcée jusqu'à aujourd'hui est une nouvelle figure pour cette société. Yöndem répondait aux attentes du pouvoir politique traditionnel. Mais en même temps il essaye une autre chose, aussi : Il essaye de faire les individus homosexuels accepter que leur homosexualité est une maladie et qu'ils ont besoin d'un traitement¹⁴⁶. » Dans le cadre de notre étude, nous pouvons analyser l'exemple donné par Gürbilek ainsi : l'homosexualité commence désormais à être prononcée dans l'espace public. Mais la question a été soulevée soit par les médias soit par la médecine et non pas par les individus homosexuels.

Ali Erol explique que le processus de l'organisation des individus homosexuels en Turquie a commencé avec leurs recherches de se réunir. La discussion sur les problèmes de l'homosexualité a commencé dans les grandes villes comme İstanbul, Ankara au milieu des années 80. En particulier, quand les problèmes des individus homosexuels se sont reflétés dans la vie sociale, on a compris qu'il y avait d'autres individus qui avaient les mêmes problèmes. Selon Erol, le problème était discerné mais il ne pouvait pas être défini par les hommes et les femmes homosexuels : « ... Quelqu'un commence à parler à raison ou à tort, mais il parle au nom des gais et lesbiennes. Les individus homosexuels ne pouvaient toujours pas émerger en tant que sujets et parler de leurs problèmes, pensées, sentiments ou besoins. Et cela se voit ainsi : Dans les environnements urbains isolés et exclus -cela peut être toute sorte de lieu vue comme anormale, comme un bar isolé ou une salle de cinéma- dans ces lieux les individus se retrouvent, se plaignent, pleurent mais ils ne font pas un deuxième pas. »¹⁴⁷ Parmi ces lieux, les plus connus sont les cinémas, les hammams, les parcs et les bars. Par exemple le Théâtre Güneş qui se trouvait dans le bas quartier d'Aksaray était le lieu de rencontre des homosexuels jusqu'aux années 90 et il est un des lieux qui contribuent à la formation de sous-culture gaie. Le Théâtre Yeni, Cep et

¹⁴⁶ **Ibid.**

¹⁴⁷ Ali Erol, "Eşçinsel Kurtuluş Hareketinin Türkiye Seyri Kurtuluş Hareketinin Türkiye Seyri", *Cogito*, vol. 65 – 66, p.43

Efes à Ankara sont des lieux semblables à celui-ci. Les homosexuels qui se sont rencontrés dans des lieux comme ceux-ci et qui ont leur tendance sexuelle comme le premier point commun entre eux, ont créé un milieu au fil du temps. Parmi eux, ceux qui ont pu s'organiser pour une lutte d'identité étaient en même temps ceux qui faisaient un effort intellectuel seulement à propos de leur orientation sexuelle. Et cette situation ne s'est développée qu'à partir des années 70, dans les classes populaires ou les classes moyennes qui avaient accès à l'éducation.¹⁴⁸

L'une des raisons les plus élémentaires pour les individus homosexuels pour se réunir est de créer un espace dans lequel ils peuvent s'exprimer comme ils veulent. Les partenariats, organisations et différents lieux formés par les homosexuels dans les villes d'Istanbul, Ankara et İzmir leur permettent de s'influencer les uns des autres, et de créer leur propre style contre les problèmes communs. Ainsi, comme les homosexuels se réunissent de cette manière, cela a été la raison d'un mouvement homosexuel en Turquie. Erol constate qu'à Ankara et İstanbul, les individus homosexuels se sont premièrement réunis avec les autres homosexuels en commençant une phase d'organisation informelle. Avec KAOS GL à Ankara et Lambda İstanbul à İstanbul, cette fois cette phase a commencé formellement. Erol indique que pour la première fois en Turquie, des homosexuels « ordinaires » et jeunes -ouvriers, étudiants, ou fonctionnaires- ont défendu leurs propres problèmes et la phase de l'organisation a commencé de cette manière. Comme une deuxième phase de ce processus, l'auteur indique que les individus homosexuels ont commencé à influencer et à transformer les relations et/ou les organisations en dehors d'eux¹⁴⁹. KAOS GL, dont le premier numéro est sorti le 20 Septembre 1994, a une place particulière dans le mouvement homosexuel en Turquie qui était contre la hiérarchie et l'autorité, et qui continuait son processus avec une solidarité et soutien mutuels.

En 2005, un problème différent se pose dans le processus d'organisation des individus homosexuels et leurs rapports avec les autorités : Pour la première fois, les autorités se trouvaient face à une demande venant d'un bureau qui voulait s'inscrire en tant qu'association d'homosexuels. Le gouvernement a rejeté cette demande au déclarant comme motif que c'était contre le droit et la morale publique. Cependant, le Procureur, à son tour, a rejeté la décision du gouvernement en disant qu'être gai ou

¹⁴⁸ Pınar Selek, *op. cit.*, p.111-112.

¹⁴⁹ Erol, *op.cit.*, p.436

lesbienne n'était pas immoral et que chacun avait le droit à la liberté de devenir une association. C'est ainsi que le statut de KAOS GL a été approuvé comme la première association d'homosexuels¹⁵⁰.

Pınar Selek explique l'importance de KAOS GL au sein du mouvement homosexuel de la manière suivante : « KAOS GL, qui a apporté en Turquie les discussions théoriques et les expériences pratiques dans le monde, et qui essaye de poursuivre la lutte de l'identité homosexuelle en suivant l'acquis philosophique international, prévoit les dangers qui attendent cette lutte en avant. Dans les discussions, les dangers les plus importants devant la formation de cette identité apparaissent comme l'individualisme, la migration à l'étranger, la ghettoïsation mais aussi l'apolitisme de la communauté lesbienne/gaie et sa transformation en une industrie de divertissement et de plaisir.¹⁵¹

Quant à LAMBDA, centré sur Istanbul et qui a une grande influence sur le mouvement homosexuel, il organise des activités avec les associations internationales du mouvement homosexuel depuis sa fondation en 1993. L'association LAMDA İstanbul mène des activités qui visent à assurer la solidarité avec les homosexuels et les opposants du sexe, faire des politiques contre l'hétérosexisme ou l'homophobie, créer des lieux communs comme des centres culturels, augmenter la sensibilité ou gagner une position/un discours communs par des discussions.

Finalement, ce processus pour devenir une association a été poursuivi par Pembe Hayat à Ankara, Gökkuşığı à Bursa, Lamda et İstanbul LGBTT à İstanbul, Siyah Pembe Üçgen à İzmir et Hevjin LGBTT à Diyarbakır. Nous pouvons montrer les organisations comme La Semaine et la Marche d'Honneur de LGBTT (*LGBTT Onur Haftası ve Onur Yürüyüşü*), ou La Rencontre Internationale Contre l'Homophobie (*Uluslararası Homofobi Karşısı Buluşma*) comme exemple à des activités internationales organisées régulièrement en Turquie. Dans ce chapitre, nous avons essayé d'expliquer l'histoire du mouvement homosexuel en Turquie en termes généraux. Il ne serait pas faux de dire que dans les dernières années le mouvement

¹⁵⁰ Pour plus de détails voir Nergiz Karadağ, *Cinsel Azınlıkların Bireysel Hakları*, İstanbul: On İki Levha, 2008, p.88

¹⁵¹ Selek, *op. cit.*, p. 119-120

homosexuel en Turquie a subi une transformation avec la propagation et la discussion de la théorie Queer. De la même manière, il faut ajouter à cela le fait que les individus trans qui se sont organisés dans les années 2000, sont devenus en même temps politisés et ont rendu leurs problèmes plus visibles. Dans le chapitre suivant, nous allons étudier le mouvement trans en Turquie et ses revendications.

2.4. La naissance du mouvement trans

Nous pouvons dire qu'en parallèle avec la théorie Queer et les interrogations du mouvement féministe dans les années 90, les individus trans ont commencé à exister d'une manière effective dans le milieu politique. Notamment avec les émeutes de Stonewall, le mouvement homosexuel a commencé à lutter d'une manière politique et les individus trans ont commencé à apparaître dans ce contexte. Dans la première partie de notre étude, nous avons constaté que le terme de « transsexualité » a été fondé dans un discours médical pour la première fois. Dans cette partie, notre objectif est d'expliquer la naissance du mouvement trans ainsi que ses revendications en tant que mouvement social, ses objectifs et buts. Quand nous analysons ce sujet dans le sens de notre problématique, nous voyons que les violations de droit et les propres problèmes de la transsexualité ont été la raison de l'organisation d'une nouvelle lutte sociale.

L'apport du terme de « transgenre » à l'ordre du jour et la naissance du mouvement transsexuel ont eu lieu aux Etats-Unis dans les années 50. Pendant que la lutte pour les droits des individus trans continuait dans le mouvement transsexuel, trois femmes trans ont eu une grande influence sur l'originalité du mouvement. Tout d'abord, le commencement d'utilisation du terme de « transgenre » et l'apparition du sens politique des individus trans constituent des facteurs importants.

Nous pouvons dire que comme Louise Lawrence a annoncé son identité transsexuelle à San Francisco en 1940 et a commencé à vivre en tant que femme, elle a politisé cette identité transsexuelle. Elle a développé un réseau de correspondance généralisé avec des personnes transgenres en Europe et aux Etats-Unis dans les années 1950, et a travaillé en étroite collaboration avec Alfred Kinsey pour apporter

aux besoins des personnes transgenres à l'attention des chercheurs en sciences sociales et les réformateurs du sexe.¹⁵²

L'apparition du mouvement trans aux Etats-Unis et la mise à l'ordre du jour de leurs revendications ont commencé avec le magazine intitulé « Transvestia: The Journal of the American Society of Equality in Dress » d'une des étudiantes de Lawrance, Virginia Prince. Dans les années 60, Virginia Prince fut l'une des pionnières du mouvement travesti américain en créant, entre autres, la publication "Transvestia". Virginia Prince a toujours considéré que le système binaire de genre a nui aux hommes et aux femmes en les aliénant de leur plein potentiel humain, et elle a estimé l'action de se travestir comme un mode de réparation de ce défaut social." Avec le magazine Transvestia, les crimes de haine, la discrimination et plus particulièrement de la violence de police ont été mis à l'ordre du jour. Comme le magazine partageait ces sujets avec le public et demandait leur soutien, les premières actes militantes ont apparus. En 1966, après l'occupation d'un des plus célèbres restaurants de San Francisco par les ouvriers de sexe pour protester contre la violence de la police, le nombre des individus trans qui luttaient pour la demande de la justice a augmenté. Plus particulièrement, après cet événement, à plusieurs endroits dans le monde, ils ont fait des actions radicales comme l'occupation des églises, fermeture des autoroutes ou des bâtiments du gouvernement.¹⁵³ A la suite de ces actions, un autre développement important a été le commencement de l'utilisation du terme de « transgenre ». En 1969, le terme de « transgenre » a été formulé pour la première fois par elle, qui revendiquait une identification de genre féminine tout en refusant la modification chirurgicale de son corps. Le mot transgenre matérialise cette nouvelle philosophie et permet de briser la dichotomie induite par les définitions médicales. Puis en 1978, Virginia Prince invente le mot transgendériste.

Les années 70 constituent une période pendant laquelle les individus trans ont commencé à se séparer dans le mouvement transsexuel, pour le dire autrement, ils ont commencé à fonder leurs propres formations. Sans doute, les pratiques d'organisation des années 60, le développement du mouvement homosexuel ainsi

¹⁵² http://www.glbtc.com/social-sciences/transgender_activism.html, consulté le 15.09.2011

¹⁵³ Kemal Ördök, "Görünmeyen'in Yükselen Sesi: Uluslararası Trans Hakları Hareketi", **Kaos GL**, vol. 118, 2011, p.44

que l'apparition des femmes transsexuelles sur la scène politique peuvent être montrés comme raison à cette situation. De plus, un autre point important est qu'à cette époque-là, beaucoup d'individus trans faisaient du travail du sexe et donc cela a apporté la nécessité de préparer leur propre ordre du jour. De l'autre côté, les problèmes des individus transsexuels et ceux des individus trans qui font du travail du sexe se différaient les uns des autres.

L'un des noms politiques les plus importants de l'époque, Sylvia Rivera qui était militante trans, s'est fait connaître par son implication dans l'émeute de Stonewall le 27 juin 1969. Patrick Gilbert, dans son article dans lequel il raconte la vie de Rivera nous explique ainsi: "Rivera se retrouva dans la rue dès l'âge de 11 ans, se joignant à une communauté de drag queens. Elle devint militante au cours de la guerre du Vietnam, puis pour les droits de l'homme et les mouvements féministes, s'engageant entièrement suite aux émeutes de Stonewall. Elle parlait souvent de sa présence au Stonewall Inn la nuit des émeutes. À différentes époques de sa vie, Sylvia Rivera fit face à des problèmes de toxicomanie et vécut dans la rue. Ses expériences l'aidèrent à se concentrer sur l'activisme auprès de ceux qui, selon elle, étaient écartés de la société et souvent même de la communauté gaie."¹⁵⁴ Les tendances politiques et la lutte de Rivera se sont donc, dans un sens, formées dans les rues. Alors nous pouvons dire que Rivera est une des noms les plus importants du mouvement trans et plus particulièrement après les années 70 beaucoup de groupes trans ont commencé à élever la voix.

Selon Maxime Foerster, « la première organisation transsexuelle se fonde en 1967, Conversion Our Goal ou Change: Our Goal (COG). Les membres sont des femmes transsexuelles post-opératoires et la plupart d'entre elles gagne leur vie par le travail du sexe. Elles s'inspirent du mouvement du Civil Right et luttent pour leur reconnaissance sociale. D'autres associations transsexuelles naissent, mais n'ont généralement qu'une courte durée. »¹⁵⁵

¹⁵⁴ Patrick Gilbert, http://www.tranzmag.ca/uploads/3/5/8/6/3586650/janvier_2011.pdf, consulté le 12.08.2011

¹⁵⁵ Cité par Johanna Fucks, **Constructions identitaires de personnes avec un parcours transsexuel**, Mémoire de licence en sociologie Université de Genève, Faculté de Sciences Economiques et Sociales, Département de Sociologie, 2007, p. 16, <http://www.transensyndikat.net/info/mzmoire.pdf>, consulté le 07.10.2010

Dans les années 1980, les associations transsexuelles se multiplient et se diversifient. Les personnes transsexuelles elles-mêmes commencent à théoriser leur expérience. L'influence croissante du mouvement transgenre, queer et une partie du mouvement féministe qui élabore des théories scientifiques fait changer le type d'association transsexuelle. Dès les années 1990, les personnes transsexuelles se réunissent de plus en plus souvent en coalition avec des personnes transgenres, intersexué/e/s et d'autres personnes qui mettent en question les frontières du sexe (les associations GLBT). L'accélération de l'organisation des individus trans est aussi sur la mise au jour du sujet HIV/SIDA à la même époque. Ces organisations ont fourni l'occasion d'atteindre à des fonds nécessaires pour des projets sur la santé publique ou des services professionnels de santé. Cette situation a rendu les organisations trans plus fortes et elle les a accélérées.

Dans les années 90, l'augmentation du nombre des crimes de haine, le fait que la justice ne donnait pas les pénalités nécessaires aux assassins des individus trans et que de la même façon, tout cela était apparu dans l'espace public ont été les raisons pour lesquelles le mouvement trans a grandi au niveau local et international. Spécialement, les crimes de haine ont rendu les organisations trans plus fortes et comme conclusion, ce sujet est entré dans l'agenda des organisations qui luttaient pour les droits de l'homme. Car cela n'était plus une revendication pour les droits égaux mais une question de survie. Cette situation est la raison de la naissance du mouvement trans, parce que la plupart des victimes de crimes de haine faisaient le travail du sexe. Dans beaucoup de pays, la raison de cela est le fait que les individus trans sont isolés de la vie sociale et ils ont des problèmes pour trouver un travail. Le travail du sexe obligatoire, les crimes de haine permanents et le fait que l'Etat se tait devant les problèmes des individus trans ont rendu une organisation et une lutte commune nécessaires.

L'événement qui a rendu cette évolution internationale d'une façon concrète est le fait qu'une femme trans est devenue la victime d'un crime de haine : « *La Journée Internationale du Souvenir Trans* (nom original: TDOR – Transgender Day of Remembrance) commémore la mémoire des personnes trans' assassinées en raison de leur transidentité. Elle a été instaurée en novembre en l'honneur de Rita Hester, une femme trans' africaine américaine assassinée le 28 novembre 1998. La vague de

colère que suscita sa mort a donné lieu à une veillée aux chandelles le vendredi suivant (4 décembre) à laquelle environ 250 personnes ont participé et qui inspira le projet web de mémorial « Remembering our deads »¹⁵⁶ ainsi que la première Journée Internationale du Souvenir Trans en 1999. Le meurtre de Rita Hester, comme la plupart des meurtres transphobes, n'a toujours pas été élucidé. Nombreux-ses sont ceux et celles qui ont disparu et dont on reste sans nouvelles depuis des mois, depuis des années. »¹⁵⁷

Quand nous arrivons aux années 2000, nous voyons que les mouvements trans ont commencé à faire des actions plus fréquentes sur leurs propres organisations dans beaucoup de pays du monde, y compris la Turquie. A la même époque, beaucoup d'organisations homosexuelles internationales ont commencé à faire des actions sur les droits des individus trans par la pression des activistes trans. La même situation est valable pour le mouvement homosexuel et le mouvement trans en Turquie. Nous pouvons dire que le fait que les crimes de haine continuent dans tous les domaines, les violations de droits, le défaut de dispositions légales, les accusations permanentes contre les individus trans, le fait qu'ils étaient exclus de la société et les problèmes d'emploi constituaient les problèmes communs au niveau international. De plus, les ennuis des individus trans dans leur vie de travail ainsi que leur obligation pour faire le travail du sexe exigent des problèmes d'organisation. De la même façon, cette situation rend une organisation pour défendre les droits des individus trans nécessaire. Parce que nous pouvons dire qu'un individu trans qui travaille comme ouvrier de sexe ou dans un autre domaine est définitivement soumis à une discrimination à cause de son identité sexuelle dans une période de sa vie. De l'autre côté, la présentation des individus trans comme des individus qui font des actes de violence dans les médias ou les informations sur les faits divers constituent la raison pour laquelle ces préjugés et actes de violence arrivent. La solidarité entre les individus trans est dans un sens, une stratégie pour survivre. Finalement avec l'apparition des organisations trans, l'arrivée de nouveaux médias et l'augmentation des mécanismes de communication locaux, ces problèmes ont été politisés et ils sont entrés dans l'agenda de beaucoup d'organisations de droits.

¹⁵⁶ www.rememberingourdead.org

¹⁵⁷ Cité du Dossier de Presse, "Présentation de la 12ème Journée Internationale du Souvenir Trans", p. 4, <http://tdor2010.existrans.org/>, consulté le 22.09.2011

Pour donner un exemple à des organisations trans fondées en Europe et aux Etats-Unis, nous pouvons commencer par CARITIG qui a été fondé dans les années 90. «*Le Centre d'Aide, de Recherche et d'Information sur la Transsexualité et l'Identité de Genre (CARITIG) est une association créée à Paris en 1995. Au cours de ses dix dernières années, ses missions ont été d'aider et de soutenir les personnes transgenres (dans le sens générique du terme), grâce à une ligne d'écoute, en leur apportant information et en l'aidant dans leurs recherches et démarches. Le CARITIG milite également pour faire évoluer les droits des transsexuels.*»¹⁵⁸

Une des organisations trans internationales est Transgender- Europe (TGEU). Fondée en 2005 à Viennes, cette association est un network qui organise le mouvement dans le cadre d'Europe. L'action globale pour l'égalité trans (Global Action for Trans Equality, GATE) est aussi une organisation internationale pour les droits des transsexuels et transgenres fondée en 2006. A la même époque, le Secrétariat Trans d'ILGA a été fondé par la lutte des activistes trans. L'ILGA fait des activités privées et effectives sur les droits des individus trans.¹⁵⁹

Trans Aide est une association nationale, créée en Septembre 2004 à Paris. Très attachée à une action de proximité, elle s'appuie sur la mise en place de groupes locaux et régionaux. L'association Genres Pluriels organise différentes activités basées à Bruxelles en vue de lutter contre les discriminations que subissent les personnes aux genres fluides, transgenres et intersexes. L'association Genres Pluriels se revendique du mouvement queer féministe et travaille en collaboration avec les associations féministes et LGBTQI. GPs adhère aux principes de Jogjakarta. L'association GPs souhaite développer un langage non sexiste afin de lutter contre les discriminations.¹⁶⁰

Nous pouvons dire que les organisations dont nous avons parlé ci-dessus agissent ensemble. Plus particulièrement, les relations entre les associations internationales et locales sont fortes. Certes le nombre des associations n'est pas limité avec celles dont nous avons parlé en dessus. Une des raisons pour lesquelles nous avons choisi celles-ci comme exemple est leur date de fondement. Les autres

¹⁵⁸ <http://inter-centres-lgbt.france.qrd.org/08R/08RPVCRIb.html>, consulté le 12.08.2011

¹⁵⁹ **Ibid.**

¹⁶⁰ <http://www.trans-aide.com/ta2-assos-nous.htm>, consulté le 12.08.2011

raisons sont le fait qu'elles sont des organisations-propres du mouvement trans et qu'elles agissent ensemble avec les organisations internationales. Nous pouvons résumer les revendications fondamentales de ces associations et des associations dont la plupart est trans ainsi : « Retrait du « trouble de l'identité sexuelle » des manuels internationaux de diagnostic. Retrait de la mention du sexe dans les documents officiels (notamment sur la carte d'identité et la carte SIS). Abolition des traitements de normalisation binaire imposés aux personnes intersexuées. Libre accès aux traitements hormonaux et chirurgicaux (sans tutelle psychiatrique). Lutte contre les discriminations transphobes. »¹⁶¹

Dans cette partie, nous avons essayé d'expliquer l'évolution historique, les revendications et les objectifs du mouvement trans brièvement. Même si le mouvement trans a commencé à obtenir quelques droits, la discrimination et la violence contre les individus trans continuent toujours dans beaucoup de pays. Plus particulièrement, l'ébranlement de la structure du genre binaire accélère avec l'existence des individus trans. Et donc cette situation devient douteuse d'une manière permanente dans le mouvement féministe, homosexuel et trans. Nous ne devons pas oublier que même si le féminisme des années 70 a accepté le genre comme recyclable et a lutté contre, il l'a mis en dehors de la société et donc les identités trans ne sont pas entrées dans l'ordre du jour du mouvement féministe dans ce sens-là. Toutefois avec la théorie queer, le commencement de l'interrogation du genre et l'apparition des problèmes des femmes trans, la lutte trans dans le mouvement féministe a trouvé un sens plus important. Leslie Feinberg dit : « Le mouvement de la libéralisation des femmes a fait commencer un dialogue massif sur l'humiliation systématique, la violence et la discrimination. C'est un grand pas fait pour le futur... Maintenant il y a un nouveau mouvement sur la scène historique : la libéralisation Trans. Nous interrogeons le traitement des individus à cause de leurs expressions biologiques et sur le genre social. »¹⁶²

Vanessa Baird constate que comme les individus trans trouvent plus d'espace, ils créent leurs réalités et qu'ils préfèrent vivre en tant que des individus transgenre, intersex, ou des individus bisexuels ou hybrides. De plus, l'activiste Michael Fernandes cite : « Je suis arrivé à un sens d'équilibre, de paix. Je suis plus d'un

¹⁶¹ <http://www.genrespluriels.be/-Home-page-.html> Consulté de 22.06.2011

¹⁶² Cité de Feinberg par Baird, **op cit.**, p123.

homme, d'une femme. Je ne suis ni un homme, ni une femme, j'ai les deux à l'intérieur de moi. Je suis ce que je suis. Les noms ou le fait d'être convenable à quelque chose ne sont pas aussi importants que ça. Les genres et les mouvements sont aussi variables que les étoiles. Il n'y a pas de preuve pour prouver que quelqu'un est transgenre. »¹⁶³ En conclusion, nous pouvons dire que le mouvement trans a une grande inclusivité. On a la croyance que la liberté dans le mouvement trans peut seulement être possible avec la liberté d'expression de toutes les femmes et de toutes les identités de genre. Quand nous pensons à l'ordre de la société moderne fondé sur les oppositions binaires, à la domination masculine et au terme de bio-pouvoir ensemble, nous pouvons dire que le mouvement trans ébranle les modèles de genre ainsi que le système lui-même. Dans ce cadre, le mouvement trans est un mouvement qui se politise. Beaucoup d'organisations trans prennent position contre les actions anti-guerre, l'action écologiste et celle contre les actes de violence.

2.5. Le mouvement trans en Turquie

Nous pouvons diviser le mouvement pour les droits trans en deux périodes en Turquie. Même si nous ne pouvons pas parler d'un certain événement pour séparer ces deux périodes, il nous est quand même possible de constater que le mouvement trans en Turquie a commencé au niveau individuel et il est devenu organisé avec le temps. Certes tous les mouvements sociaux ont une évolution comme celui-ci, mais quand nous étudions la question au niveau international, nous voyons que le mouvement trans a été organisé par les individus trans venants du mouvement homosexuel. C'est aussi valable pour la Turquie, mais il faut souligner cela : la lutte trans a commencé par la résistance individuelle des individus trans qui ont subi à la violence de la police et qui faisaient du travail du sexe. Dans ce cadre, nous allons commencer premièrement avec la lutte locale des individus trans. Par le terme de « la lutte locale », nous entendons les stratégies de survie. Car, même si nous ne pouvons pas dire qu'il y a eu une vraie lutte politique, il est vrai que les individus trans ont agi dans une vraie solidarité et ils ont pris position ensemble contre la violence. Même si cette situation ne les a pas empêchés d'être soumis à la violence, elle a ouvert une zone de défense pour eux. Le premier activiste des droits de trans en Turquie, Demet Demir, nous raconte que dans les années 90, c'est-à-dire qu'à l'époque où la police

¹⁶³ Baird, *op. cit.*, p.123

faisait très lourdement des actes de violence et faisait la torture dans les postes de police, les travestis et les transsexuels sont devenus des militants d'une manière individuelle et ils se sont protégés de cette manière. Elle résume cette époque comme suit : « La police n'osait pas s'approcher d'un travesti, nous avions toujours des matériaux de défense sur nous, comme des bouteilles de raki, tournevis, chaînes ou vitriol. La police ne pouvait pas s'approcher de nous. Nous cassions les vitres de leurs voitures et détruisions les postes de police. C'était de cette manière que nous pouvions nous protéger contre eux. »¹⁶⁴ Ce temps-là était celui des formes spontanées de lutte dans lesquelles les individus trans répondaient à la violence de la police par la violence.

En 1966, la violence policière mais aussi sociale (de voisinage) contre les individus trans a été appliquée d'une manière très condense à Ülker Sokak¹⁶⁵. Les expériences d'Ülker Sokak portent une grande importance du point de vue de l'évolution du mouvement trans. Pınar Selek, dans son travail intitulé *Maskeler Süvariler Gacılar*¹⁶⁶, essaye de comprendre la violence vécue par les individus trans dans le cadre des sous-cultures et les relations de pouvoir. Selon Pınar Selek, les travestis et les transsexuels ont été mis en dehors de la lutte pour l'identité homosexuelle et ils continuent leur résistance en restant dans le cadre de leur propre sous-culture. Cette résistance a pour objectif de changer l'identité existante. D'après Selek, comme les travestis et les transsexuels font du travail du sexe, à peu près tous entrent en interaction avec des sous-cultures différentes. Selon elle, « la vie apportée par le travail sexuel ainsi que les problèmes ou les contradictions liées à cette vie créent une forme de culture. »¹⁶⁷ Dans ce cadre, les individus trans vivent les difficultés de vivre comme ouvrier de sexe plus qu'une femme, ouvrière de sexe. Selek, qui est une des témoins de l'époque Ülker Sokak, nous explique l'exclusion des individus trans ainsi : « ils sont humiliés, ils ne sont pas pris au sérieux, ils sont

¹⁶⁴ Demet Demir, « Transfobi Ülker Sokak'la Görünür Oldu », *Kaos GL*, vol. 118, 2011, p.38

¹⁶⁵ Une rue dans le quartier central de Taksim (İstanbul) a forte concentration de population trans.

¹⁶⁶ Nous pouvons résumer la problématique de ce livre, nous pouvons dire que la notion principe est la structure de pouvoir patriarcal en Turquie et dans ce contexte la notion d'exclusion ou d'excommunication patriarcal et la sous-culture de homosexualité, en résumé ces notions ont été mis en rapport de la modernisation turque et les nouvelles identités. La centre de la recherche il existe un quartier de Beyoğlu : *Ülker Sokak*, il représente un espace qui est entre les politique d'amélioration et de modernisation (en raison de Habitat en 1996) et la violence légitime. Dans ce livre, il existe de l'entretien approfondi avec les transsexuels et il existe aussi les entretiens avec des 'dıřlayanlar' qui sont le média, Beyoğlu ve Ayaspařa Güzelleřtirme Derneđi, Beyoğlu Ekipler Amirliđi, Ülküçü Gençler, en résumé les individus légitimes ou naturels.

¹⁶⁷ Pınar Selek, *Maskeler Süvariler Gacılar*, İstanbul : İstiklal, 2007, p.123

constamment harcelés oralement ou physiquement par les hommes, ils sont exclus de beaucoup de groupes sociaux et d'associations. Ils ne sont pas employés et sauf quelques exceptions, ils ne peuvent pas faire partie des organisations politiques. Malgré leurs coopérations sous-culturelles, les travestis et les transsexuels sont exclus même des groupes gais et lesbiens. Beaucoup de gais et lesbiens disent « qu'ils ont une mauvaise réputation en raison de celle de ces individus et donc ils ne les acceptent pas dans leur milieu. »¹⁶⁸ Cette situation rend une vie commune obligatoire pour les individus trans. De la même façon, un espace de vie commune a créé un espace « ghettoisé », par l'expression utilisée par les individus trans. L'époque dont nous parlons est la fin des années 90. Cette situation continue toujours, mais en même temps avec le développement du mouvement trans, elle a changé de plusieurs points. Premièrement, nous ne pouvons plus parler des zones ghettoisées où les individus trans vivent ensemble ; Ülker Sokak en était le dernier. Deuxièmement, les individus trans luttent d'une manière organisée dans des grandes villes comme İstanbul, Ankara, İzmir. Désormais, dans cette lutte elles agissent ensemble avec les organisations GLBT, féministes ou d'opposition. Grâce à la lutte d'un caractère organisé des individus trans et les médias sociaux développés la lutte a gagné une plus grande visibilité.

Avant de passer au mouvement trans actuel, nous devons souligner que dans toutes les villes comme İstanbul, Ankara ou İzmir où il y a un grand nombre d'organisations trans, des expériences semblables à celle d'Ülker Sokak ont été vécues. Toutefois, ces expériences ont accéléré le fondement des organisations trans et elles ont créé une zone de lutte contre la violence systématique de l'Etat et de la société. Quand en 2006 à Ankara Eryaman un groupe de 25-30 personnes ont attaqué les individus trans, la police n'est pas intervenue à cet événement pour longtemps et donc beaucoup de femmes trans qui vivaient dans cette région ont du la quitter.¹⁶⁹ Les événements d'Ankara ont accéléré la période de la fondation de l'Association Pembe Hayat. Des événements semblables ont été vécus dans des villes comme İzmir ou Eskişehir. Cette situation vécue dans beaucoup de villes montre que la cible visible de la violence systématique est les femmes trans qui travaillent comme ouvrières de sexe. Dans ce cadre nous voyons les violations de droits autrement, car il s'agit de mécanismes d'exclusions sociales. Toutefois, la violence systématique a

¹⁶⁸ **Ibid.** p.124

¹⁶⁹ Pour plus de détails voir détaillé <http://www.kaosgl.com/sayfa.php?id=113>

des objectifs et elle utilise les mêmes mécanismes d'exclusion. Derrière les événements d'Ülker Sokak et Eryaman, nous pouvons dire qu'il y a les projets de rénovation urbaine et les personnes impliquées dans ces projets. En outre, le fait que la violence systématique est appliquée par la police ainsi que certains milieux sociaux crée en quelque sorte une zone semblable. Il fonde des groupes de soutien pour la lutte contre le pouvoir, le nationalisme, la masculinité, la moralité ou l'honneur et il les oriente vers la violence. Le livre de Pinar Selek nous présente cette situation dans son ensemble.

Le contexte historique plus actuel du mouvement trans en Turquie est comme nous avons expliqué ci-dessus. Les individus trans ont vécu de grands problèmes à l'époque du coup d'Etat du 12 Septembre 1980 et avant, mais dans le cadre de notre étude nous avons ajouté les époques pendant lesquelles les sujets du mouvement trans actuel ont eu des expériences.

Un autre sujet qui devrait être abordé pour comprendre la période avant le processus de l'organisation trans en Turquie est les médias, parce que nous observons que les individus trans ont commencé à exister dans l'espace public et social par l'intermédiaire des médias pour la première fois. C'est pour cela qu'il est important pour nous de définir la manière dont nous conceptualisons les médias dans le cadre de notre étude. Selon Hülya Uğur Tanrıöver, « de nos jours beaucoup de phénomènes sociaux-culturels fondamentaux, y compris la formation de l'espace public, doivent être étudiés dans le cadre de l'interaction multi-dimensionnelle du média qui sont accepté comme un acteur politique en soi. »¹⁷⁰ Dans ce cadre cette fonction des médias porte une grande importance pour tous les mouvements sociaux. Un des domaines de lutte des nouveaux mouvements sociaux est le discours des médias et leurs manières de représenter les groupes dissidents ou exclus. Les valeurs sociales qui se retrouvent dans tous les domaines de la vie quotidienne se reproduisent dans les médias selon les objectifs du pouvoir :

« Le contenu et le discours médiatiques reflètent et reproduisent les valeurs dominantes de la société et en même temps ils produisent les valeurs candidates à être dominantes. »¹⁷¹ Finalement, ici, la fonction des médias vient de sa

¹⁷⁰ Hülya Uğur Tanrıöver, "Modern Türkiye ve Televizyon Dizileri", **Sen Benim Kim Olduğumu Biliyor musun?**, édité par Hülya Uğur Tanrıöver, İstanbul : Hil,2008, p.206

¹⁷¹ **Ibid.**

revendication pour la production d'une chaîne de valeurs et de significations communes pour tout le monde. Ce que les médias vont prendre dedans comme contenu et ce qu'ils vont exclure ou laisser sur une limite est une problématique importante. Ici, l'information sociale que les médias entrent en circulation d'une manière sélective est organisée dans le cadre des significations et des interprétations qui sont favorisées dans des grandes classifications normatives et évaluatives¹⁷². Quand nous réfléchissons à partir de ce point de vue, nous voyons que les groupes ou les individus exclus par le système hétérosexiste, c'est-à-dire les individus LGB et trans, sont présentés en étant humiliés, accusés ou dévalorisés dans les médias. Si nous observons cette situation dans le cadre des informations sur les crimes ou assassinats, nous observons que les femmes, les homosexuels ou les individus trans sont présentés comme des victimes, mais en même temps comme des individus qui méritent ces actes. Alors la présentation des individus soumis à des actes de violence ou tués à travers les valeurs de la société dominée par les hommes, cela apporte une légitimité à cette situation devant le public. Si nous voulons faire un résumé de la présentation des individus trans dans le cadre de notre étude, nous pouvons constater que depuis les années 90, les individus trans sont présentés comme des individus chaotiques, qui font des actes de violence et vicieux. A cette époque-là, plus particulièrement la vie des individus trans était présentée dans les médias à peu près tous les jours. Ces informations montraient les individus trans comme des hommes habillés comme des femmes, qui étaient violents, vicieux et immoraux. Quant aux crimes de haine contre les individus trans, ils reflètent le discours des assassins, c'est-à-dire le système dominant. Des titres de journaux comme « J'ai cru que c'était une femme, mais en fait c'était un homme donc je l'ai tué » sont les meilleurs exemples à cela, car cette situation montre que la personne qui a tué a été provoquée et qu'il légitime la raison pour laquelle il l'a tué devant le public. »

L'attitude des médias dans les années du commencement des premières organisations proprement trans en Turquie –et cela continue toujours-, présente les individus trans comme des individus dont il faut avoir peur ou qui doivent être tués, des individus qui sont très dangereux. Cette situation est une dimension importante en ce qui concerne l'organisation et la socialisation des individus trans, parce que les

¹⁷² Pour les fonctions des médias dans ce cadre, voir: Stuart Hall, "Kültür, Medya ve İdeolojik Etki", édité et traduit par Mehmet Küçük **Medya, İktidar, İdeoloji**, Ankara: Bilim ve Sanat, 2005 p.191-233.

individus trans luttent d'abord pour effacer cette image qui pèse sur eux. Historiquement les individus trans qui étaient la cible de la violence publique et qui étaient présentés dans les médias de cette manière, ont commencé à être organisés sur une telle réalité dans les années 2000.

La première organisation proprement trans est l'association de Pembe Hayat qui a été fondée à Ankara en 2006. L'association de Pembe Hayat est une organisation non-gouvernementale qui a été fondée avec l'objectif de soutenir directement les lesbiennes, gais, bisexuels, travestis et transsexuels contre les violations de leurs droits dans tous les domaines de leur vie, y compris les violations sexuelles, psychologiques et physiques. Un autre objectif de cette association est de défendre de ces individus d'une manière systématique afin d'éliminer leurs problèmes. Le texte de l'association Pembe Hayat d'une nature de manifeste résume son objectif de fondation. « Jusqu'à aujourd'hui, malgré tous les répressions, exclusions, humiliations ou crimes, nous avons pu marcher dans la vie 'nous-mêmes'. Nous sommes face à avec une menace d'extermination impitoyable avant même de faire entendre nos cris. C'est pour cela que nous avons besoin les uns des autres plus qu'avant. Nous avons compris qu'être seuls n'est pas suffisant pour fonder la vie en rose que nous désirons. Nous pouvons prendre force de nous-mêmes. Si nous faisons cela, nous pouvons forcer les voies légales, chercher nos droits, mieux défendre notre propre identité, légitimer le mariage homosexuel, renforcer nos relations affectives avec nos familles, avoir une sécurité sociale et nous exprimer dans tous les domaines de la manière la plus libre. »¹⁷³

Chaque année au mois de Novembre, l'association de Pembe Hayat, qui est un membre actif du mouvement international trans, organise une conférence intitulée "*La Commémoration des Individus Trans, Victimes des Crimes de Haine*" à Ankara avec la participation des juristes, des académiciens, des défenseurs des droits de l'homme, des artistes ou des parlementaires, bref avec la participation des individus importantes dans leur domaine. La conférence est sur les problèmes et les revendications des individus trans soumis à des crimes de haine ainsi que les propositions de stratégie contre ces crimes. Chaque année, au début du mois de Mars, on organise un symposium intitulé "*Les Ouvriers de Sexe Internationaux et les*

¹⁷³ <http://pembehayat.org/index.php>, consulté le 10.08.2011

Droits de l'Homme” sur les crimes de haine, de discrimination sociale auxquels les ouvriers de sexe sont soumis, avec en premier la participation des ouvriers de sexe en Turquie.

LGBTT İstanbul est une association qui a été fondée au mois d’Octobre 2007 avec l’objectif de créer des groupes de pression qui exprimeraient le droit à la vie et au travail des individus lesbiens, gais, travestis et transsexuels, qui lutteraient contre l’homophobie, la biophobie et la transphobie, qui sécuriseraient nos droits dans la Constitution et réduiraient la pression sociale, qui encourageraient les membres de LGBTT qui sont soumis à la violence et discrimination par la police et la société et leur fourniraient un soutien juridique, qui transféreraient à la magistrature et donneraient un soutien psychologique, faisaient une lutte politique pour faire entrer les expressions de “l’identité sexuelle” et “l’orientation sexuelle” dans la Constitution, qui pourraient trouver les auteurs des meurtres commis et pourraient empêcher les crimes homophobiques, biophobiques et transphobiques.¹⁷⁴

En 2002, la formation qui a été fondée à İzmir avec le nom de Pembe Üçgen (Le Triangle rose) a décidé de continuer sa voie en tant que Kaos GL İzmir. Et en 2009, l’association intitulée Siyah Pembe Üçgen (Le Triangle rose) İzmir a été fondée avec l’objectif de fournir aux individus LGBTT la liberté de s’exprimer librement, d’avoir leurs droits de vie en garantie et leur existence dans le sens social, culturel et économique et de les exclure des exécutions discriminatoires.¹⁷⁵

Nous avons expliqué les objectifs de fondation de ces trois associations dont nous avons parlé ci-dessus. Même s’il y a beaucoup d’associations qui font des activités importantes en Turquie, nous en avons choisi trois qui créent des politiques trans plus particulièrement. De plus, le fait qu’elles ont des organisations proprement trans dans les villes où elles existent est un autre facteur qui influence cela. Nous pouvons dire que les autres formations LGBT ont soutenu les politiques trans plus particulièrement après les années 2000. Mais nous les gardons en dehors de ces auto-organisations. Parce qu’avec le fondement de l’association de Pembe Hayat (La vie rose), l’ordre du jour des mouvements homosexuels et féministes a subi de diverses

¹⁷⁴ http://www.istanbul-lgbtt.org/lgbtt/haber_detay.asp?haberID=58, consulté le 09.09.2011

¹⁷⁵ <http://www.siyahpembe.org/>, consulté le 09.09.2011

transformations. Selon Selin Berghan¹⁷⁶ : “ Pembe Hayat est un des acteurs fondateurs qui a joué un grand rôle dans le renforcement du mouvement homosexuel en évoluant avec le mouvement LGBT dans les années 2000 et dans l’organisation des individus transsexuels-travestis. La fondation de Pembe Hayat est une auto-critique sur la limitation des droits des individus LGBT en tant qu’une orientation sexuelle. Parce que les problèmes des femmes transsexuelles-travestis qui se différencient de ceux des homosexuels et qui appartiennent directement à la lutte de l’identité sexuelle comme la re-sexualisation du corps ou le travail du sexe sont devenus visibles grâce à Pembe Hayat pour la première fois.”¹⁷⁷ Un des travaux que Pembe Hayat a fait dès qu’elle a été fondée est le fait qu’elle est entrée en dialogue avec les organisations féministes pour produire des politiques. Cette lutte n’a pas seulement pour but de faire entrer les problèmes des individus trans dans l’ordre du jour du mouvement féministe et la lutte de l’identité sexuelle, mais en même temps elle a mené la lutte contre les femmes qui refusaient les individus trans dans le mouvement féministe.¹⁷⁸ Dans ce cadre, nous pouvons constater que de bonnes relations ont été établies entre l’organisation féministe à Ankara et l’organisation trans et que ces deux mouvements se sont nourris les uns des autres.

Le travail du sexe obligatoire est un des sujets les plus importants de l’agenda du mouvement trans en Turquie. Les femmes qui sont exclues de la zone d’éducation et de travail et qui sont obligées de travailler comme des ouvrières de sexe sont les sujets importants du mouvement trans. Les individus trans qui sont soumis à des exécutions discriminatoires dans la zone de travail du sexe et qui travaillent dans des conditions dangereuses luttent contre cette situation et cherchent des voies alternatives au travail du sexe. Jusqu’à l’ouverture des voies alternatives, leurs revendications sont l’amélioration de la sécurité de travail de sexe et des conditions de santé. A l’époque où les discussions étaient très denses sur le travail de sexe, en 2008, l’Initiation de Kırmızı Şemsiye Seks İşçiliği (le groupe du Parapluie rouge du

¹⁷⁶ Selin Berghan est auteur de livre “Lubunya” et Pembe Hayatın kurumsallaştığı dönemin tanığı ve aktivistidir. Nous pouvons résumer la problématique de ce livre en tant qu’elle est formée à sujet de l’identité transsexuelle, de la position de corps et le rôle de corps dans l’identité de genre . Cette recherche dépende de deux questions principales, l’une est à quel point les transsexuels reproduit le système patriarcal en construisant leurs identités de genre du social et leurs corps, l’autre, la définition de leurs pratiques de vie quotidienne dans ce contexte le but de recherche est le définition des conditions des transsexuels en Turquie. La méthode qualitative a été utilisée dans cette recherche et l’entretien approfondi a été fait avec les 11 transsexuels à Ankara.

¹⁷⁷ Selin Berghan, Transfeminizm, **Cogito**, vol. 65, p.146

¹⁷⁸ **Ibid.**, p.147

travail de sexe) a été fondée. Le but de ce groupe dont la plupart est composée des femmes trans est de mettre le travail du sexe et ses problèmes à l'ordre du jour et de faire en sorte que cela soit élaboré en tant qu'une lutte pour obtenir des droits. Le problème de travail du sexe est une zone où nous observons des discriminations importantes et des actes de violence partout dans le monde et avec le mouvement trans, nous pouvons dire que dans les dernières années les organisations qui luttent pour les droits des ouvriers de sexe se sont renforcées.¹⁷⁹ La lutte qui a été commencée par les femmes qui veulent que le travail du sexe soit défini en tant qu'une profession et que ses droits soient assurés a provoqué des divisions dans le mouvement féministe. « Dans les dernières décennies du XXème siècle, en Angleterre et en France, se développa un mouvement féministe, dirigé par Josephine Butler, contre la réglementation étatique de la prostitution, notamment contre le harcèlement policier des prostituées et des autres travailleurs. Au début du XXème siècle, le mouvement fut éclipsé par une campagne de « pureté sociale » dont les objectifs étaient de combattre la prostitution en tant que telle et d'accroître plutôt que de réduire le pouvoir de la police. Le but répressif était de punir les clients et les exploités, d'une part, et de « sauver » et « réhabiliter » les prostituées, de l'autre. »¹⁸⁰ Le débat du terme du « travail du sexe » commence au cours des années 1970, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, « les prostituées ranimèrent un mouvement contre la criminalisation par l'Etat et contre le harcèlement policier des femmes. S'identifiant politiquement elles-mêmes comme « travailleurs du sexe », elles exigèrent que la prostitution soit socialement et légalement reconnue comme un travail, et les personnes fournissant des services sexuels comme des citoyens légitimes. Ces militantes et leurs alliées féministes se heurtèrent immédiatement aux

¹⁷⁹ Nous pouvons donner un exemple sur une organisation qui travaille sur les droits des travailleurs du sexe: "*Le Réseau mondial des Projets sur le Travail du Sexe (NSWP)* existe pour défendre la voix des travailleurs du sexe au niveau mondial et relier les réseaux régionaux de défense des droits des travailleurs du sexe, femmes, hommes et transgenres. Il milite pour les droits à la santé et aux services sociaux, la liberté contre les abus et la discrimination, et l'autodétermination des travailleurs du sexe. Le NSWP a été établi comme une alliance informelle en 1992 par un groupe de militants des droits de travailleuse du sexe travaillant dans des projets autour du travail du sexe dans le monde. Au fil des ans, le NSWP a mené des activités en partenariat avec d'autres organisations, et le principe de la participation des travailleurs du sexe dans la politique et le développement du programme a été accepté à plusieurs niveaux. En dépit de ressources et d'une reconnaissance insuffisantes, le NSWP a influencé les politiques et construit un leadership chez les travailleurs du sexe, a facilité le développement de réseaux régionaux et nationaux de travailleurs du sexe et de projets sur le travail du sexe. Le NSWP effectue un mélange de plaidoyer politique pro-actif et ré-actif pour soutenir les droits humains et des approches fondées sur les preuves pour les travailleurs du sexe, femmes, hommes et transgenres et le renforcement des communautés de travailleurs du sexe." <http://www.nswp.org/fr>, consulté le 12.09.2011

¹⁸⁰ Walkowitz, cité par Gail Pheterson, Dictionnaire Critique du Feminisme, **op.cit.**, p. 181.

féministes du courant abolitionniste. »¹⁸¹ C'est un sujet de discussion depuis les années 80. Généralement il y a deux approches : le premier groupe lutte aux cotés des prostituées contre les conditions d'exploitation et de violence au sein de l'industrie du sexe, le second se bat pour que l'Etat intervienne de façon plus rigoureuse pour interdire cette industrie en tant que telle.¹⁸² Dans cette étude nous n'allons pas entrer dans une discussion sur le travail du sexe. Mais nous allons l'utiliser comme les sujets de l'action l'utilisent, parce que les femmes qui font le travail du sexe, soumises à une violence et une discrimination répondent à cela en s'organisant entre elles-mêmes et aujourd'hui encore il y a une violence permanente dans cette zone. Nous utilisons le terme du « travail du sexe », mais en même temps le terme du « travail du sexe obligatoire », parce que quand nous pensons à la vie des individus trans en Turquie et quand nous les écoutons, nous voyons que cela n'est pas une décision personnelle mais une obligation, le seul secteur de travail où ces individus peuvent exister. D'ailleurs les revendications et la discussion du mouvement trans sont fondées sur la défense des droits de l'homme de l'individu qui fait du travail du sexe.

Nous pouvons résumer les revendications du mouvement trans en Turquie généralement comme suit : « Défendre les droits des individus travestis et transsexuels, profiter de la discrimination positive, exprimer le droit de vivre et de travailler dans tous les domaines. Lutter contre l'homophobie, la biophobie et la transphobie, sécuriser nos droits dans la Constitution et réduire la pression sociale. Enhardir les individus LGBTTT qui sont soumis à la violence et la discrimination par la police et la société et fournir un soutien juridique, transférer à une poursuite judiciaire et donner du support psychologique. Lutter d'une manière politique pour faire entrer les expressions de « l'identité sexuelle » et « orientation sexuelle » dans la Constitution ; pour empêcher les assassinats homophobiques, biophobiques et transphobiques et former des groupes de pression pour trouver les assassins. »

Dans le cadre de cette étude, nous avons pour but de comprendre les processus d'organisation des activistes trans qui sont les sujets du mouvement trans, leurs objectifs de lutte, leurs stratégies et manières de communiquer dans le groupe ou entre les groupes ainsi que l'influence de l'activisme dans leur vie. En même temps,

¹⁸¹ **Ibid.**, p. 182

¹⁸² **Ibid.**

nous allons essayer de comprendre l'interaction entre la vie quotidienne et l'activisme des individus, la conscience d'être organisé, les structures qu'ils veulent changer et leurs manières de communiquer cela. En conclusion, le mouvement de la libéralisation des individus trans évolue et fait des progrès de jour en jour, malgré la structure patriarcale et hétérosexiste, et les ennuis de toutes sortes des individus trans.

3. PROCESSUS DE CONSTRUCTION IDENTITAIRE DES PERSONNES TRANS EN TURQUIE

La question de départ de cette étude est sur les types de stratégies développés par les personnes trans contre les répressions et les discriminations auxquelles elles sont soumises à cause de leur identité de genre. Notre problématique a été construite sur les approches des nouveaux mouvements sociaux qui ciblent le genre et la lutte de l'identité. Dans ce contexte, nous avons pris le genre en tant que norme produite par le pouvoir. Quant aux zones de refus et de la résistance contre cette norme, ils sont en conformité avec les zones de lutte des mouvements sociaux. Les espaces publics où les personnes trans luttent en tant que sujets politiques sont des espaces où le pouvoir exerce une violence symbolique ou physique sur les personnes trans.

Alain Touraine nous propose sur deux concepts complémentaires, celui de rapport social et celui d'acteur social. Dans cette recherche l'identité de genre est considérée comme le fait d'une exclusion sociale d'une part, et comme un processus de réponse à cette exclusion d'autre part. Comme ce travail est directement lié aux pratiques et aux expériences de la vie, nous avons opté pour la méthode qualitative et avons réalisé un travail sur le terrain en appliquant les techniques entretiens semi-directifs.

Nous avons réalisé des interviews avec neuf personnes trans. Deux personnes vivent à Ankara, une personne à Izmir et six personnes à İstanbul. Nous avons choisi nos interviewés parmi les individus qui ont activement participé à la lutte organisée. Nous pouvons expliquer les caractéristiques de nos entretiens ainsi : Nous avons fait connaissance avec chacun de nos interviewés avant les entretiens, nous leur avons expliqué le type de travail que nous allions réaliser avec eux, nous leur avons donné de l'information en avant. Quelques-unes des interviews ont été réalisées chez nos interviewés et d'autres dans des cafés ou dans les associations. La durée des interviews était entre une heure et quatre heures (au maximum). Nous avons réalisé

des interviews avec ceux qui étaient dans les villes en dehors d'Istanbul pour une fois et pendant trois ou quatre heures. Avec Deniz Solmaz, nous avons fait notre interview quand elle est venue à Istanbul, tandis que nous sommes allés à Ankara pour interviewer Buse Kılıçkaya et Selay. Nos interviews à Istanbul ont été répétées au moins deux fois. Avant de commencer à nos interviews, nous avons redonné de l'information sur l'objet d'étude. Nous avons utilisé l'appareil d'enregistrement sonore avec la permission de nos interviewés. Ils nous ont tous donné l'autorisation pour l'utilisation de leurs noms et prénoms sauf deux personnes.

Nous a soulevé les thèmes ou posé les questions que nous avons déterminés dans le cadre de la problématique de notre recherche d'une manière courte et claire. Nous pouvons résumer les thèmes que nous avons ciblés comme suit: les raisons pour la participation à la lutte organisée, le passé des interviewés ainsi que leurs problèmes actuels, les actions qu'ils font contre leurs problèmes, l'influence de la participation au mouvement sur leur vie, la manière dont ils ont fait connaissance avec l'organisation, leur structure d'organisation et les revendications du mouvement trans. Pendant les interviews sur ces sujets, nous n'avons pas intervenu directement au discours des personnes trans pour ne pas donner une direction à ce qu'ils nous raconteraient. Cependant, nous avons ajouté de temps en temps nos commentaires dans les longues interviews. Avec l'approfondissement des interviews, nous avons obtenu des données très riches et diverses de chacune de ces interviews.

Aussi, nous pouvons dire mentionner que plutôt que la méthode qualitative classique nous avons utilisé une méthode ethnosociologique dans notre travail. Selon Daniel Bertaux, « La démarche ethnosociologique vise à la compréhension d'un objet social 'en profondeur' ; si elle a recours aux récits ce n'est pas pour comprendre telle ou telle personne en profondeur, mais pour extraire des expériences de ceux qui ont vécu une partie de leur vie au sein de cet objet social des informations et des descriptions qui, une fois analysées et assemblées, aident à en comprendre le fonctionnement et les dynamiques internes. »¹⁸³

¹⁸³ Daniel Bertaux, *Les Récits de Vie*, Paris: Nathan, 1997, p.14

3.1. La violence : la voie qui mène à l'organisation

Les personnes trans par leur existence, sont soumis à des actes de violence de plusieurs manières. Elles sont exclues de la société par des ruptures de leurs droits dans les institutions légales, scientifiques, médiatiques ou scolaires, et dans la vie quotidienne, elles se trouvent face à face avec une discrimination par la société dans la rue, dans leur travail ou dans l'espace public en général. Le niveau de cette discrimination varie d'une violence verbale jusqu'à une violence physique ou même à la mort. La violence, est une réalité concrète que rencontrent les personnes trans presque dans tous les domaines de leur vie. Comme on l'a présenté au paravent, notre travail est basé sur cette hypothèse. C'est pourquoi dans cette partie, on a tenté d'expliquer comment les personnes trans développent une réaction envers la discrimination et la violence qu'elles subissent et quels sont les motifs de leur résistance. Certes quelle que soit la raison, la genèse d'une lutte sociale est directement liée à la conjoncture politique. Plus concrètement notre question majeure est « Comment avez-vous décidé de vous rallier à une lutte organisée ? ».

3.1.1. S'organiser autour du travail du sexe

Dans les entretiens que nous avons faits, le phénomène majeur que nous avons rencontré c'était la violence que subissent des personnes trans. Les incidents de violences représentent le plus important facteur dans la démarche de l'organisation politique des personnes trans. Il s'agit d'une certaine interaction entre la violence et l'existence politique de l'individu. Selon Butler : « Les femmes et les minorités, y compris les minorités sexuelles, subissent la violence en tant qu'une communauté ; parfois même si elles ne sont pas complètement exposées à une violence concrète, physique, c'est la possibilité d'un tel acte qui les menace. La vulnérabilité de nos corps joue un rôle crucial dans nos décisions politiques. »¹⁸⁴ Il est totalement possible de voir cette relation entre le corps et la violence dont Butler parle et ses influences sur la vision politique, dans les expériences de nos interviewés.

¹⁸⁴ Judith Butler, **Kırılğan Hayat**, traduit par Basak Ertür, İstanbul: Metis, 2005, p.36

L'un des plus importants ordres du jour de mouvement trans aussi bien en Turquie que dans le monde entier, c'est le travail du sexe. La violence et la discrimination que subissent les travailleurs du sexe « trans » et « biologiques » représentent un sujet très important concernant les droits de l'homme. Si on examine en particulier en Turquie, on voit que la majorité des femmes trans sont amenées à faire de la prostitution et par conséquent le mouvement trans est obligé de produire des politiques concernant le sujet de travail du sexe. Ce qui a été le déclic précurseur à se réunir autour d'une organisation pour les femmes trans travaillant en tant qu'ouvrières du sexe, c'était la violence régulière. Ainsi il est impossible de penser au mouvement trans sans parler du problème de la prostitution.

Tout d'abord il faut résumer la définition claire de travail du sexe ainsi : « C'est l'ensemble des pratiques où il s'agit d'un échange d'argent ou de bien contre un ou plusieurs services sexuels. Du point de vue des personnes qui exercent ces pratiques, le concept de travail du sexe permet de mettre de l'avant la dimension économique de ces activités. Il implique que nous percevons le travail du sexe, non pas comme une identité, une caractéristique sociale, légale ou psychologique des personnes qui le pratiquent, mais comme une activité génératrice de revenus ».¹⁸⁵ Comme le disent la plupart de nos interviewés, la travailleur du sexe est l'identité la plus difficile à porter. Surtout, la question de défense des droits des travailleurs du sexe nourrit divers débats politiques et intellectuels. Nous avons parlé brièvement de ces débats dans la deuxième partie. Donc dans cette partie, nous allons poser la question du travail du sexe et essayer de répondre aux questions de savoir pourquoi nous devons développer une certaine politique autour de la prostitution, et quels sont les reflets du travail du sexe dans la vie quotidiens des personnes trans. Ces questions-là ont été relevées pendant nos entretiens et nous ont servi de guide. Il faut souligner que parmi les individus qu'on a interviewés, il y avait des femmes trans qui travaillaient actuellement en tant que travailleuses du sexe ou bien qui avait travaillé au paravent. Ainsi, leur histoire nous a dessiné les phénomènes de la rue.

Comme nos interviewés le précisent aussi, la question du travail du sexe est « une réalité de la rue ». Elle est directement liée aux vécus. Dans ce contexte surgit la question « comment est la rue ? » et « comment on doit penser à la relation de la rue/genre ? »

¹⁸⁵ Cité de Kempado et Doezeema par Claire Thiboutot, « Lutte des travailleuses du sexe : perspectives féministes », <http://www.chezstella.org/stella/?q=node/181> consulté le 20.08.2011

Selay répond à cette première question à partir de ses propres expériences : « *Je suis une femme, une travailleuse du sexe d'une quinzaine d'années. Il n'y a plus d'aucune sorte de violence que je n'ai pas vécu dans la rue... On gagne l'argent au risque de mort. A chaque moment tu risques ta vie, tu es kidnappé la nuit, battu, violé...* » Pour les personnes trans, la rue symbolise les situations que Selay décrit. Certes ces symboles peuvent dépendre de chacun des individus. Dans nos entretiens le contexte de la rue nous a fait pensé à la question de ce qu'est le sens de la rue pour les personnes trans. Selon Connell, « la rue en tant qu'environnement social, signale les mêmes structures de genre que signalent la famille et l'état. Il s'agit du partage de travail, de la structure hiérarchique et de l'investissement.¹⁸⁶ » En psychanalyse, l'investissement est un mécanisme par lequel l'énergie pulsionnelle se déplace et investit une représentation. Les mécanismes de défense atténuent ces investissements, c'est-à-dire les désirs. L'être humain investit des objets, des personnes, des parties du corps, le corps propre etc.¹⁸⁷ Connell définit cette notion dans le contexte social, en partant de son sens psychanalytique. C'est-à-dire, par ses propres mots, cette notion est une liaison sociale sentimentale entre « les objets du monde réel » et autrui.¹⁸⁸ Ces liaisons peuvent être tendres, hostiles, ou les deux à la fois. Si nous retournons à la notion de rue, elle a une valeur symbolique en tant qu'espace public, un espace où on retrouve des relations du pouvoir. Comme le blocage de l'existence des femmes dans les espaces public, la rue aussi est vue toujours comme un danger pour les femmes. Car c'est le mâle qui domine la rue ! Le pouvoir peut distinguer la rue comme une menace pour la femme ou bien il peut développer certains discours sur les femmes qui sortent dans la rue malgré tout. Ce qui nous montre également que la rue est aussi un plateforme de résistance. Elle est de la même manière un espace où les femmes sont les objets d'une violence verbale ou physique. On peut ajouter aux femmes tous les groupes discriminés par le pouvoir dominant, tout comme les homosexuels, les travailleurs du sexe, les SDF, les transsexuels.

Si nous pensons aux violations des droits ou bien aux expériences que vivent les personnes trans dans la rue, nous nous rendons compte combien certaines situations font d'elles des cibles ouverts, ces femmes trans étant travailleuse du sexe.

¹⁸⁶ Connel **op. cit.**, p.183.

¹⁸⁷ Evelynne Caralp et Alain Gallo, **Le Dico de la Psychanalyse et de la Psychologie**, 1999, Milan, p.106

¹⁸⁸ Connell, **op. cit.**

Selay nous explique ainsi, comment la rue traite les femmes trans et qu'est-ce que symbolise un travailleuse du sexe à la rue : « *Une femme, toute seule, dans la rue tard la nuit, vend son corps, vulnérable et sans protection... Qu'est-ce qu'ils cherchent les individus en toi ? Ils cherchent l'argent, le sexe, la possession. Ils voient en moi ces trois choses. Et ça suffit pour foncer sur quelqu'un.* »

Les trois points accentués par Selay, non seulement sont les raisons des attaques mais en même temps composent les terrains légitimes si la victime en question est une personne trans. Car la violence est justifiée sur des identités scellés, distingués, humiliés ou associés au crime. Etre stigmatisé dans le contexte de travail du sexe, empêche la perception de la violence en tant qu'un acte sauvage, c'est-à-dire, l'accent est mis sur l'identité du victime au lieu de l'acte lui-même. C'est la différence de la femme chaste et digne et la femme pute ! Il est parfois relativement facile de trouver la raison « nette et décisive » de la violence pour certaines personnes. Pour cette raison, la stigmatisation est très importante dans la légitimation de la violence. Selon Pheterson, « le stigma "pute" et les lois anti-prostitution sont parties intégrantes d'un système politique qui refuse d'accorder aux femmes le plein respect de leurs droits humains. Les concepts de prostitution et de prostituée sont des instruments sexistes de contrôle social. L'examen des mécanismes sous-jacents de ces instruments légitimant tant d'injustices nous mène toujours du contexte spécifique du travail du sexe aux questions plus générales concernant les luttes des femmes pour leur autonomie économique, corporelle, sociale et sexuelle. »¹⁸⁹

Le stigma pute est un instrument de contrôle sexiste prêt à l'usage pour attaquer toute femme ou groupe de femmes considérées trop autonomes, par résistance ou par expression. Les femmes peuvent être également stigmatisées comme putes en raison de leur travail, couleur, classe sociale, sexualité, expériences d'abus, origine ethnique, statut marital ou genre.

L'usage de la notion de travail du sexe a une certaine importance au sens politique. Car le concept du travail du sexe met de l'avant la dimension économique des activités dont il est question. La reconnaissance de la légitimité de ce travail permettrait aux travailleuses du sexe de lutter plus efficacement contre les conditions

¹⁸⁹ Cité par Claire Thiboutot, <http://www.chezstella.org/stella/?q=node/181> Consulté le 25.08.2011

d'exploitation dans le travail, contre les abus et la discrimination. L'une de nos interviewées Şevval attire l'attention spécialement sur deux sujets, le premier c'est la solitude d'une personne trans durant la construction de son identité et elle explique que l'impossibilité de trouver un job les pousse vers la prostitution. Son expérience résume bien la situation : « *Demet m'avait tout dit dès le début, ' Si tu a envie d'être une femme...Je peux t'aider, mais ceci a un prix à payer, tu dois être une travailleuse du sexe. Il est impossible de survivre sinon. Prends ta décision en sachant ça ! ' Elle m'a dit. »*

Ici, nous devons donc préciser que ce n'est pas par volonté mais par une sorte d'obligation que les individus sont e à faire de la prostitution. Le deuxième sujet, c'est l'importance de l'approche notionnelle quand on traite la notion de travail du sexe. Les personnes trans utilise la notion « le travail du sexe obligatoire » concernant ce sujet. Sevval qui est aussi une activiste de Kadın Kapısı (La porte des femmes) le commente ainsi : « *Quand on décrit la relation des femmes trans avec le travail du sexe, on utilise le terme de travail obligatoire du sexe. C'est-à-dire, les 99,99% des femmes trans ne choisissent pas ce métier par volonté. C'est le seul terrain de survie que le système nous laisse. Du coup, on décrit le travail du sexe non en tant qu'un acte volontaire mais un acte obligé. »* En résumé, nous pouvons dire jusqu'ici que premièrement, le sujet de travail du sexe compose le cœur du mouvement trans dans le sens où il représente une obligation pour la majorité des femmes trans et cause un effet discriminatoire pour les travailleuse du sexe trans. Et deuxièmement, nous parlons d'une organisation basée sur les pratiques de la vie quotidienne, plutôt qu'un but ou une protestation idéologique.

Le processus de la fondation de l'Association Pembe Hayat (La vie en rose) nous montre plus clairement cette relation que nous venons de parler. Les personnes trans sont amenées à fonder leur propre association à la suite de la violence croissante de la police à Ankara, des événements causant la mort des personnes trans, de l'indifférence des forces de sécurité envers cette situation et de l'incapacité du mouvement trans à développer une politique puissante protégeant leurs droits de trans. Buse, une militante de l'association, explique qu'avant la fondation de Pembe Hayat le mouvement trans n'était capable de produire des politiques efficaces concernant les problèmes des personnes trans qui étaient complètement ouvertes à

une violence sévère à cause de leur visibilité. Elle ne pense pas que les études et les travaux faits pour les trans ne reflètent leur réalité. : *On a commencé à se rendre compte du manque d'une chose durant le processus de l'organisation de KAOS GL. Les travestis et les trans subissent la violence à cause de leur apparence et on ne trouve pas grand nombre des individus qui va manifester contre ceci. Que ce soit dans Lambda Istanbul ou dans Kaos GL, ils ne voulaient pas beaucoup être impliqué dans les événements.* Ainsi, pour l'une des raisons importantes de l'orientation des personnes trans vers une structure organisée afin de supporter celles qui sont en état nécessiteux et d'attirer plus d'attention vers leur problème, on peut citer l'incapacité des autres mouvements à être actif de manière efficace.

L'organisation trans à Ankara est basée en premier lieu sur la lutte pour la survie contre la violence intensive. Selay, qui vit sa première expérience d'organisation : *« Tout a commencé avec Balyoz Timi (L'équipe Balyoz) qui m'a fait sortir d'un taxi. On a pensé et décidé avec Buse... Je suis un travailleur du sexe, je ne connais pas d'organisation ni rien. Moi, je reçois ma volée à la rue et je reviens chez moi, j'avais peur... La violence s'était intensifiée, les raclées et tout, les événements faits par TIM. Et puis ont commencé les gangs, à la rue, quatre/cinq personnes attaquaient les travestis et prenaient leur argent. »* Comme le précise Selay aussi, les personnes trans n'arrivent pas facilement à élever leur voix pour différentes raisons, contre l'injustice qu'elles subissent. Nous pouvons dire que les personnes trans deviennent de plus en plus fragiles à cause de la discrimination déclenchée par leur identité sexuelle ou leur travail de prostitution. Au moins c'est un fait incontestable que pour une trans, appeler toute seule un agent de police n'est pas une chose facile. Buse raconte que la première d'idée de fonder une organisation s'est produite à la suite de l'arrestation d'un ami trans. Qui avait été battu au commissariat : *« En fait, nous, juste quelques amis, les victimes de cette violence, ceux qui ont subi cette atrocité frénétique ce jour-là, avons décidé le jour même. Qu'on crée une association et qu'on agisse à partir de celle-ci. »* La fondation de Pembe Hayat a été précurseur du mouvement trans en Turquie dans le sens où la structure s'est réalisé directement à partir de leurs propres problèmes au quotidien.

Nous avons tenté dans cette partie de comprendre les dynamiques qui poussent l'individu à mener un lutte organisée. On peut trouver plusieurs raisons qui poussent

à la lutte à être membre d'un mouvement social, les personnes trans et les personnes dont les droits sont violés ou qui sont discriminées d'une manière ou d'une autre. Ce qui rend particulier le mouvement trans et le facteur le plus important, cité dans nos entretiens c'est le facteur de violence physique. Bien sur on ne peut pas parler que d'une violence physique ; mais les personnes trans sont l'objet d'une transphobie dans tous les domaines de la vie et essayent de se battre contre. Certes, la croissance du mouvement trans en Europe dans les années 90, la circulation des théories queer, la puissante présence des organisations basée sur la libre expression des identités et le développement des nouvelles technologies qui rendent plus accessible l'information entre les différents groupes, ont influencé directement le développement du mouvement trans en Turquie. Mais on doit souligner que, d'après notre point de vue, les crimes de haine et la violence massive que subissent les personnes trans dans leur quartier, jouent le rôle crucial qui provoque l'organisation des trans.

3.1.2. Rôle d'avant-garde des travailleurs du sexe dans l'organisation des personnes trans et le rapport avec les autres organisations

Nous avons déjà parlé de la difficulté à développer des politiques dans les mouvements concernant la prostitution, des problèmes des travailleurs du sexe et de la difficulté de leur organisation. Nous allons examiner les obstacles présentés à ceux qui essayent de développer des politiques efficaces sur le travail du sexe, dans le même contexte que mouvements homosexuels et féministes.

Les premières expériences d'organisation des personnes trans à Istanbul se reportent aux années 1990. A cette époque-là, la violence contre les trans par la police était au point culminant. « La rue Ülker » est aujourd'hui un symbole du mouvement trans. Car on écoute maintenant que les premiers signes de résistance contre les forces policières s'étaient montrés ici. Même si on ne peut pas parler encore d'une lutte organisée, on voit l'effort individuel et de temps en temps un rassemblement spontané.

Demet raconte qu'elle s'est engagée dans une organisation politique dont les membres étaient aussi des personnes LGBT et que depuis les années 1980, elle subit

constamment la violence physique à Beyoğlu. Les expériences et les observations de Demet dans la rue Ülker nous montrent que les personnes trans n'étaient pas organisées à cette époque : *A cette époque-là, à Cihangir, il y avait une organisation de résistance en herbe, pas mal de personnes se demandaient si elles pouvaient avoir une organisation. Mes amis me disaient que je m'efforçais en vain et que rien ne pouvait se faire. Pendant ces temps-là on était dispersé, aucun groupement. Un incident s'éclate, tout le monde est battu, on se dit que "demain on va porter plainte" mais le lendemain on n'y retrouve personne.*

L'une des témoins de la Rue Ülker, Ebru, nous dit la même chose qu'il y avait de petites résistances mais pas une grande révolte organisée. Elle explique que dans les associations et les organisations auxquelles elle a adhéré il y avait toujours une certaine transphobie et du coup elle n'y restait pas longtemps. Ebru et Demet sont les fondateurs de LGBTT İstanbul. Nous pouvons le définir comme une association produisant majoritairement des politiques trans. Ebru raconte le processus de fondation de l'association ainsi : *3 années au paravent, on avait trouvé 5000€ d'une fondation en Allemagne... et on a créé LGBT İstanbul. Plusieurs amis trans sont passés par ici et il y avait une énorme pression de police.*

Les relations que crée chaque individu dans différents environnements influencent largement le courant de sa vie. L'une de nos interviewés, Şevval, activiste des associations Kadın Kapısı et LGBT İstanbul, explique sa propre expérience : *Quand j'avais rencontré Demet, elle venait tout juste de sortir du prison. J'ai fait connaissance de cette personne appelée Hortum Süleyman¹⁹⁰ dans la période de La Rue Ülker. Du coup, mon passage de dépolitisation à la mobilisation s'est effectué tout naturellement pas comme une éducation supérieure mais comme ça doucement, j'ai évolué petit à petit par le vécu, par l'expérience, disons.*

Asya qui vit à İstanbul et fait de la prostitution, est une activiste de LGBTT. Elle nous dit qu'elle ne pouvait pas résister toute seule contre les injustices et la violence, et raconte comment elle a décidé d'aller à l'organisation qu'elle entend de ses amis : *La raison pour laquelle j'y suis allée, c'est l'oppression. L'injustice, la*

¹⁹⁰ Il était le commissaire au cas d'Ülker Sokak. Son surnom est Hortum Süleyman vu qu'il a frappé les transsexuel avec la lance.

torture, la souffrance qu'on vit...je me suis mise en quête pour me battre et défendre mes droits humains et voilà j'ai trouvé ces associations. J'ai compris qu'il y avait des milliers de personnes comme moi, luttant ou voulant lutter pour les droits de l'homme.

Ce qui est important dans le processus de la mobilisation d'Asya, c'est qu'elle se rend compte qu'elle n'est pas seule. Dans les mouvements sociaux, l'idée de mener une lutte ensemble est très importante. Car pour Eylem par exemple, le combat en équipe et la collaboration résument tout simplement sa participation au mouvement : *En fait, j'ai été membre de diverses organisations au paravent. Mais à part ça, c'était atroce de se sentir si misérable et de ne pas pouvoir répondre. Au moins tu cries, et quand tu n'es pas seule, ton cri va être entendu quelque part.*

C'est important de traiter l'organisation trans et le travail du sexe dans le contexte de différentes organisations minoritaires. Car pendant les premières périodes de l'organisation des trans celles-ci avaient présenté un grand problème les autres mouvements.

Une fois construit le mouvement a contacté d'autres organisations surtout l'interaction créée avec le mouvement homosexuel et féministe est très importante. Dans nos interviews, cette interaction a été relevée, et les personnes trans ont partagé avec nous leur expérience à ce sujet. On peut spécialement dire que par la production des politiques du mouvement trans, l'ordre du jour du mouvement homosexuel a évolué vers cette direction. En soutenant largement, ouvertement la présence du mouvement trans et leur politique. Selay, après avoir précisé que même au sein du mouvement homosexuel on constatait une certaine transphobie avant la fondation de l'Association Pembe Hayat, nous explique ce changement ainsi : *Je ne connaissais quelqu'un de KAOS qui pouvait venir chez moi à l'époque. Mais maintenant tous sont mes amis. On travaille très bien ensemble. On fait tout tous ensemble, les manifestations et tout...*

Si nous regardons la relation du mouvement trans avec le mouvement féministe, nous pouvons dire qu'il existe une grande différence entre la situation d'il y a dix ans et la situation actuelle. Nous avons précisé que l'un des terrains majeurs

où le mouvement trans développe sa politique c'est le sujet de travail du sexe. La prostitution est un point polémique dans le féminisme mais ce qui est important pour nous c'est la relation des associations fondées autour de la question de prostitution trans en Turquie avec les associations féministes. C'est aussi un des sujets les plus difficiles à aborder comme le souligne Şevval qui est une activiste de l'association de Kadın Kapısı. Elle explique que c'est l'association de Kadın Kapısı qui ose parler de cette notion pour la première fois en 1995 et les premiers à protester, ce sont les marxistes et les féministes.

Même si à l'époque elles ne recevaient pas une bonne critique et réaction en parlant des problèmes des travailleuses du sexe ; nous pouvons dire aujourd'hui que les personnes trans et les organisations homosexuelles et les organisations féministes agissent ensemble. En particulier, grâce à Kırmızı Şemsiye, L'Initiative des Travailleuses du Sexe fondé en 2008 par le pionnier de l'association Pembe Hayat, le problème du travail du sexe a gagné beaucoup plus d'évidence politiquement parlant. Buse partage ses expériences durant ce processus : *« On s'est lancé dans une action nommée Kırmızı Şemsiye. Pour la première fois en Turquie on a composé un réseau concernant les travailleurs du sexe. On a commencé à coopérer avec le plateforme des femmes à Ankara, et plusieurs autres organisations de femme. Bien sûr au début, elles nous disaient ' Oui, mais qu'est-ce qu'ont à faire les trans. avec nous ?', elles ne comprenaient pas. On a tout d'abord mené une autre sorte de lutte à nous faire accepter parmi elles. Nous leur avons dit qu'on est tous des femmes et on veut participer à ce combat des droits de femmes. »*

Deniz, de l'association de Siyah Pembe Üçgen d'Izmir, nous explique que pour elle les divisions entre les mouvements ne sont pas justes ; que ce qui est important, c'est de pouvoir se rassembler contre la discrimination. Elle précise qu'en Izmir, c'est le cas : *Les femmes, même si leur droits ne sont pas si violés sauvagement que les notre, partage notre sort ; elles aussi sont les victimes des crimes de haine comme nous. Je pense que d'être réuni, ensemble, c'est une belle et saine chose... On travaille constamment ensemble à Izmir avec Amargi... On doit être tous ensemble avec les femmes, produire des politiques et mener le combat ensemble. Tout est allé très bien jusqu'à aujourd'hui.*

Si nous devons généralement résumer la relation du mouvement trans avec les autres mouvements, nous pouvons d'abord dire qu'il s'agit des obstacles théoriques autour de la question de lutte contre le travail du sexe. Mais les relations entre les mouvements et l'effort de se saisir et de se comprendre commencent à changer la situation. Bien sur celle-ci est en lien directe de la puissance croissante des organisations trans. Et de la réussite de leurs manifestations. Par exemple, dans le cadre de 3 Mars – La journée mondiale des travailleurs du sexe¹⁹¹, la contribution de ces manifestations à l'existence politique du travail du sexe est énorme.

3.2. Formes d'action sociale et politique

Tout au début de nos entretiens sur le processus de l'organisation, le premier phénomène qui nous a été présenté, était la violence et la violation des droits. A partir de là, nous avons observé et écouté que la violence, comme elles le disent, avait été un facteur important pour elles, qui a accéléré leur processus d'organisation, qui les a unis, qui a fait d'eux des sujets politiquement actifs dans la lutte pour leur droits.

Dans cette partie de notre travail, nous allons aborder la question de l'importance et la fonction des associations et des organisations dans un combat social. Nous allons essayer d'expliquer en ce sens, l'approche d'activisme de nos interviewés et des associations en question, en partant des thèmes comme les structures d'organisation, les modalités d'action, les modes d'élaboration de politiques. Nous allons également tenter de comprendre le discours et les politiques des personnes trans concernant les luttes sociales. La connexion de la structure d'organisation d'une association avec son discours développé est important ; nous avons constaté dans nos entretiens que nos interviewés soulignent particulièrement ce point, en parlant de leurs structures et des formes de leurs actions.

¹⁹¹ La Journée internationale des travailleuses et travailleurs du sexe, Le 3 mars 2001 à Kolkata, en Inde, le Durbar Mahila Samanwaya Committee (DMSC ou le Comité social des femmes irrésistibles), un groupe de défense des droits qui rassemble 65 000 travailleuses du sexe et leurs enfants, tenait son premier festival appelé Millennium Mela. Bien que la police locale lui ait accordé un permis, il y avait beaucoup de pressions des groupes de femmes qui ne voulaient pas qu'il ait lieu. http://cybersolidaires.typepad.com/ameriques/2005/03/la_journee_inter.html, consulté le 02.09.2011

3.2.1. La structure et le fonctionnement des organisations

Selon Offre, certaines valeurs ont plus d'importance dans les nouveaux mouvements sociaux. Nous pouvons citer parmi elles, l'opposition contre la manipulation, le contrôle, la dépendance, la bureaucratisation, le règlement...etc.¹⁹² Durant nos entretiens, un autre sujet se précisant à plusieurs reprises, a été la structure organisationnelle des associations. Buse commente le parallélisme entre la structure organisationnelle et les valeurs auxquelles elles s'opposent ainsi : *On avait une structure horizontale. C'est-à-dire on disait qu'il ne s'agissait pas d'une hiérarchie, mais qu'on devait avoir juste un président et un vice-président afin de fonder une association et que de toute façon ceci n'occupait pas un rôle important dans notre vie. Parce qu'on était des personnes en révolte contre le système.* En fait dans les organisations des personnes trans avoir une structure horizontale sans aucune hiérarchie a une importance incontestable. Par exemple Ebru attire l'attention à la structure de LAMBDA, quand elle critique les problèmes qu'elle a vécu au sein de cette association : *« C'était une organisation soi-disant horizontale, mais dans les réunions de coordination, une seule personne mettait le point final. Tu peux l'appeler horizontale mais c'était clairement verticale et était dirigée du sommet. »* Un deuxième point concernant l'organisation que nous devons traiter c'est les horaires de travail des associations, car comme Buse aussi le précise: *Notre espace de travail comprend un dynamique inverse dans le sens où la plupart des personnes trans travaille en nuit, en tant que des travailleuses de sexe, du coup elles n'arrivent pas à s'organiser productivement dans cette circulation de jour et nuit. Car en Turquie la structure des associations comprend une grille d'horaire de travail de 10h à 18h. Et donc cette situation ne procurait pas un espace pour l'organisations des personnes trans.*

Nous pouvons dire que la structure d'organisation de l'association Pembe Hayat est basée particulièrement sur cette ouverture d'espace pour les trans. Cette situation est valable en général pour toutes les organisations concernant les trans. L'assurance d'une structure permettant la participation maximale des activistes et des adhérents se manifeste davantage dans le processus de fondation des premières associations. Buse nous dit qu'elles sont développé ce discours envers ce type de

¹⁹² Offre, *op. cit.*, p.64

critiques et de problèmes : « *Peut-être on ne peut pas utiliser des ordinateurs, ou s'intégrer à la vie quotidienne dans la journée, vous pouvez nous dire que nous n'arrivons pas à faire ceci ou cela ; mais on n'est pas obligé de fonder notre organisation et faire nos manifestations comme tout le monde. C'est un processus en évolution.* »

Offe précise que les nouveaux mouvements sociaux développent leur modalité de travail en deux directions. La première c'est la forme de mouvement afin de réunir les individus en une communauté (la forme interne de mouvement) et la deuxième c'est la méthode d'opposition contre leurs adversaires politiques et le monde extérieur (la forme externe de mouvement).¹⁹³ Nous pouvons dire clairement que ces deux formes trouvent leurs places dans le mouvement des trans. Nous allons ainsi essayer d'expliquer dans ce sens, en quoi se révèlent ces aspects dans les organisations trans. Offe traite les formes collectivistes d'informelles, d'inconstantes, de dépendantes, et d'égalitaire par rapport aux formes internes de mouvement. Et quant aux formes de mouvement externe, il dénote qu'il y a plusieurs modalités de mouvement impliquant la présence physique d'un bon nombre de individus et les manifestations. Le but de ces protestations est plutôt d'attirer l'attention de l'opinion publique. En général, dans des stratégies de manifestation de ce genre, les acteurs se trouvent réunis autour d'un même sujet et d'un même but.¹⁹⁴

Quant aux formes de mouvement internes, nous pouvons dire que les organisations trans ont le but de former une communauté, créer l'interaction et la connexion entre les groupes, afin de ne plus isoler personne en disant « on n'est pas seul », plutôt que de simplement partager les problèmes. Dans nos entretiens, Asya nous explique son processus de participation à la lutte organisée : *Personne n'était au courant de la présence du mouvement LGBT auparavant, quant à elles, elles donnaient déjà une lutte, durant laquelle, elles venaient régulièrement nous parler, et puis nous donner des préservatifs, nous demander nos noms... et voilà, nous expliquaient qu'il y avait une association, nous renseignaient...* L'une des activistes d'Istanbul LGBT, Ebru nous précise comment elle travaillait pour réunir les trans sous le toit de Lambda : *Moi j'ai été la garde tous les mercredis là-bas, alors je leur ai proposé d'organiser des journées de trans les mercredis. Et on a vu que chaque*

¹⁹³ **Ibid.**

¹⁹⁴ **Ibid.**, p.65

semaine une trentaine/quarantaine de trans venait nous rendre visite. Tous ces efforts nourris par un système de bénévolat composent le base du mouvement trans actuel. Demet qui menait la lutte au même moment qu'Ebru, nous explique qu'elle utilisait à peu près les mêmes méthodes pour réunir les trans sous un même toit : J'ai sonné à chaque porte, suis allée aux associations, aux organisations, on a formé un plateforme ; on a formé un plateforme avec Kadın Kapısı, EHP LGBT, et on a organisé des manifestations, Lambda ne faisait que des parades, nous, on a rempli les rues. Au début on n'était que trois, cinq personnes au maximum, et puis on est arrivé à une vingtaine de membre. C'est un bon nombre pour nous. Les efforts donnés pour se réunir à Istanbul, se concrétisent à Ankara aussi, Selay nous raconte ce qu'elle a vécu pendant cette période : Ensuite les visites à la maison. On a dit qu'on doit faire ceci et raconter la situation à tout le monde, de toute façon on arrive à vivre finalement. On va sonner à la porte, personne ne restera chez elle.

Il faut aussi souligner que les organisations trans ne sont indépendantes de la rue et que la rue joue un rôle puissant dans les formes de mouvement externe comme le détermine Offe ; agir dans la rue en tant que sujet politique est important pour les personnes trans car les rues sont des espaces où le pouvoir se reproduit à partir de la sexualité et du genre. Buse présente leur processus d'organisation : *Nous appelons l'organisation de rue. Nous sommes une organisation qui attire l'attention sur la nécessité de mener une lutte dans la rue. Et depuis 6 ans, nous sommes dans la rue, que ce soit les déclarations de presse ou les manifestations contre les violations des droits. Et Şevval définit la fonction d'être visible à la rue : Former une opinion publique détermine quelque chose d'importante. C'est de créer une certaine pression envers l'autorité publique, rien que d'être des simples rumeurs de bouche à oreille jusqu'aux juges d'état par exemple. On s'est décidé que à partir de ce moment-là, on va mener une campagne sévère à chaque meurtre d'une transsexuelle où que e soit, et qu'on ne va plus rester silencieux. De la même manière Selay nous raconte combien le fait d'être dans la rue lui donne une certaine énergie et l'influence dans ses relations : Moi je l'a toujours déclaré clairement, je suis une travailleuse de sexe et je veux mon propre syndicat. Je l'écris aussi et j'ouvre mon parapluie rouge quand je me promène. Maintenant nous sommes dans toutes les manifestations, avec le peuple, et ils nous soutiennent. On sort aussi tout en couleurs, ceci donne une positive attitude aux individus.*

En partant de l'expérience d'Eylem, nous pouvons dire que le point culminant du discours du mouvement trans c'est la lutte de survie ! Les phrases de Şevval en racontant la situation actuelle des personnes trans, sont comme une explication concrète de la réalité qu'Eylem cherche : *Aujourd'hui, nous les transsexuelles, nous défendons le droit de vie. On est à l'étape « Ne nous tuez pas s'il vous plait ! » Les droits constitutionnels, le droit de mariage, de travail, de l'éducation viennent beaucoup plus après, bien sur ils sont très importants mais pour le moment c'est un peu loin et notre urgence c'est la survie. Car nous crions toujours ' Ne nous tuez pas! '*

Notre objectif est de comprendre en quoi la lutte de survie et d'existence se reflète dans les expériences des sujets du mouvement et comment elle influence la structure d'organisation. Buse défend que les sujets du mouvement trans aient une telle perception : *Il s'agit d'un mouvement TT en pleine croissance. On opte plutôt un langage engagé disant que ceci cela ne va pas bien, et il faut faire immédiatement quelque chose contre cette situation. On ne veut pas être poli! Nous déclarons ouvertement que si c'est ça votre perception de la moralité, nous nous qualifions d'immoraux.* Şevval aussi a un discours similaire en définissant l'existence de la personne trans : *« Nous sommes toutes actives dans la vie, nous luttons pour quelques choses, en développant la politique de notre vie. L'effort existentiel d'une personne trans dans la société, avec son identité trans, c'est déjà de l'activisme, de la révolution, un certain positionnement contre le système. C'est une révolte contre la famille traditionnelle, les règles morales traditionnelles, l'Etat, le système, tout... »* Ces paroles indiquent une situation rappelant les relations sociales inter-sujets dont Touraine parle: *« Les relations entre Sujets ne sont donc pas des relations sociales ordinaires: elles reposent sur un principe de relation qui n'est pas l'appétence à la même culture et à la même société, mais le commun effort pour se constituer en Sujet... C'est une contre-société qui se forme ainsi, la semence d'une société politique qui ne serait plus une communauté des citoyens mais une association volontaire d'acteurs sociaux résistant à toutes les logiques impersonnelles du pouvoir. C'est une relation d'amitié qui respecte la distance tout en créant la communication, qui n'implique pas la connivence que suppose l'appartenance mais*

exige le respect, et considérer l'Autre comme l'égal de soi-même, sans qu'une telle relations soit inscrite dans un ensemble englobant l'un et l'autre. »¹⁹⁵

Selay nous dit qu'il ne faut pas seulement se concentrer sur le mouvement trans : « *Les ouvriers de Tekel par exemple... Nous étions avec eux pendant des jours, nous avons établi leur fourniture, à leur côté, nous leur avons dit que leur combat est le notre. Ou bien nous allons aux côtés des écologistes. Nous sommes capables d'être avec tous ces individus-là, et de mener la même lutte. C'est pourquoi on est très nombreux à nos manifestations, ou déclarations de presse, ce qui est très important.* »

3.2.2. La perception d'organisation des personnes trans

Nous avons essayé d'expliquer la structure et le fonctionnement des organisations trans et plus spécialement son importance pour les personnes trans dans la partie précédente. Nous allons tenter sous ce chapitre d'examiner les processus de passage à l'action, les formes d'action et les demandes communes des associations. En Turquie, les manifestations et les déclarations de presse des personnes trans se font en même temps. Comme le dit Deniz de Siyah Pembe Üçgen : « *Les déclarations de presse se font en général après un crime de haine. Et d'ailleurs Kaos GL, Lambda Istanbul, Pembe Hayat, Siyah Pembe Üçgen... on organise exprès simultanément.* » Les manifestations sont en général contre les violations des droits et les crime de haine. Les manifestants sont composés des personnes trans et de leur supporteurs. Certes les protestations faites après un meurtre ont une autre dynamique. Car le fait que ce crime est effectué par des raisons conflictuelles concernant le genre et que la victime est connue par les manifestants, augmente la haine et la douleur dans ces manifestations. Mais d'après Eylem, cette dynamique ne se transforme jamais en une situation qui nourrit pour le mouvement. Elle le commente ainsi : « *C'est radical mais spontané. Mais nous n'arrivons pas à canaliser cette attention et la sympathie éveillées vers la bonne cause. Les manifestations sont en une sorte des actions pour créer des relations. Tu sais qu'il n'y aura pas un résultat immédiat mais tu prends les forces pour la prochaine manifestation. Ce type de vision est rare.*

¹⁹⁵ **Ibid.**

Les discours sont radicaux, la colère dans la rue est très réelle et active. Mais une prévision, une vision sur le futur, nous manquent. »

Un autre point important c'est les discours des autres concernant l'organisation des personnes trans. Nos interviewés précisent que les personnes trans sont parmi les groupes les plus difficiles à s'organiser, se réunir. Elles partagent toutes le même opinion que leurs horaires de travail rendent très difficile même impossible l'adhérence à une association. En plus elles sont d'accord qu'un individu trans ne peut pas mener tout seul son propre combat contre les violations de ses droits. En fait cette conviction est exprimée à plusieurs reprises par la majorité de nos interviewés et elles ont précisé qu'elles dirigent des travaux pour ce problème là. Ce point est asses important à nos yeux, car nous pouvons dire que les organisations trans non seulement mènent le combat à l'extérieur, contre les jugements de l'autrui, mais elles travaillent aussi pour se rassembler à l'intérieur afin de fonder une association dont elles partagent toutes l'idée défendue. Ebru nous explique la situation des individus qui viennent leur demander de l'aide : *Notre groupe est très fragile et vulnérable. Quand quelqu'un est blessé, il vient de raconter son histoire et te demander de l'aide. Mais quand tout va bien, personne ne vient. Ceux qui doivent être envisagés ici, ce sont les facteurs et qui empêchent les trans d'agir. Deniz nous explique qu'à Izmir, le plus grand obstacle devant l'organisation des trans, c'est la police : « Ce qui rend difficile d'organiser les trans à Izmir, ce sont des menaces, des phrases comme 'Allez-y, à l'association et vous verrez !!' ...etc. Elles ne peuvent y venir que pour les déclarations de presse. Même si elles font partie d'une organisation, il y a toujours la pression de la police. Nous leur expliquons qu'elles ont la liberté de s'organiser et que la police ne peut pas intervenir ; et leur disons d'aller porter plainte. Mais elles aussi, elles ont raison ; elles n'osent pas, étant donné qu'elles sont toutes seules dans les rues le soir. »* La vulnérabilité des personnes trans dans les rues est un grand obstacle pour leur participation à la lutte organisée.

L'influence des efforts individuels est incontestable à coté de la lutte menée de manière organisée pour rendre visible les problèmes et passer à l'acte. Certes, chaque action, chaque combat est composé de plusieurs actes individuels de révolte. Mais il faut déterminer aussi les différentes pistes politiques. Esmeray est l'une des activistes transsexuelles plus importantes dans le sens où elle communique par divers moyens

les problèmes importants de la vie d'une transsexuelle au grand public. Nous parlons plus particulièrement d'un moyen artistique, grâce à elle les problèmes communs des personnes trans trouvent la chance d'être dit, joué, partagé sur la scène de théâtre. La pièce intitulée « *Cadının Bohçası* » (La trousse de la sorcière) d'Esmeray est jouée en Turquie et aussi dans différentes villes à l'étranger. Dans nos entretiens avec Esmeray nous avons parlé sur le fonctionnement de l'activisme individuel dans l'ensemble. D'après elle : « *Même si tu t'exprimes individuellement et tu développes tout seul des politiques, au fil du temps ceci devient involontairement organisé. Mon histoire aussi ressemble un peu à ça. Il n'y a rien de plus politique que d'aller à Van pour jouer Cadının Bohçası. Dans le film de Lodos¹⁹⁶, apporter/dicter mon ordre du jour à celui du film c'était de l'activisme. Etre visible partout, refléter mon point de vue à tous les aspects de ma vie...* » La pièce de théâtre « *Cadının Bohçası* » raconte les problèmes quotidiens des personnes trans, en utilisant un langage politique et humoristique. Le côté politique de cette pièce est exprimé dans l'affiche avec cette phrase « *Permetts-tu à un travesti de bousculer toutes tes connaissances apprises par cœur ?* » Esmeray nous dit à propos de son spectacle : « *Je devais déchiffrer l'hypocrisie sociale, parce que je devais démontrer que toutes les identités nous étant imposées n'étaient pas absolues, et que combien les crimes sociales étaient forcées, factices, apprêtées, que les femmes étaient capables de faire tout... Votre mari, votre frère, votre père sont différents à la maison à côté de vous, mais il devient complètement une autre personne auprès de moi. Venez, je vous le montre ! Tout ça, tout ce qu'on a appris par cœur n'est pas absolu. Toute cette connaissance pré acquise peut être abîmée. L'une des témoins vivante de tout ceci, c'est moi. Il y'en a plusieurs.* » Esmeray nous parle également de l'ambiance créée après son spectacle ou les activités de LGBT où les individus réunissant établissent un espace queer. Elle nous dit que l'une des fonctions fondamentales de l'activisme doit être ceci : « *Queer par exemple, après mes spectacles, tout se termine, et je regarde à la table... Je vois une femme voilée venue avec sa fille à côté, un homme avec sa petite ami... Il y a moi, il y a un gay, il y a une lesbienne... Queer, c'est ça ! Il est issu de mon spectacle, ou des activités LGBT.* » De notre point de vue, la plus importante fonction du spectacle

¹⁹⁶ En 2008, Esmeray a joué dans une scène du film de Didem Erayda, nommé Lodos, dans laquelle Esmeray raconte ses problèmes, et les sujets communs du mouvement trans comme les meurtres de haine, la coopérative de femme Amargi, les manifestations organisées...etc. Cette scène dans laquelle Esmeray parle d'une manière politique de son identité trans, a une certaine d'importance dans notre contexte. Ce film est également en vente en DVD et a été diffusé sur une chaîne privée de télévision, Star Tv.

d'Esmeray, c'est l'expression d'un problème social par la personne même souffrant directement de ce problème. Les personnes trans sont amenées premièrement à produire un discours convaincant pour effacer les préjugés sur elles, dans des espaces où elles sont présentes. Ebru nous dit de manière humoristique : « *Moi je le dis toujours, il est possible de briser cette transphobie, si les chaînes de télévision nous permettent de nous exprimer clairement. Qu'une femme par exemple, débarque et dit : « ma meilleure voisine est une trans apparemment, moi je le savais pas, j'ai compris que j'agissais par mes préjugés. », je suis sûre que cette société va changer. »*

3.3. Les stratégies de la police en matière de répression anti-trans

En développant la théorie de l'État, Althusser a séparé les appareils d'État en deux. L'Appareil d'État comprend : le gouvernement, l'administration, l'armée, la police, les tribunaux, les prisons, etc. Et nous pouvons considérer comme les appareils idéologiques d'État (AIE) les institutions : l'AIE religieux, scolaire, familial, juridique, politique, syndical, culturel et l'AIE de l'information (presse, radio-télé, etc.). Althusser explique les différences entre eux tout en acceptant les relations entre les appareils idéologiques et les appareils de pression. La principale différence, l'appareil répressif d'État « fonctionne à la violence », alors que les appareils idéologiques d'État fonctionnent « à l'idéologie ».¹⁹⁷ Althusser constate qu'alors que l'appareil (répressif) d'État, unifié, appartient tout entier au domaine public, la plus grande partie des appareils idéologiques d'État (dans leur apparente dispersion) relève au contraire du domaine privé.¹⁹⁸ Les deux appareils fonctionnent en utilisant la pression et l'idéologie, mais fonctionner prioritairement est ce qui est important. Ce point est très important dans le cadre de notre étude, car Althusser explique cette séparation ainsi tout en soulignant qu'il faut faire attention à cette séparation : « l'appareil (répressif) d'État fonctionne de façon massivement prévalente à la répression (y compris physique), tout en fonctionnant secondairement à l'idéologie. (Il n'existe pas d'appareil purement répressif)... De la même manière, mais à l'inverse, on doit dire que, pour leur propre compte, les Appareils idéologiques d'État fonctionnent de façon massivement prévalente à l'idéologie, mais tout en fonctionnant secondairement à la répression, fût-elle à la limite, mais à la

¹⁹⁷ Louis Althusser, **Idéologie et appareils idéologiques d'État**, Paris : Editions, 1976, p. 21-22

¹⁹⁸ **Ibid.**

limite seulement, très atténuée, dissimulée, voire symbolique. (Il n'existe pas d'appareil purement idéologique.) »¹⁹⁹ Par exemple, pendant que l'armée ou la police font la répression, ils utilisent l'idéologie du point de vue des valeurs qu'ils présentent. Cet ordre de préséance s'applique également aux appareils idéologiques de l'Etat. Pendant que la priorité est totalement à l'idéologie, on donne une deuxième fonction à la pression. En somme, il n'existe pas d'appareil qui fonctionne totalement idéologiquement ou par répression.

Dans le cadre de notre étude, la séparation de ces deux appareils est très importante, parce que nous avons utilisé la notion de « violence par la police » dans notre travail et plus particulièrement nous avons répété plusieurs fois l'importance de cette violence dans la vie des individus trans. C'est une réalité connue que les homosexuels et les individus trans sont exposés à la violence de la police dans beaucoup de sociétés.²⁰⁰ Il existe plusieurs recherches qui montrent que les homosexuels et plus particulièrement les individus trans sont exposés à la violence de la police le plus.²⁰¹ Ce qui est important à ce stade, c'est de révéler le fait que la police est un appareil de répression mais aussi qu'elle représente une dimension idéologique. En résumé, les relations entre ces deux appareils se concrétisent en particulier par la pression de la police. Il faut ajouter à cela que quand nous regardons les politiques de discrimination contre les individus trans nous voyons clairement qu'elles sont produites par les appareils idéologiques de l'Etat, tout comme le Pouvoir qui fonctionne sur les normes.

Il faut aussi préciser que la violence de la police ne contient pas seulement la police, mais aussi la violence ignorée par la police. Ces manières de violence fonctionnent grâce à un discours supporté par le pouvoir et brièvement les institutions judiciaires, familiales et culturelles que nous pouvons appeler comme les appareils idéologiques de l'Etat rendent la violence contre les individus trans légitime. La police envers les individus trans est accompagné d'un discours

¹⁹⁹ **Ibid.**

²⁰⁰ Pour plus de détails voir R.W.Connel, **op. cit.**, p.33-42,

²⁰¹ Sur la violence de la police exercée sur les individus homosexuels et trans, regarder le rapport de l'Amnesty International intitulé « Ce n'est pas une maladie, ni un crime, En Turquie, les lesbiennes, les gays, les personnes bisexuelles et les transgenres exigent l'égalité » et la recherche préparée par Lambdaistanbul LGBTT Association intitulée « İt İti İsrılmaz! Bir Alan Araştırması: İstanbul'da Yaşayan Trans Kadınların Sorunları ». Plus particulièrement, il faut souligner que les résultats de ces deux recherches qui ont été faites en 2010 et 2011 sont parallèles.

dominant, masculin, hétérosexiste et transphobique reflétant une fonction idéologique qui reflète les valeurs générales.

3.3.1. Les méthodes traditionnelles : la violence physique

Judith Butler qui est venue en Turquie dans le cadre de la Rencontre Internationale Contre l'Homophobie et qui a fait une conférence intitulée « La Camaraderie Queer et la politique contre la guerre » dit que nous devons lutter contre l'inspection des minorités en utilisant la violence et elle utilise le concept de « maintien de l'ordre violent ». Elle l'explique ainsi : « Ceux qui défendent l'idée que le genre doit apparaître toujours d'une seule manière et qui essaient de déclarer les individus qui ne vivent pas leur genre ou sexualité d'une manière normative comme coupables ou malades, font partie de la police qu'ils fassent partie de la structure de la force de l'ordre de l'Etat ou pas. Comme nous le savons, c'est la force de l'ordre de l'Etat elle-même qui applique la violence aux minorités sexuelles. Aussi, ce sont les forces de l'ordre de l'Etat qui ne font pas de recherches sur les assassinats des femmes transsexuelles, qui ne voient même pas ces assassinats comme des actes de crime et qui n'empêchent pas la violence contre les individus transsexuels. Dans des situations comme cela, les forces de l'ordre de l'Etat fondent les catégories de femmes et d'hommes sur la nature ou la tradition tout en devenant les complices des forces de police qui essaye de catégoriser les normes de genre. »²⁰²

En référence aux remarques de Butler, nous devons penser à la violence policière de deux manières. Tout d'abord la fonction de la violence policière n'est pas seulement de faire une répression sur les individus trans ou de les tuer, mais elle a en même temps pour objectif de légitimer la violence contre les minorités sexuelles dans l'espace public. Nos interviewées ont bien précisé que la police avait un discours humiliant et accusatoire. Cela montre que la police est une porteuse de l'idéologie.

Les individus trans ont été soumis directement et intensivement à la violence physique de la police depuis les années 80 jusqu'aux années 2000. Nos interviewées qui sont les témoins de la violence physique que nous appelons comme les méthodes

²⁰² Judith Butler, «Queer Yoldaşlığı ve Savaş Karşıtı Siyaset», **Homofobi Kimin Meselesi?**, traduit par Elçin Yılmaz, Ankara: Ayrıntı 2010, p. 19

traditionnelles de la police, nous présentent un plan de violence de cette époque-là. Certes il y a eu des actes de violence avant les années 80, quand nous pensons au contexte politique de la Turquie d'après les années 80, nous voyons que c'était une époque pendant laquelle les individus trans ont subi une répression bien plus intense. Une des témoins de cette époque-là, Demet, nous raconte les événements ainsi : « *A cette époque-là on a commencé à bastonner les pieds, couper les cheveux, déporter à l'extérieur de la ville. En 1983-84 la plupart d'eux ont retourné à Eskişehir en se jetant du train. On n'a jamais vécu un tel événement de déportation après. En 1985 ils ont fait la même chose mais en bus cette fois et un de mes amis y est allé de cette façon. Les individus trans de cette époque-là étaient plus militants parce qu'il y avait une violence permanente et cette violence venait la plupart du temps du côté de la police ou de l'armée. Le public aussi, mais celle de la police était beaucoup plus grave.* » Même si les dates sont différentes, on a vécu des événements similaires à Ankara et İzmir. Deniz nous raconte un événement qu'elle a vécu il y a huit ans : « *Quand ils nous voyaient, ils nous battaient et laissent là-bas comme ça. Une de nos amies, Sezen a été tuée par la violence de la police il y a 7-8 ans, dans un événement comme cela. C'est-à-dire la police la battait, elle est tombée par terre et elle est morte à cause d'une hémorragie cérébrale.* Selay nous résume la situation des individus trans à Ankara dans les années 2000 comme suit : *La police nous mettait dans le dépôt, trois ou cinq travestis dans un bus, ensuite on préparait nos papiers d'entrée-sortie. Nous restions dans ces dépôts pendant deux-trois jours, le temps qu'ils voulaient, complètement arbitraire... Il peut te garder pendant une semaine, tu ne peux rien y faire. On nous jetait de l'eau dessus ou par terre, pour que nous ne trouvions pas de place pour nous asseoir. Nous attendions debout.* »

Toutes les personnes que nous avons interviewées disent qu'elles ont subi une violence forte de la police dans une période de leur vie. Elles racontent que l'Etat a essayé de les déporter d'où elles habitaient. La méthode de cette pression peut être expliquée de deux manières: Premièrement par la violence physique de la police, deuxièmement par le fait que le public ignore l'exclusion et la violence de la mafia ou des bandes exercées sur les individus trans où ils habitent. Nous pouvons donner comme exemple à cette situation les événements d'Ülker Sokak ou Eryaman. Pınar Selek résume la similarité des événements à Ülker Sokak, İzmir ou Eryaman comme suit : « ... Ensuite nous avons vu des faits similaires à İzmir, dans d'autres quartiers

d'Istanbul et dernièrement à Ankara Eryaman... Les travestis et transsexuels auxquels on ne loue pas un appartement très facilement, s'étaient réfugiés à Cité d'Eryaman qui était loin du centre-ville. La ville s'est élargie et elle est devenue une zone de valeur. Et comme à Ülker Sokak, des groupes nationalistes sous le nom de "volontaires communautaires" ont apparu. Ensuite la police a interféré. Et les travestis et les transsexuels ont été conduits hors de la cité par la violence.»²⁰³ La période pendant laquelle les individus trans ont été exilés des lieux où ils habitaient a un lien avec les projets de rénovation urbaine et les valeurs à louer. Dans tous ces exemples, les opérations de « nettoyage » par l'Etat pour ces valeurs à louer ont été placées sous le signe de la morale. Les agresseurs qui se sont rassemblés sous le signe de la morale font un acte social de lynchage avec le support des forces de sécurité et des médias et deviennent les héros de la région où ils se trouvent !

3.3.2. Les nouvelles stratégies : les peines d'amende

Les personnes trans subissent depuis longtemps des violences policières lors des gardes à vue. Les policiers considèrent que toutes les femmes transgenres se trouvant dans des lieux publics sont des travailleuses du sexe et qu'il est légitime de les arrêter, de les persécuter et, dans certains cas, de les agresser physiquement. Selon le rapport d'Amnesty International presque toutes les femmes transgenres interrogées par Amnesty International au début de l'année 2011 en Turquie ont raconté qu'au cours des années précédentes elles avaient été soumises à des violences extrêmes – notamment des violences sexuelles – de la part de policiers, dans des postes de police. Les cas de sévices dans les postes de police ont toutefois considérablement diminué, peut-être en raison de la diminution générale des cas de torture et autres mauvais traitements policiers ces dernières années, mais surtout grâce à l'action de femmes transgenres qui font un travail de campagne et sensibilisent le public aux violences policières lors de manifestations de rue. Cependant, de mauvais traitements sont toujours constatés dans les centres de détention officiels, et seraient encore fréquents en dehors de ces lieux et dans la rue.²⁰⁴ Comme nous avons constaté avant, la pression contre les individus trans et leur exclusion dans tous les domaines de leur vie les ont conduits à la lutte organisée.

²⁰³ Pinar Selek, *op. cit.*, p.14

²⁰⁴ Selon le rapport de Amnesty International "Ce n'est pas une maladie, ni un crime, En Turquie, les lesbiennes, les gays, les personnes bisexuelles et les transgenres exigent l'égalité", p.12

La violence physique menée par la police et ses complices d'une manière systématique a accéléré le processus de cette organisation. Comme le mouvement trans a fait apparaître la violence et la pression, la police et la pression d'Etat ont dû se trouver de nouvelles stratégies. L'opinion commune de nos interviewées est que la violence n'est pas terminée mais elle a changé de forme. Cette période qui a commencé en 2006 peut être nommée comme celle de la nouvelle stratégie de l'Etat que l'on retrouve sous forme de la loi relative aux délits c'est-à-dire les peines d'amende arbitraires.

Les peines d'amende sont devenues le moyen le plus couramment utilisé par les policiers pour harceler les personnes trans. Ils invoquent pour cela la loi relative aux délits et le Code de la route. L'application discriminatoire et arbitraire de ces lois dans le but d'infliger une peine d'amende pour « entrave à la circulation » ou « trouble à l'ordre public » revient à prononcer une peine fondée sur l'identité de genre d'une personne.²⁰⁵ Nous pouvons dire que l'année 2006 est un point de cheminement pour le mouvement trans en Turquie, car cette période est celle pendant laquelle les organisations trans ont commencé et se sont développés très rapidement. Cette période est aussi celle dans laquelle on a commencé à mettre des amendes aux individus trans et l'Etat a commencé à développer des stratégies qui excluaient les individus trans de l'espace public. Dans ce contexte un exemple important est un document interne de 2006, émanant d'une autorité policière d'un quartier d'İzmir. Ce document qui met en évidence une pratique systématique du harcèlement dans la mesure où il autorise les policiers à arrêter et à fouiller tout « travesti » se trouvant dans la rue sans que rien n'indique qu'un délit a été commis.²⁰⁶ Deniz nous explique ces applications contre les personnes trans à İzmir comme suit : *Pourquoi vous me donnez une amende ? Je suis sorti du bar et j'allais chez moi, cela ne doit pas me donner une amende arbitraire. En fait je ne parle pas de la punition de cette*

²⁰⁵ Selon le rapport Amnesty International, « la fréquence et le montant des amendes infligées aux termes de ces lois varient, mais elles s'élèvent souvent à 69 liras turques (30 euros). Amnesty International a aussi appris qu'il était courant que plusieurs amendes soient infligées le même jour, et que les lieux où les femmes transgenres risquaient le plus d'avoir une amende étaient les quartiers chics et fréquentés des villes ainsi que les endroits éloignés des secteurs où vivent beaucoup d'entre elles. » op. cit., p.15

²⁰⁶ Le document définit des stratégies à adopter « dans le contexte [du travail des forces de l'ordre] pour éviter tout désagrément causé par des personnes identifiées comme travestis ». On peut y lire aussi : « Grâce à notre action récente, la zone a été "nettoyée" de ces personnes, mais des travestis, des prostituées, des sniffeurs de colle et des "psychopathes" sont toujours présents dans le secteur. » Le document autorise les unités de police à appréhender et à fouiller tous les « travestis », les prostituées, les sniffeurs de colle, les sans-abri et les « psychopathes » avant de les placer en garde à vue comme il est requis.

situation, je parle de la punition d'être une femme trans. Quand Siyah Pembe Üçgen a commencé à protester contre ces amendes, on a enlevé ces amendes dans trois lieux où on travaillait. Désormais il y a des détentions arbitraires et nous luttons contre elles. Les trans sont emmenés aux stations de police seulement parce qu'ils sont trans, ils sont détenus pendant des heures et libérés après. Il n'y a aucune base légale pour cela.

Une situation similaire a été vécue aussi à Ankara. Cette période est tout d'abord une période pendant laquelle les événements d'Eryaman ont eu lieu et les individus trans ont lutté d'une manière organisée. Buse nous raconte ce qu'elle faisait à cette période-là en ces termes: *En 2006, l'affaire d'Eryaman a commencé à créer des échos dans les médias. Il s'agissait des gangs et des forces policières unies. A cette époque le gang d'Eryaman s'est arrêté. Le processus judiciaire a commencé. C'était la première fois qu'on entendait parler à voix haute des crimes de haine, et un verdict judiciaire a été donné contre ceci. Les criminels ont été condamnés à deux années de prison.* ²⁰⁷ Ce procès a été très important pour l'organisation d'Ankara et la lutte des individus trans, parce que dans la période suivant les exécutions de la loi relative aux délits ont augmenté et elles sont même devenues une méthode, une politique pour refouler, enfermer les individus trans chez eux. Buse nous raconte cette période qui a été le résultat d'une résistance légale contre la violation de la police comme suit : *A cette époque –là on a commencé à porter plainte contre les tortures et le mauvais traitement de la police. Ceci ne leur a pas plus. Et puis ils ont essayé de négocier et on leur a précisé qu'il ne va y avoir aucune négociation. Il s'agissait des menaces du genre, « Renoncez, ou bien vous allez bien voir !! » Et une fois que nous avons refusé d'y renoncer, la commission du combat contre la prostitution et la préfecture de la police ont pris ensemble une décision : se référer faire fonctionner la loi relative aux délits!*

Nous pouvons constater que les amendes arbitraires mis aux individus trans ont commencé par l'arrivée du chef de police d'İzmir, Hüseyin Çapkın, à İstanbul. Ebru

²⁰⁷ Le document définit des stratégies à adopter « dans le contexte [du travail des forces de l'ordre] pour éviter tout désagrément causé par des personnes identifiées comme travestis ». On peut y lire aussi : « Grâce à notre action récente, la zone a été "nettoyée" de ces personnes, mais des travestis, des prostituées, des sniffeurs de colle et des "psychopathes" sont toujours présents dans le secteur. » Le document autorise les unités de police à appréhender et à fouiller tous les « travestis », les prostituées, les sniffeurs de colle, les sans-abri et les « psychopathes » avant de les placer en garde à vue comme il est requis.

nous raconte cette période à İstanbul ainsi : *Hüseyin Çapkin était venu d'İzmir, il avait fait la même chose là-bas, aussi. Cette politique était en fait la politique d'emprisonner les individus trans chez eux. La rue était interdite. Hüseyin Çapkin va emprisonner les individus trans chez eux. Cette organisation a réussi, après on m'a appelle de NTV. Je suis allé a l'émission de Can Dündar. J'ai raconté Hüseyin Çapkin, j'ai dit que nous allions au parquet le jour suivant. Cette nuit-là les punitions ont commencé.*

İzmir, İstanbul et Ankara sont des villes où il y a une forte migration des individus trans. Dans ces régions, les actes de violence et les violations des droits subis par ces individus ont changé de forme grâce aux travaux des organisations trans. Presque toutes les personnes que nous avons interviewées interprètent cette période comme « la violence affaiblie » ou « la nouvelle stratégie de la police ». Şevval interprète la violence dans le passé et celle d'aujourd'hui comme suivi : *Je parle d'une époque dominée par la violence physique de la police. Aujourd'hui aussi cette violence existe mais les méthodes changent. Les policiers ne nous battent plus avec leurs matraques mais ils découvrent différentes stratégies de violence. Alors nous aussi nous changeons de stratégie.* Buse fait un commentaire similaire et elle explique également contre quoi elles résistaient : *La violence systématique se différencie. Mais maintenant ils nous pénalisent selon la loi sur les fautes. La méthode change. Et donc nous aussi, nous sommes obligés de développer une autre méthode contre la nouvelle. Parce que le gardien de la morale essaye de nous dresser par sa matraque à la main ou ses lois. Et nous résistons contre cette « éducation ».* Selay nous raconte la lutte légale ainsi que la stratégie différente de la police ainsi : *Au début personne ne nous prenait au sérieux. Mais maintenant ils sont moins agressifs. Ils ne peuvent plus nous jeter aux poubelles. Ils sont plus organisés aussi, et ils portent plainte. Ils reçoivent également une éducation de droit. Autre fois, ils nous battaient, maintenant ils crient d'abord « Stop, c'est la police. »*

Il est important de comprendre l'infrastructure idéologique des pénalités et le fait que cette l'infrastructure est une méthode changeante, mais aussi nous devons prendre en considération la manière dont ces facteurs influencent la vie des individus trans. Premièrement ces facteurs ont assuré la lutte pour résoudre les problèmes des individus trans, leur réunion et ils leur ont fourni un langage commun. En même temps, ces facteurs ont créé une dynamique pour l'organisation des associations et

leur lutte. Le fait que les amendes étaient élevées et qu'on traitait les individus trans comme des criminels, tout cela a rendu plus difficile l'existence des individus trans dans la rue. Eylem résume l'objectif d'agir d'une manière organisée et celui des associations comme suit : *Par exemple on signait toutes ensemble des pétitions contre les peines d'argent. On ne pouvait qu'annuler un par un. Il s'agit d'une institution qui donne beaucoup trop de pouvoir à la police. Ainsi les civiles interviennent. Alors là, relever le tortionnaire, le faire arrêter, motiver celle qui subit la torture pour qu'elle reste ferme, l'encourager... Pouvoir rassembler des foules quand il s'agit des grands événements sensationnels, organiser des manifestations.*

Asya, qui a précédemment rejoint la lutte organisée à cause des violations des droits, nous raconte ce qu'il est de se trouver face à face avec la police dans la rue : *La police m'a arrêtée plusieurs fois quand je marchais sur İstiklal dans la journée. Je disais aux agents de police, « Pourquoi vous m'arrêtez partout où vous me voyez ? C'est quoi, la raison ? Vous me voyez comme une criminelle ? Oui, ils disaient, nous vous voyons comme une criminelle potentielle. »* De plus, l'attitude de la police forme une sorte de répression sur les individus trans aussi. Asya nous raconte un des événements qu'elle a vécu : *... une fois dans la station de police j'ai voulu aller aux toilettes. On ne m'a pas permis en me disant, 'quoi si tu portes des maladies et si tu nous contamines des microbes !' J'étais tellement déçue à ce moment-là, quand j'ai entendu ce qu'ils m'ont dit. Je n'ai rien pu dire.*

Ainsi les individus trans sont soumis à la violence physique et la répression psychologique de la police. Mais il serait mieux de penser à un type de violence qui fonctionne par des « complices » tout comme la violence physique. Car les politiques sur les minorités sexuelles ont des liens entre eux. Les appareils idéologiques de l'Etat comme les médias, la science, le système d'éducation, la rue ou la famille fonctionnent en harmonie avec les appareils répressifs de l'Etat comme par exemple la police. En pensant de cette manière, nous arrivons à la conclusion que les événements que les individus trans vivent ne sont pas des épreuves individuelles. Parce qu'il y a une « haine » qui a été créée et qui est soutenue par le pouvoir politique. Et cette haine est utilisée par le pouvoir politique pour récréer des politiques de sexualité et de genre en tant que normes. La base de notre étude sort déjà d'une telle hypothèse. Quant à ce que nous voulons montrer, c'est que dans les

politiques d'exclusion il existe des zones de résistance et de lutte qui se créent et qui deviennent plus fortes. Dans ce cadre, la lutte des organisations trans qui passe par des voies légales et le succès qu'elles ont constituent un exemple concret. Ici, notre objectif n'est pas de dire que le système ou la mentalité ont changé, mais que la lutte atteint ses objectifs même si elle progresse lentement.

3.4. Le rapport des personnes trans aux médias

Selon Van Zoonen, les médias produisent et reproduisent la mémoire sociale commune, les désirs, les espoirs et les craintes, c'est-à-dire ils jouent un rôle similaire à celui des légendes des siècles avant. »²⁰⁸ Les notions de « mémoire, espoir, crainte » utilisées par Zoonen sont des concepts que nous utilisons en étudiant les liens des individus trans avec les médias. Car les médias créent une mémoire sociale assez forte. En outre, exister politiquement dans les médias crée un espoir de libération. De la même manière, la méfiance à l'égard des médias et le fait qu'ils sont un appareil du pouvoir politique symbolisent leur dimension de crainte. Özlem Danacı Yüce souligne l'importance des travaux sur les textes médiatiques en ce qui concerne leurs effets sur notre perception et notre vision du monde et elle ajoute : « Les messages ainsi que les stéréotypes répétés dans les médias et qui sont acceptés comme réels par la majorité, servent à légitimer nos valeurs sociales, culturelles et politiques. »²⁰⁹ Quand nous pensons à la « réalité » acceptée par la majorité dans le cadre des relations des individus trans avec les médias, cela nous amène à un point tout à fait problématique. Stuart Hall attire l'attention sur les effets et le pouvoir des médias modernes sur la production et la consommation des connaissances sociales. D'après lui, la fonction culturelle des médias est la suivante : « La connaissance sociale par laquelle nous percevons le 'monde' et la 'réalité' d'autres individus, et sur laquelle nous reconstruisons d'une manière imaginaire leur vie et la nôtre dans la forme d'un monde de totalité et dans une « totalité vécue », n'est que la formation de l'image sociale et sa reconstruction sélective. »²¹⁰ La connaissance sociale se forme par l'interprétation de l'information fournie par les médias, tandis que la signification est une production sociale et une pratique. Selon Hall, « Le monde doit avoir un sens.

²⁰⁸ Cité par Özlem Danacı-Yüce, « Siyasal Kimlikli Gazetelerde Kadın Kimlikleri », **Sen Benim Kim Olduğumu Biliyor musun?**, édité par Hülya Uğur Tanrıöver, İstanbul: Hil, 2008, p.155

²⁰⁹ **Ibid.**, p.160

²¹⁰ Stuart Hall, **Kültür, Medya ve İdeolojik Etki...**, p.224

La langue et la symbolisation sont des appareils par lesquels on produit le sens. »²¹¹
 D'après Stuart Hall, pour produire un sens régulièrement, il faut qu'il ait une sorte de crédibilité, de légitimité ou encore, il faut qu'il soit inconditionnellement accepté. Et cela n'est possible que quand la construction d'un sens alternatif se débarrasse de la marginalisation, la banalisation ou de la légitimation. »²¹² « Le fait de donner un sens aux événements fait partie de la chose pour laquelle on lutte, parce que ce fait constitue l'appareil des sens collectifs sociaux. »²¹³

Dans le contexte du cadre conceptuel décrit par Hall, comment devons-nous évaluer les relations d'un groupe avec les médias ? Plus particulièrement, nous présumons que le sens et la réalité sur les individus trans sont produits par les médias. Les individus avec qui nous avons réalisé des interviews ont parlé de « l'image des travestis » créé par les médias. Les nouveaux médias ainsi que la nouvelle organisation ont rendu la lutte contre le sens créé par les médias conventionnels possible. Dans ce contexte, la visibilité dans les médias est une des conditions les plus importantes pour les individus trans.»

3.4.1. Les images de travesti dans le média

Quand nous avons commencé à parler sur les médias et la présentation des individus trans dans les médias avec nos interviewés, la première phrase que nous avons rencontrée était « Travesti égal terrorisme ». La présentation des individus trans dans les médias a toujours été d'une manière mauvaise. Nos interviewées ont constaté que les individus trans sont mentionnés ensemble par des qualificatifs comme « terroristes, racleurs, attaqués, anormaux, malades, pervers » dans les médias, que les médias font des informations qui soutiennent la violence contre les individus trans ainsi que leur exclusion de la société. C'est la raison pour laquelle nous allons tout d'abord essayer d'étudier la fonction des médias en tant qu'espace de communication sociale. Par là, nous pouvons mieux comprendre à quoi correspondent dans la vie quotidienne les notions comme la connaissance sociale et le sens dont Hall parle. Car le but de notre étude est de comprendre comment les

²¹¹ Stuart Hall, **İdeolojinin Yeniden Keşfi: Medya Çalışmalarında Baskı Altında Tutulanın Geri Dönüşü...**, p.88

²¹² **Ibid.**, p.89

²¹³ **Ibid.**, p.92

individus trans conçoivent les représentations des travestis et transsexuels dans les médias ainsi que l'influence de l'image créée par les médias sur leur vie.

Selon Nilgün Tatal Cheviron, "l'espace de la communication sociale est la zone des tabous et des interdictions. Les tabous et les interdictions internationales, culturelles, religieuses se récréent, deviennent légitimes et donc normatives dans cet espace."²¹⁴ Ces tabous et interdictions sont des formations par lesquelles se nourrissent les préjugés généralisés et intériorisés. Et les mass-médias constituent les appareils par lesquels ces préjugés sont mis en mouvement continuellement. La fonction la plus importante des mass-médias est de reproduire ces préjugés et de montrer la personne ou la communauté qui est contre les normes ou ce qui est défini comme « bon » comme une cible de la victimisation ou de la violence collective.²¹⁵ Quand nous étudions les valeurs culturelles, religieuses ou nationales de la Turquie, nous voyons qu'il existe une vraie structure patriarcale. Alors le discours des médias prend comme référence l'identité des hommes Turcs, Sunnis et hétérosexuels et il produit de diverses politiques sur ce qui ne lui appartient pas.

L'image négative d'un groupe ou d'une personne et sa reproduction a des conclusions sur l'espace social. Buse problématise cette structure du pouvoir sur le traitement injuste des individus qui excluent et ceux qui sont exclus : *Qu'est-ce que les médias ont causé? Les médias ont été la cause de beaucoup de destructions. Nous sommes tous des victimes, pas seulement les individus trans. Tu vas faire une étude académique, je suis cet individu que tu vois dans les médias et tu ne peux pas venir à côté de moi même si tu veux vraiment faire cette étude. Pourquoi? Parce que je suis travesti, je suis la terreur, je suis celui qui détruit, qui se fait mal en, qui bat, insulte les individus. Alors comment tu peux venir me voir, tout ça c'est des obstacles. On nous sépare. On nous dit : prenez l'information de la télévision, vous ne vous rencontrez pas, vous ne vous touchez pas. Şevval interprète le message donné par la télévision ainsi : «Restez loin des travestis, empêchez-les de devenir des travestis, changez de route, ne passez même pas de la même rue qu'eux. » C'est la perception, parce que la mémoire visuelle est remplie par des choses comme ça. C'est un sabotage politique très bien planifié contre les trans. Bravo ! Ils possèdent tout,*

²¹⁴ Nilgün Tatal Cheviron, "Toplumun Arzudan Korkması ve Medyanın Homofobikliği", **Homofobi Kimin Meselesi?**, Ankara: Ayrıntı 2010, p.178

²¹⁵ **Ibid.**

même les médias. Ne pas connaître est la raison la plus importante de cette crainte. Selay nous parle des problèmes sur le statut d'être inconnu : Nous sommes une société qui se nourrit des médias. Toutefois une personne a peur des individus qu'il ne connaît pas. Quand on dit « travesti », même si une femme n'en a jamais vu un dans sa vie, elle peut te dire beaucoup de choses sur eux : « Ah ils sont sales, que Dieu les punissent, qu'ils meurent, qu'ils soient maudits !... » Pourquoi elle dit ça ? A cause des médias. Quant à Deniz, elle défend l'idée que les médias donnent les réalités en les limitant : Un travesti donne des coups de pieds aux voitures qui passent. Il a un couteau dans la main. Les médias montrent seulement cette scène-là et disent que le travesti a terrorisé son environnement. S'ils montrent ce qui passe de l'autre côté de la caméra, le point de vue des individus va certainement changer. La situation dont Deniz parle est un sujet sur lequel nos interviewés ont beaucoup parlé. Selon eux, les informations qui montrent les travestis comme très agressifs sont en fait une réflexion contre les problèmes d'un individu. Le problème est que l'on ne montre pas ce que vit cet individu qui se trouve dans une situation comme celle-ci. Ici, ce que nous voulons dire par « ce que vit cet individu », est « le moment de la folie ou de la crie » d'un individu, dont l'ami est par exemple tué, blessé ou battu dans la rue et qui est soumis à la violence de la police et de l'environnement. La raison pour laquelle nous utilisons les mots « folie » et « crie », c'est que nos interviewés ont personnellement vécu une situation comme celle-là et ils en ont été des témoins. Esmeray défend l'idée que dans les médias, la présentation des individus qui réagissent contre la douleur est dissimulée : Par exemple, qu'est-ce que les familles des martyrs font quand elles reçoivent leurs enfants ? Elles se jettent partout, comme des folles. Pourquoi tu ne les appelles pas des terroristes ? Là aussi il y a quelqu'un qui a perdu son ami. Ou comment le chauffeur de taxi a traité ce trans blessé sur la route de l'hôpital, comment il a été traité par les infirmiers... les médias n'en parlent pas, ils parlent seulement de la réflexion d'autres et d'une manière mauvaise. Comme ces situations ont une influence négative sur la vie des individus trans, elles influencent les relations de ces individus avec le monde extérieur aussi. Parce que ce sont les médias qui forment la relation des individus avec eux-mêmes ainsi qu'avec le monde extérieur et ils jouent un rôle important dans la formation de certaines modes de pensées et de comportements tout comme le façonnement des esprits.²¹⁶

²¹⁶ **Ibid.**, p. 180

Ce rôle joué par les médias a eu une influence sur la relation des individus trans entre eux-mêmes et leur propre identité. Nous pouvons dire que plus particulièrement l'image de travesti créé par les médias a aussi influencé nos interviewés d'une manière négative. Par exemple, Buse nous raconte sa propre expérience ainsi : *Nous avons peur de ces trans que nous voyions à la télé, nous aussi. Nous nous cachons en nous disant « je ne suis pas comme ça » ou « si ma famille ou mes amis comprennent que je suis trans, je serais victime de la même violence ».* *Nous nous faisons invisibles. Nous ne trouvons pas de place dans la vie pour nous-mêmes.* Şevval nous explique que, d'une manière similaire, les médias ont eu une influence négative sur sa propre identité: *Ça a eu un mauvais effet, j'ai été assimilée. Je portais les vêtements les plus sexy, etc. Mais quand on manipule le public sur une atrocité travesti, tu te sens obligé de quitter ton identité trans dont tu es fière et de toute ton existence. C'est ce que j'ai fait.*

Selay nous raconte que, comme nos autres interviewés, elle avait peur de l'image de travesti créé par les médias et elle défend l'idée que c'est parce que nous recevons de l'information seulement par la voie des médias: *Moi, j'avais peur, parce que je ne les connaissais pas. Ceux qui ne nous connaissent pas ont ce point de vue, et toi aussi... C'est à cause des médias.* De la part de nos interviewés, cette image créée par les médias a une influence négative sur leur relations avec leur propre environnement, aussi. Dans ce contexte, l'expérience de Şevval sur ce sujet porte une grande importance: *Ma grand-mère m'avait dit : Tu ne seras pas comme ceux de Merter, n'est-ce pas ? »*

D'après Nilgün Tatal Cheviron: « Les médias, avec le langage qu'ils utilisent en parlant de certains individus ou groupes, agissent avec des préjugés et donc en renforçant ces préjugés, ils deviennent la raison pour laquelle ces individus ou groupes soit exclus ou soumis à la violence. Dans ces cas-là, nous voyons que les carnages massifs sont créés par les médias. Généralement quand nous pensons aux médias du point de vue de leurs pratiques de la représentation, nous voyons que l'attitude et la pensée homophobique, qui est une des discriminations faites dans les médias, constitue une discrimination dans le niveau de la représentation. »²¹⁷ Sur les

²¹⁷ **Ibid.**

expériences des individus trans, nous voyons les influences du langage utilisé par les médias clairement. Esmeray nous raconte qu'à l'époque des événements de Bayram Sokak, après que ces événements ont apparu sur les médias, cette situation a eu des effets comme suit : *Quand il y avait une nouvelle Bayram Sokak ou sur d'autres rues où l'on travaille, les médias les montraient différemment, aussi. Le lendemain de la diffusion, la police attaquait dans ces rues, disant aux travestis « pourquoi vous vous êtes montrés à la télé? C'est affreux, dit Esmeray, parce qu'il y a une grande influence qui vient de la part des médias. Par ce genre d'événements, les médias font une intervention directe à la vie des travestis. Et selon Şevval, cette fonction des médias est liée à la structure dominante: Je pense que tout est contrôlé par l'Etat et marche par le système de l'Etat. Nous regardons à la télé ce que l'Etat montre. Ce sont des choses très professionnelles pour former une mémoire visuelle.*

Quant à Demet, elle nous parle de ses relations avec les médias et leurs influences sur sa vie à l'époque d'Ülker Sokak, c'est-à-dire dans les années 90. A cette époque-là, Demet était bien méfiante des médias, mais en même temps, elle pense que les médias avaient une influence positive sur la formation d'une opinion publique pendant la période où ils luttaient ensemble : *Nous n'étions pas en contact avec tous les médias, nous étions plus en contact avec les journaux de gauche, parce qu'ils étaient plus loin de la désinformation. Ensuite nous avons apparu sur beaucoup de chaînes de télévision : ATV, Show, Kanal D, Flash TV, Kanal 6... Presque toutes les chaînes qui existaient à cette époque-là. Il y avait quelques médias qui reflétaient la situation comme une terreur. Nous étions très populaires à cette période-là, pendant presque un an. Savaş Ay faisait toujours des nouvelles sur nous. La direction de la sécurité a reçu des télécopies et le commissaire a dit « Comment ces salopards se sont organisés ? Ils reçoivent de l'aide de l'étranger ». Notre organisation était supportée par Lambda, Amnesty International, İHD (Associations des Droits de l'homme). A ce point, il ne nous est pas possible de dire que les médias les soutenaient d'une manière consciente, mais nous pouvons constater qu'ils ont pu attirer l'attention sur ce sujet grâce au soutien des médias et que les médias ont été utilisés comme un outil. Sur cet usage des médias Esmeray fait ces commentaires : *Plus tu fais quelque chose d'organisée, plus tu produis des politiques, les médias changent avec toi. Par exemple, est-ce que BDP (Parti de la Paix et de la Démocratie, proche du mouvement Kurde) te prendrait à la charte il y**

a dix ans ? Non. Pourquoi ils ont pris cela ? Parce que le mouvement homosexuel existe et parce que nous avons des revendications. Je pense que les médias peuvent changer avec ces développements, aussi. Tous les interviewés ont fortement souligné la nécessité de l'utilisation des médias comme un outil. D'ailleurs, un des buts de la lutte organisée est l'utilisation des médias. Aussi, il est vrai que l'espace médiatique est un espace assez dangereux. Par exemple, ces les dernières années, nous ne pouvons pas dire que les médias donnent régulièrement des nouvelles sur les « travestis » ; mais nos interviewés mentionnent que le langage utilisé par les médias déclenche la violence de masse. A ce propos, l'exemple donné par Buse est assez important : Les journalistes se parlent entre eux en disant « les travestis vont faire telle ou telle réunion ». C'est à cause de toi, toi qui crées des bombes vivantes de ces individus-là et ensuite tu titres : « Les travestis vont faire telle ou telle réunion dans tel ou tel lieu, ne les laissons pas la faire, ces malfaisants ! »

Nous pouvons dire que les médias ont donné beaucoup de nouvelles sur les individus trans au milieu des années 90. Mais nous pouvons dire la plupart de ces nouvelles donnait une image négatives des individus trans, en prenant les paroles et les expériences de nos interviewés comme référence, que les médias ont créé une perception assez négative du côté de l'opinion publique. Ils ont légitimé les violations de droit de ces individus en reflétant les valeurs de l'idéologie dominante.

3.4.2. La question de visibilité dans le média

Quand nous pensons aux fonctions des médias dont nous avons parlées dans les parties précédentes, nous pouvons dire qu'ils constituent un outil très important qui pourrait contribuer au changement social. De plus, ils sont plus particulièrement très importants dans le cadre de la transmission des revendications et des luttes des mouvements sociaux à l'opinion publique. Dans l'agenda de mouvement trans que nous étudions en tant qu'un nouveau mouvement social, il y a les buts d'être visible, d'utiliser les médias pour réaliser ses objectifs et changer son discours discriminatoire.

Quand nous considérons les individus trans en tant qu'un groupe hors l'ordre normatif et associé avec des notions comme la mort ou la violence, le concept de

« fragilité » de Butler nous fait mieux comprendre l'attitude des médias. D'après lui, « La fragilité indique le statut d'être politiquement stimulé de certaines communautés qui peuvent bénéficier des réseaux de soutien social et économique moins que les autres et qui sont soumis à de types différents de contusion ainsi qu'aux actes de violence ou même aux assassinats. Alors la fragilité est la distribution des différents aspects d'être à risque. Dans ce cas, ce que nous entendons par la fragilité, cela peut être les communautés qui souffrent de la faim ou qui vivent sur la frontière de la faim, mais aussi les ouvriers transsexuels de sexe qui sont obligés de se protéger de la violence dans la rue ou de l'abus de la police. »²¹⁸

De nos jours, les médias prennent une position calme plus particulièrement par rapport aux groupes fragiles. Jusqu'à ces dernières années, le contenu des nouvelles diffusant une image négative sur les individus travestis ont laissé leur place depuis quelques années à une politique de l'ignorance de ces individus. Cela ne concerne pas seulement les individus trans, mais tous les individus LGBT. Nos interviewées qualifient cette situation de 'censure' qui, à leur avis, est venue après le Gouvernement de l'AKP. Il faut noter que bien qu'il n'y a pas une décision formelle de censure, les exemples donnés par nos interviewés nous montrent qu'un mécanisme informel de la censure fonctionne. A ce propos, Şevval nous dit : *La violence contre les individus trans existe toujours depuis les cinq dernières années même si le taux a diminué un peu. Par contre on ne voit pas de nouvelle sur ce sujet, parce qu'avec la décision du gouvernement, les individus trans, les homosexuels et plus particulièrement les homosexuels efféminés c'est-à-dire ceux qui le vivent ouvertement sont interdits de la presse et des médias. C'est RTÜK mais aussi Fox TV qui ont commencé à agir dans ce sens.* Buse explique que cette attitude des médias est contre tous les groupes qui sont hors le système de pouvoir : *Quelqu'un commet un crime de haine. Les assassins tuent un individu trans, ils sont mis en prison seulement pour 2-3 ans et après ils sont libres ! C'est aujourd'hui contre moi, mais en même temps contre les femmes, les handicapés, les Kurdes ou un Arménien comme dans l'exemple de Hrant Dink. Les médias n'en parlent pas. Ils ignorent comme si cela n'existe pas. Pas vu, pas entendu, pas dit.*

²¹⁸ Butler, *Queer Yoldaşlığı ve Savaş Karşıtı Siyaset...*, p.21

Selay attire l'attention sur le point suivant en ce qui concerne la représentation des individus LGBT dans les médias : *Nous avons fait beaucoup de déclarations de presse, nous avons tellement lutté, nous avons organisé des marches comme Gay Pride ou contre l'homophobie. Mais aucune de ces activités n'est montrée à la télé. Mais aujourd'hui si tu allumes la télé, tu vois tout de suite deux gais dans le programme « Yemekteyiz », ensuite un autre gai dans le jury d'une compétition de mode ou bien deux autres dans une compétition de musique...*

Nous pouvons constater que le problème de visibilité dans les médias est interprété différemment par nos interviewés. Ils sont d'accord sur le fait que les médias ignorent les individus LGBT et ils ne donnent pas de nouvelles sur eux. Pourtant ils ont des approches différentes sur les manières d'être visible dans les médias. *Il faut bien comprendre la visibilité. Etre visible n'est pas seulement être quelque part physiquement ou de présenter son corps. Je pense qu'être visible a plus à voir avec la preuve d'une existence d'une manière politique. C'est ce que je comprends de la visibilité politique. Même les scènes de violence n'existaient plus.* Deniz souligne que même les représentations négatives de la visibilité sont importantes : *Avec l'arrivée d'AKP au pouvoir la censure est venue, y compris ces mauvaises nouvelles. On dit qu'il n'y a pas de nouvelle bonne ou mauvaise mais où est la visibilité ? Vous devenez visible dès qu'il y a une mauvaise nouvelle. Les individus vous voient. Ils vous voient d'une manière mauvaise peut-être, mais ils vous voient quand même. Ils voient qu'il y a des individus trans qui existent, qui vivent dans ce pays.* Deniz nous raconte sur sa propre expérience les effets possibles d'être visible dans les médias sur un individu trans : *Si vous regardez le passé avant le gouvernement d'AKP : J'étais à İstanbul, je travaillais comme ouvrière de sexe. Savaş Ay a invité les femmes trans, ouvrières de sexe qui travaillaient à Bayram Sokak à son émission de télévision.*

Elaborer la visibilité politiquement est sans doute un facteur très important du point de vue de la lutte sociale, mais nous ne devons quand même pas rater l'importance des points soulignés par Deniz. Pour elle, chaque type de visibilité a une fonction positive sur les individus trans : *La visibilité est importante pour que les individus voient. Pour les individus LGBT qui sont aliénés, qui ne peuvent pas se montrer, pour qu'ils voient qu'ils ne sont pas seuls. La visibilité est très importante*

pour moi. Plus je suis visible, plus les individus LGBT seront ouverts et les individus vont voir qu'il y a des individus LGBT qui vivent dans cette société et qui vont continuer à vivre dans cette société quoi qu'il arrive. C'est très important pour moi. Les médias le nourrissent. Ensuite le public dit que les travestis sont comme ça.

A propos de la visibilité des actions des individus trans et du mouvement dans les médias, nos interviewés ont parlé des types de représentations différentes du deuxième Trans Pride. Trans Pride, en tant qu'un événement actuel qui a eu lieu juste avant nos interviews a été important pour notre étude. D'ailleurs, du point de vue de la visibilité de l'organisation propre trans, cet événement doit être étudié. Şevval pense que la présentation du Trans Pride dans les médias est un point de cheminement : *Nous avons beaucoup d'espoir de Trans Pride. Nous avons porté des linzeuls rouges, nous nous sommes colorés, nous nous sommes reposés dans la rue, nous avons réalisé des performances mais rien n'est apparu dans les médias. Pas une seule nouvelle dans les mass médias ! Bien sûr que notre objectif n'était pas de nous montrer sur les médias, mais c'était de former une opinion publique. Je pense que Trans Pride était un point de cheminement mais quelque chose s'est passée, je ne sais pas exactement ce qui s'est passé... Quelqu'un a pris une décision. Nous avons pris une place dans les médias en tant qu'un groupe totalement politisé et merveilleusement positive. Les individus trans qui étaient montrés à la télé avec des couteaux dans la main et sous le discours de la « violence trans » continuent désormais leur chemin en tant que des individus politisés qui défendent leurs droits en montrant des pancartes, en criant des slogans, en courant complètement après leurs droits légaux et en étant totalement conscients.* Buse indique les points manquants de la présentation de Trans Pride ainsi : *On a montré le Trans Pride brièvement, l'a montré comme une marche des homosexuels. C'est quand même quelque chose, mais je ne l'ai pas apprécié, parce que ce n'était pas une marche homosexuelle, c'était en fait une marche trans. C'était les individus trans qui ont marché d'un bout à l'autre. Ces individus ont des revendications, il faut en parler.* Quant aux commentaires de Deniz sur la présentation de Trans Pride dans les médias, nous voyons qu'ils sont beaucoup plus négatifs : *Après Trans Pride, quand j'ai vu les nouvelles sur Internet j'étais vraiment très déçue. Sur 3 ou 5 sites d'Internet, on avait écrit seulement : « Un groupe d'homosexuel trans ont réalisé la marche Trans Pride sur la rue d'İstiklal. » Vous dites « un groupe » mais il y avait à*

peu près 2000 personnes là-bas. Comment vous pouvez dire ça ? Esmeray indique que la présentation a des qualités positives et négatives en même temps et elle ajoute que cette situation est liée aux travaux des organisations LGBT : *Les derniers temps, si les organisations LGBT en Turquie n'étaient pas si bien organisées, si la marche Trans Pride ne s'était pas si bien passée, est-ce que NTV en parlerait aussi bien ?* La réponse est « non ». *Tant que nous nous rendons visibles, les médias sont obligés de le montrer.*

Avec le développement de leur mouvement, les individus trans, en tant que sujets politiques se sont faits une place dans certains espaces médiatiques. Dans ce cadre, leur présence dans les médias devient très important, parce que pour la visibilité, ce sont des opportunités assez considérables. Sevval nous parle de l'attitude manipulatrice avec laquelle elle s'est trouvée pendant le reportage d'Ayşe Arman²¹⁹ qui a fait une interview avec elle comme suit : *Ayşe Arman est venue me voir. Elle savait que j'avais subi une opération et que j'avais un vagin. Malgré cela, elle m'a demandé si j'étais active ou passive. Elle m'a posé des questions comme « Qu'est-ce que tu portes comme vêtement ? »* Elle essayait de rendre la situation comme exotique. *J'ai essayé de faire mon maximum pour parler des crimes de haine ou du mouvement trans dans son reportage, car il y a un million et demi d'individus qui lisent ses interviews.* Esmeray souligne la même chose en partant de ses propres expériences et elle explique l'attitude idéale devant les médias : *Okan Bayülgen et Hülya Avşar m'ont invitée en tant qu'actrice. Et j'y suis allée dans cet objectif. Le plus important c'est d'exister dans le système tout en essayant de le changer. Vous ne pouvez pas le faire en vous échappant à certaines questions des médias ou en disant « je ne suis pas d'accord ».* Esmeray et Şevval soulignent qu'il faut raconter devant les médias ce que les individus trans vivent d'une manière nette et claire. Aussi, les médias constituent un outil très important dans la transformation des informations que nous pouvons décrire comme intériorisées, composées des préjugés ou traditionnelles. Alors pour pouvoir refléter la réalité, il faut répondre aux questions posées sans éviter.

A l'époque où nos interviews avec Demet et Ebru continuaient, un crime de haine a eu lieu et un individu trans a été poignardé et tué. Cet assassinat survenu

²¹⁹ Journaliste du journal libéral Hürriyet.

durant notre étude et ce qui a été vécu par la suite nous a été transmis par nos interviewés. Ce qui a été vécu peuvent être donnés en exemples aux situations dont nous avons parlées ci-dessus. Butler problématise le lien entre l'homme présenté sur une image, la mort et l'âge. Cet argument de Butler nous fait comprendre le discours des médias devant les crimes de haine. « Selon elle, les médias vident l'intérieur du côté humain sur une image. Par contre, nous avons besoin d'une problématique plus générale par laquelle les schémas normatifs de l'intelligibilité pourraient établir ce qui serait humain ou pas, ce qui ne serait défini comme une vie vivable, et ce qui serait une mort qui mérite le deuil.¹ Ici, ce que Butler souligne est que les ordres normatifs produisent de diverses images sur être humain. Cette situation nous emmène à une représentation hiérarchique de la mort que nous rencontrons très souvent dans les médias. Plus particulièrement, il y a de grandes différences entre la représentation de la mort d'une personne qui possède l'identité de l'idéologie dominante et celle qui fait partie de certains groupes sociaux. Le pouvoir normatif dont Butler parle a deux faces : « Une de ces faces identifie le côté humain d'une manière symbolique et fonctionne en nous empêchant de comprendre la personne sur la scène tandis que l'autre fonctionne sur l'effacement radical, c'est-à-dire que cette deuxième face fait comme si cette personne n'a jamais existée et donc cet assassinat n'a jamais eu lieu. » Nous considérons que les formes de fonctionnement du pouvoir normatif de Butler sont déterminées par rapport aux valeurs dominantes de chaque culture et société.

Quand nous observons les crimes de haine et les processus de l'arrestation des assassins, nous pouvons constater que l'attitude des médias et des forces de sécurité fonctionne « en nous empêchant de comprendre la personne sur la scène ». Demet, elle critique les médias généralement sur une nouvelle apparue dans Radikal.²²⁰ *On a mis une photo érotique de Didem, on a fait une nouvelle qui la condamne et honore l'assassin. Si Radikal fait cela, alors !... Une femme peut devenir ouvrière de sexe, elle peut être une femme un peu modeste ou elle peut coucher avec qui elle trouve. Cette femme ne mérite pas d'être assassinée, mais c'est ce qu'on pense dans notre*

²²⁰Radikal est un quotidien du groupe Doğan, de tendance centre-gauche. Le titre de la nouvelle apparue dans le journal Radikal dans la date de 01.08.2011 est le suivant: "Il a tué le travesti qu'il a rencontré sur Facebook." Le sous-titre de la nouvelle est le suivant: " A Fatih, un déserteur Ö.F.K. (26), a poignardé Abdülkadir Çakmak, alias Didem Soral, avec qui il avait fait un accord pour une relation sexuelle payante." <http://www.radikal.com.tr/Radikal.aspx?aType=RadikalDetayV3&ArticleID=1058358&Date=11.10.2011&CategoryID=77>, consulté le 12.10.2011

société. Voyez, à propos de Münevver Karabulut, ma mère qui est bornée a dit « Qu'est-ce qu'elle a fait, elle l'a méritée sans doute ». Je lui ai demandé, « Est-ce que chaque femme qui visite son copain chez lui mérite d'être tuée ? » Les médias doivent porter la responsabilité d'être les médias, pas des femmes illettrées de 70 ans ! Si un journal comme Radikal applaudit l'assassin, que feraient les autres journaux, penses-y un peu ! ! L'analyse faite par Demet est très importante dans le cadre de notre étude, car nous regardons les nouvelles sur les individus trans tués, nous rencontrons toujours un tableau similaire : une photo érotique de la victime, son nom tout entier, son travail comme ouvrier de sexe, le discours de l'assassin avec une tendance à légitimer cet assassinat au premier plan. Sur la base des points de vue de Butler, nous pouvons dire que les médias font comme si la victime ne vaut pas la peine de faire le deuil et comme si cette personne tuée était seulement « un autre travesti » mais pas une « personne ».

Laura Mulvey, dans son article « Plaisir visuel et cinéma narratif » dans lequel elle défend l'idée que le point des vue des hommes et le plaisir de l'homme sont décisifs dans le cinéma narratif, parle du plaisir de regarder. Les images des individus trans présentées dans les médias peuvent être évaluées du point de vue de Mulvey. Selon elle, « dans un monde gouverné par l'inégalité entre les sexes, le plaisir de regarder se partage entre l'homme, élément actif et la femme, élément passif. Le regard déterminant de l'homme projette ses fantasmes sur la figure féminine que l'on modèle en conséquence. »²²¹ La raison pour laquelle nous comparons l'image de la femme dans le cinéma et dans les médias est la présentation des individus trans comme un objet visuel et dans une histoire dominée par les hommes. Les témoins des crimes de haine utilisent l'argument « j'ai pensé que c'était une femme mais j'ai vu que c'était en fait un homme » et cet argument crée le motif central de l'histoire. Par cet argument, la peine de l'assassin est réduite, parce qu'il bénéficie de « La provocation induite ». En fait dans ce cas, ce qui se passe c'est que l'homme assassin-héros punit quelqu'un qui refuse sa masculinité ou il conclut l'histoire d'un ouvrier de sexe comme il faut, c'est-à-dire la mort. Donc les motifs de cette histoire sont les héros, la victime, le refus d'un genre, la sexualité et la haine. Dans ce cadre, les femmes transsexuelles sont des objets sexuels que l'histoire doit punir. Dernièrement, les paroles de Demet sur les médias mettent l'accent sur

²²¹ Laura Mulvey, "Plaisir visuel et cinéma narratif", *Screen*, traduit par Valérie Hébert et Béatrice Reynaud, vol.16, p. 17-32

l'importance du problème de la visibilité: *Les médias suivent le discours du système, du système dominé par les hommes, c'est-à-dire qu'ils parlent sans réfléchir. Nous faisons de l'activisme pour briser cette mémorisation et pour produire quelque chose qu'ils pourraient utiliser comme contenu. La dernière chose que Radikal a fait est très grave. Qu'est-ce que je peux dire ? C'est eux qui possèdent le stylo, le papier, l'argent et l'imprimerie, ils écrivent comme ils préfèrent. Nous voulons créer une vraie opposition sociale pour qu'ils fassent un pas en arrière.*

3.4.3. L'activisme et nouveaux medias

Si les médias sont des instruments produisant l'idéologie dominante et le discours, ils sont aussi devenus, grâce au développement des médias alternatifs et des technologies de communication, un nouvel espace pour les mouvements sociaux. Une des caractéristiques les plus importantes de nouveaux mouvements sociaux est leur capacité d'utiliser les nouveaux médias. Les nouveaux médias sont de plus en plus utilisés par les mouvements sociaux et politiques pour annoncer des actions, organiser ou annoncer des discussions. Plus particulièrement dans les réseaux sur Internet, nous partageons des discussions d'organisation ainsi que des annonces d'action et leurs images. En même temps, les réseaux peuvent créer leurs propres médias alternatifs contre les médias dominants. Spécialement, le flux d'information fourni par Internet sur les événements et les situations ignorées par les mass-médias est sans doute un outil très important en ce qui concerne la présentation des réalités.

Nous pouvons dire que la fonction la plus importante de l'internet pour les mouvements sociaux est d'assurer le flux des informations et de contribuer à la visibilité. Dans ce contexte, Selay explique l'utilité d'internet en termes de l'organisation comme suit: *Quand nous réalisons une activité, bien sûr que nous avons besoin d'internet pour ce moyen. D'ailleurs nous faisons la plupart de nos travaux sur internet et nous faisons entendre notre voix par cela. De plus, l'internet a été très utile pour nous en ce qui concerne nos travaux à l'étranger et notre communication entre nous-mêmes. Nous avons la possibilité de suivre les nouvelles à propos de nous, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Le fait que nous sommes capables de nous voir sur Facebook ou de suivre des e-mails entre nous est un facteur très important.* Nous avons précédemment dit que l'Internet, qui a une

fonctionne positive sur la circulation de l'information a des effets négatifs sur l'activisme. Buse raconte les effets négatifs des nouvelles faites sur sa propre organisation et ceux de l'Internet : *Pour devenir une information, je pense que les organisations non-gouvernementales constituent un appareil important. Quel type d'appareil ? Disons qu'aujourd'hui il y a tel ou tel communiqué de presse, l'idéal serait d'attirer les individus qui sont vraiment intéressés à ce communiqué. Peut-être ces individus peuvent fonder leurs propres médias. C'est bien pour la circulation de l'information, mais nous sommes comme des journalistes qui écrivent des nouvelles à table. Qu'est-ce qu'ils font ? En fait c'est quelque chose que je critique dans mon organisation, aussi... C'est que quand on leur dit « Il y a un événement, allons dans la rue », il est possible de recevoir une réponse comme « Mais j'ai du travail à faire ». Mais il faut que tu sois dans la rue, il faut y aller !*

Nos interviewées sont toutes d'accord sur l'idée qu'à propos de l'organisation et de la participation aux actions sur internet, les outils de médias sociaux comme Facebook Twitter ont des effets négatifs sur l'activisme. Sevval pense que l'activisme sur Internet empêche les individus d'aller dans la rue : *L'internet ne peut pas être la seule zone pour m'exprimer. Bien sûr que l'Internet doit exister dans notre vie, mais il doit seulement faire partie de notre vie et il ne doit pas être notre vie tout entière. Nous ne devons pas faire confiance à Facebook autant que ça. Aller dans la rue nécessite du courage. Cliquer sur une activité sur internet et dire que tu vas participer à cette activité est seulement une partie de l'activisme. Je ne veux pas dire que l'activisme virtuel n'existe pas, bien sûr qu'il existe et nous en avons vu de très bons exemples, mais l'activisme n'est pas seulement « cliquer ». Quant à Buse, elle pense que l'activisme virtuel empêche la relation de l'individu avec la rue et quand nous considérons l'importance symbolique d'exister « dans la rue »: *Avant, nous descendions dans la rue mais maintenant nous faisons de l'activisme de bureau. C'est comme le journalisme de bureau. « Qu'est-ce qui s'est passé, tu peux me raconter ? » L'attitude ne devrait pas être comme ça, il faut voir l'événement à sa source elle-même. Tant que tu ne sors pas dans la rue, tu oublies comment te socialiser. Les seuls lieux où nous nous socialisons sont les bars. Ce n'est pas une socialisation du tout. Şevval souligne l'importance d'être physiquement dans la rue aussi et elle explique où l'activisme sur internet devrait se trouver : *Quand tu cliques et dis que tu vas participer à une action, cela ne veut pas dire que tu t'y participes. Il***

faut vraiment apparaître dans cette action, crier des slogans et être là physiquement. Du point de vue d'organisation ou d'appareils de communication, l'internet est un très bon appareil. Cependant, tu ne peux pas faire de l'activisme sur internet, parce qu'il est seulement un des instrument de l'activisme, et pas l'activisme lui-même. Il ne peut par former le corps de l'activisme tout seul. L'activisme déjà se compose de plusieurs éléments et internet est un de ces éléments, c'est tout.

L'internet est sans doute un outil utilisé par toutes les idéologies. Douglas Kellner et Richard Kahn attirent l'attention sur la menace sur l'utilisation des nouveaux médias par les idéologies et discours de droite. La proposition des chercheurs est la nécessité de l'utilisation des nouveaux médias d'une manière consciente/volontaire par les politiques démocratiques et équitables.²²² Buse explique les effets négatifs de l'Internet dans ce contexte, aussi : *Il est important d'être visible à Ankara. Tu peux organiser dix réunions de presse et tu peux trouver des individus qui seraient d'accord avec toi, mais quand les individus voient sur internet un sujet à propos des « gais, lesbiens », ils ne vont pas s'intéresser à ce sujet et ils vont tout de suite le passer. Soit il se dit « Ah il se passe quelque chose là-bas, on va les leur mettre le moral à zéro » ou bien il peut faire une désinformation et la propager. Les médias ont un tel pouvoir.*

Un de nos interviewées, Eylem pense que l'action la plus effective pour lutter contre les facteurs cité par Kellner et Kahn serait de transformer les relations sur internet et elle explique cette idée ainsi : *Tu peux avoir des centaines d'amis dans les médias sur Internet ou sur Facebook, tu peux écrire de beaux discours ou constituer de beaux réseaux autour d'une campagne. Tu peux avoir de belles relations sur Facebook. L'important c'est de les emmener dans la rue et de créer des relations organiques avec ces individus...Nous devons avoir des relations réelles, nous ne devons pas quitter nos relations et nous devons prendre soin d'elles. C'est-à-dire nous ne devons pas voir les actions comme une nécessité de notre travail. Sinon nous aurions l'impression que nous nous occupons de quelque chose virtuelle et performative. Je veux dire que tu peux avoir des relations sur Facebook, ok, mais c'est une zone totalement virtuelle et donc cette relation continue à être virtuelle dans la rue aussi. Tu marches jusqu'à Galatasaray, fait un communiqué de presse et*

²²² Cité de Kellner et Khan par Mutlu Binark, « Yeni Medya Ortamında Olanaklar ve Olamayanlar », **Homofobi Kimin Meselesi?**, Ankara: Ayrıntı, 2010, p.193

c'est tout ! C'est un peu comme un culte. Quand nous pensons aux points soulignés par Eylem surtout à propos de l'activisme, nous arrivons à l'idée que l'activisme ne doit pas être seulement considéré à travers des actions de la rue ou des slogans. L'importance d'aller dans la rue ne peut jamais être ignorée, mais le plus important est la raison pour laquelle les personnes vont dans la rue.

Castells fonde une relation entre Internet et l'organisation comme suivi : « J'assume que les preuves supportent le fait que plus une organisation est intelligente, mieux elle utilise l'Internet et donc dans une circulation efficace, l'internet rend cette organisation plus intelligente. »²²³ Il y a des similarités entre la structure intelligente dont Castells parle et la relation soulignée par Eylem entre les médias sociaux, le monde virtuel et l'organisation réussie. Eylem fonde la relation entre le monde virtuel et la rue ainsi : *Pendant que la rue se rétrécit autant, le fait que tu possèdes une zone aussi grande que cela sur Internet ne veut pas dire grand-chose. D'autre part tu ne mérites pas le succès sur Internet non plus. Nous avons Internet aujourd'hui, mais nous ne savons jamais si quelqu'un va venir nous le retirer ou pas un jour. Alors tu n'es pas si important que ça. Bien entendu, nous devons transformer la relation virtuelle tout de suite en une relation organique.*

En conclusion, nous pouvons constater que la relation positive ou négative entre l'activisme et les nouveaux médias dépend entièrement de la position des sujets du mouvement. Un bon activisme a une structure qui peut convertir les outils en sa faveur pour arriver à ses objectifs.

²²³ Manuel Castells et Martin Ince, **Manuel Castells'le Söyleşiler**, traduit par Ebru Kılıç, İstanbul: Bilgi, 2006, p.70

CONCLUSION

Dans cette étude, nous avons examiné les organisations des personnes trans en Turquie ayant comme objectif la lutte de l'identité. La problématique fondamentale de notre travail était de voir comment les personnes trans agissent contre la violence et l'exclusion sociale ainsi que les dynamiques de la lutte organisée. Nous avons commencé à notre étude avec l'hypothèse suivante : « La violence contre les individus trans a déclenché la naissance d'un mouvement social ».

La partie principale de ce travail se base sur une recherche de terrain car notre but a été décrire le monde vécu du point de vue des acteurs sociaux dans une approche compréhensive et qualitative. Dans des entretiens approfondis et semi directifs sous forme de récits de vie, nous avons interviewé neuf personnes trans.

Pour notre travail dans lequel nous voulions démontrer la lutte organisée des personnes trans, premièrement nous avons choisi la méthode de l'observation participante. Nous avons participé aux activités et aux actions des organisations trans à Istanbul et à Ankara et nous étions avec ces organisations pendant qu'elles produisaient des politiques. Nous devons dire que nous ne referons pas aux données de l'observation participante dans cette recherche. Mais cela a apporté de grandes contributions à notre travail pendant que nous formulions notre problématique. Quant aux entretiens exploratoires, elles nous ont fourni des renseignements sur les problèmes généraux vécus par les individus trans.

Nous avons essayé de choisir l'échantillon de notre travail de la manière d'englober la situation *générale* en Turquie. Nous avons réalisé nos interviews avec des personnes trans à Istanbul, Ankara et İzmir. De plus, nous avons suivi des titres de sujet que nous avons précédemment déterminés : Tout d'abord nous avons demandé à notre interviewé de nous raconter l'histoire de sa vie à partir d'une époque proche à la lutte organisée. Le fait qu'ils nous ont raconté la période de la participation à la lutte organisée, cela nous a fourni un grand espace. Ensuite, avec le

processus d'organisation, nous avons aussi parlé des associations et des types de mouvements ainsi que des violations des droits, des manières de la production des politiques, de la violence policière et de la discrimination quotidienne. Pendant que nous traitons de ces sujets-là, nos interviewés ont souvent abordé des sujets comme la violence de la police, les crimes de haine et l'influence des médias.

Le plus court de nos interview a duré pendant une heure tandis que le plus long a duré pendant quatre heures. Après le déchiffrement, nous avons déterminé les sujets sur lesquels chaque interviewé a fait des commentaires. Ensuite, nous avons thématiquement classifié les sujets, les idées et les expériences communs dans toutes les interviews. Dans ce contexte, nous allons expliquer nos conclusions en nous référant aux thèmes que nous avons précédemment précisés et d'une manière liée à notre problématique. Ensuite, nous allons élaborer les sujets mentionnés par nos interviewés mais qui ne sont pas communs dans tous les interviews.

Selon les résultats que nous avons obtenu, nous avons réalisé notre analyse en quatre parties : La violence : la voie qui mène à l'organisation, formes d'action sociale et politique, les stratégies de la police en matière de la répression anti-trans, le rapport des personnes trans aux médias. Une des résultats que nous avons obtenus est le fait que nos interviewés sont soumis à la violence et à l'exclusion à cause de leur identité sexuelle. Aujourd'hui, avec le développement de leur lutte organisée, les personnes trans ont commencé à élever la voix contre les violations de leurs droits. Surtout, nos interviewés appliquent une méthode légale contre la violence de la police. Dans ce contexte, les associations donnent un support légal et elles encouragent les personnes trans pour une résistance aussi.

Les organisations trans ont été à l'origine d'un mouvement fondé autour du travail de sexe. Par exemple, désormais au 1^{er} Mai ou dans des activités différentes nous observons qu'il y a des individus qui luttent pour la visibilité des problèmes du travail de sexe. Comme nos interviewés ont indiqué il y a des difficultés propres à l'organisation fondée des travailleurs du sexe, mais ce travail doit être admis en tant qu'un problème des droits de l'homme.

La vie et la conception des personnes trans qui participent à la lutte organisée ont subi des transformations dans cette lutte. Plus particulièrement, quand nous pensons aux normes de genre, les personnes trans avec qui nous avons réalisé des interviews considèrent le genre comme un outil de pouvoir. Alors nous pouvons constater qu'ils possèdent un discours qui refuse les normes de genre en ce qui concerne leurs approches et les zones où ils agissent en tant qu'activistes.

En outre, nous pouvons constater qu'un des problèmes les plus importants dans l'organisation des personnes trans est la participation à la lutte organisée. Nous pouvons montrer comme raison à cela, les problèmes d'organisation de temps vécus par les personnes trans qui font du travail du sexe en ce qui concerne les activités d'associations du point de vue du temps et la manque de croyance en changement social. Cependant, la situation d'être une victime de la violence est plus importante que ces problèmes. Nos interviewés qui n'ont jamais participé à un mouvement social, ont commencé à faire la lutte à cause des violations qu'ils ont vécues.

Dans le contexte des relations des personnes trans avec les médias, ces derniers sont conçus comme une partie du système. Et cette situation nous donne une idée sur l'approche de nos interviewés au pouvoir. Dans ce contexte, nos interviewés qui ont lutté d'une manière organisée pendant de longues années, soulignent que les médias doivent être utilisés comme un outil.

Notre hypothèse de départ a été confirmée par notre recherche. La violence, la répression et l'exclusion ont poussé l'individu à la lutte organisée et elles sont devenues la cause d'un mouvement social et d'une participation à ce mouvement. Mais il y a certaines différences sur le point de la participation. Quelques-uns de nos interviewés ont activement participé à certaines activités avant de joindre aux organisations trans. Leur expérience les a orientés vers la fondation de leurs propres organisations. Plus particulièrement, les organisations qui excluent les individus trans à cause de leurs propres problèmes ou qui ne peuvent pas produire assez de politiques pourraient être évaluées en tant que des facteurs qui ont poussé les personnes activistes trans à s'organiser entre eux-mêmes autour de leur propre organisation. Pour un mouvement social, dans le contexte de la production de ses propres sujets, nous devons ajouter que même si la violence et la répression ont

déclenché cette situation, la multiplication des organisations des droits de l'homme et l'augmentation des luttes d'identité dans le monde et en Turquie constituent l'arrière-plan historique et politique de cette situation. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas prendre en considération les phénomènes sociaux en dehors de ce contexte.

Les activités et les réunions auxquelles nous avons participé et le fait que nous avons témoigné les événements dans d'autres villes pourraient être considérés comme un avantage. Mais cela n'est pas même chose avec les expériences subjectives racontées dans les interviews une à une, cela nous donne seulement une approche générale sur le sujet. Dans ce contexte, pour développer ce travail un peu, nous pouvons inclure les villes comme Eskişehir, Diyarbakır ou Bursa, parce que les caractéristiques propres de chaque ville influencent le contexte dans lequel se trouve une personne. À part cela, nous pouvons dire que nous nous sommes approchés à l'objectif que nous avons visé, parce que les individus avec qui nous avons réalisé des interviews sont les témoins et les sujets propres des organisations trans en Turquie et donc ils ont des expériences assez compréhensives. En même temps, la tranche d'âge et les différences entre les périodes entre nos interviewés nous donnent une idée sur les changements des conditions. C'est par ce contexte que nous avons pu résumer les problèmes des individus trans depuis les années 80 jusqu'à nos jours.

Dans ce travail, un des facteurs les plus importants est la volonté de nos interviewés, parce que grâce à cette volonté nous avons eu la possibilité de faire nos interviews par des dialogues honnêtes et sûres. Cette situation est, selon nous, ce qui donne sa valeur à ce travail, car ces paroles sont en fait des documents

Comment ce travail serait-il meilleur ? Notre point de départ était de comprendre les expériences des femmes transsexuelles. Cependant, pendant le temps où nous étions sur le terrain et en conclusion de nos observations, nous avons réalisé qu'il manquait des groupes différents qui se définissaient en tant que « trans » dans une telle étude sur les personnes trans. Les problèmes des femmes et des hommes trans peuvent être élaborés d'une manière séparée, mais nous avons vu que les femmes et les hommes dans les organisations trans luttent ensemble. Alors cette

situation nécessite un échantillon plus grand. Dans ce contexte, nous devrions ajouter les expériences des hommes trans à une étude prochaine dans le même domaine

Ce travail nous a montré l'importance d'agir ensemble, d'entrer en dialogue et encore l'importance de la solidarité. Il dit que la haine et la violence sont contre tous les milieux sociaux, que nous sommes tous des victimes et que nous devons lutter ensemble.

BIBLIOGRAPHIE

A) LIVRES

Arendt Hannah, **Totalitarizmin Kaynakları -2 Emperyalizm**, traduit par Bahadır Sina Şener, İstanbul: İletişim, 1996

Bereni Laure, Chauvin Sebastien, Jaunait Alexandre, Revillard Anne, **Introduction aux Gender Studies**, Bruxelles : De boeck, 2008

Berghan Selin, **Lubunya/ Transseksüel Kimlik ve Beden**, İstanbul: Metis, 2007

Bertaux Daniel, **Les Récits de Vie**, Paris: Nathan, 1997

Bourdieu Pierre, **La Domination Masculine**, Paris : Seuil, 1998

Bourdieu Pierre, **La Distinction**, Paris : Seuil, 1971

Bourdieu Pierre, **Sans Pratique**, Paris: Minuit, 1980

Braid Vanessa, **Cinsel Çeşitlilik / Yönelimler, Politikalar, Haklar ve İhlaller**, traduit par Hayrullah Doğan, İstanbul : Metis, 2004

Butler Judith, **Le Pouvoir Des Mots**, Paris : Amsterdam, 2004

Butler Judith, **Trouble Dans Le Genre**, Paris : Découverte, 2005

Butler Judith, **Kırılğan Hayat**, traduit par Basak Ertür, İstanbul: Metis, 2005,

Çabuklu Yaşar, **Bedenin Farklı Halleri**, İstanbul: Kanat, 2006.

Çabuklu Yaşar, **Toplumsal Kurgular ve Cinsiyetçilik**, İstanbul:Everest, 2007.

Castells Manuel, **Enformasyon Çağı: Ekonomi, Toplum ve Kültür Cilt 2 Kimliğin Gücü**, İstanbul: BİLGİ ÜNİVERSİTESİ, 2006.

Castells Manuel et Ince Martin, **Manuel Castells'le Söyleşiler**, traduit par Ebru Kılıç, İstanbul: Bilgi, 2006

Christiane Chauviré, Fontaine Olivier, **Le Vocabulaire de Bourdieu**, Paris : Ellipses : 2003

Connell R. W., **Toplumsal Cinsiyet ve İktidar**, traduit par Cem Soydemir, İstanbul: Ayrıntı, 1998.

Connolly William E., **Kimlik Ve Farklılık**, traduit par Ferma Lekezizalın, İstanbul: Ayrıntı, 1995.

Dictionnaire de la pensée sociologique, sous la dir. de Massimo Borlandi, Raymond Boudon, Mohamed Cherkaoui et Bernard Valade, Paris: Presses universitaires de France, 2005.

Dictionnaire de la sociologie, sous la direction de Raymond Boudon, Philippe Besnard, Mohamed Cherkaoui et Bernard-Pierre Lécuyer, Paris: Larousse, 1988

Donovan Josephine, **Feminist Teori: Amerikan Femizminin Entelektüel Gelenekleri** traduit par Aksu Bora, Meltem Ağduk Gevrek, Fevziye Sayılan, İstanbul: İletişim, 2009.

Dorlin Elsa, **Sexe, Genre et Sexualités**, Paris : Puf, 2008

Dubar Claude, **La Crise des Identités**, Paris : Puf, 2000

Foucault Michel, **Historie de la sexualité**, Paris : Gallimard, 1976

Foucault Michel, **Özne ve İktidar**, traduit par Işık Ergüden et Osman Akınhay İstanbul : Ayrıntı, 2005.

Foucault Michel, **Surveiller et Punir**, Paris: Gallimard, 1975

Gulbenkian Komisyonu, **Sosyal Bilimleri Açın Sosyal Bilimlerin Yeniden Yapılanması Üzerine Gulbenkian Komisyonu Raporu**, traduit par Şirin Tekeli, İstanbul : Metis, 2005

Gürbilek Nurdan, **Vitrinde Yaşamak**, İstanbul : Metis, 2007

Hırata Helena, Laborie Françoise, Le Doaré Hélène, Senotier Daniéle, **Dictionnaire critique du Féminisme**, Paris : Presses Universitaires de France, 2000

Karadağ Nergiz, **Cinsel Azınlıkların Bireysel Hakları**, İstanbul : On İki Levha, 2008

Kristeva Julia, **Pouvoirs de l'horreur**, Paris: Editions du Seuil, 1980

Mansfield Nick, **Öznellik Freud'dan Haraway'e Kendilik Kuramları**, traduit par H.Çetinkaya – R. Durmaz, İzmir : ARA-lık, 2006

Marshall Gordon, **Sosyoloji Sözlüğü**, traduit par Osman Akınhay et Derya Kömürcü, Ankara: Bilim ve Sanat, 2009

Mucchielli Alex, **L'identité**, Paris: PUF, 2003.

Sancar Serpil, **Erkeklik : İmkansız iktidar**, İstanbul : Metis, 2009

Savran Gülnur Acar, **Beden Emek Tarih**, İstanbul: Kanat, 2009.

Selek Pınar, **Maskeler Süvariler ve Gacılar**, İstanbul: İstiklal, 2007

Spargo Tamsin, **Foucault ve Kaçıklık Kuramı**, traduit par Kaan H. Ökten, İstanbul: Everest, 2000

Tekelioğlu Orhan, Michel Foucault ve Sosyolojisi, traduit par İbrahim Sirkeci, İstanbul: Bağlam, 1999

Théry Irène et Bonnemère Pascale, **Ce que le Genre Fait aux Personnes**, Paris: Enquete, 2008,

Touraine Alain, **Critique de la modernité**, Paris: Fayard, 1992.

Touraine Alain, **Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents**, Paris: Fayard, 1997.

Touraine Alain, **Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d'aujourd'hui**, Paris: Fayard, 2005.

William Outhwaite, **Modern Toplumsal Düşünce Sözlüğü**, İstanbul: İletişim, 2008.

B) ARTICLES

Bayramoğlu Yener, « Stonewall'dan Onur Yürüyüşü'ne.. », **Cogito**, vol. 65-66, p.372-393

Mutlu Binark, « Yeni Medya Ortamında Olanaklar ve Olamayanlar », **Homofobi Kimin Meselesi?**, Ankara: Ayrıntı, 2010, p.190-195

Berghan Selin, « Transfeminizm », **Cogito**, vol. 65-66, p. 140-149

Butler Judith, « Cinsiyet Teşhisten Çıkarmak », traduit par Kıvanç Tanrıyar, **Kaos GL**, vol. 118, 2011, p. 47-50

Butler Judith, « Toplumsal Cinsiyet Düzenlemeleri », **Cogito**, vol. 58, p. 73-93

Butler Judith, « Queer Yoldaşlığı ve Savaş Karşıtı Siyaset », **Homofobi Kimin Meselesi?**, traduit par Elçin Yılmaz, Ankara: Ayrıntı 2010, p. 19

Çayır Kenan, « Toplumsal Sahnenin Yeni Aktörleri: Yeni Sosyal Hareketler », **Yeni Sosyal Hareketler**, édité par Kenan Çayır, İstanbul : Kaknüs, 1999, p. 13-35

Çetinkaya Doğan, « Toplumsal Hareketler Derlenir Toplanır mı? » **Toplumsal Hareketler/ Tarih, Teori ve Deneyim**, édité par Y. Doğan Çetinkaya, İstanbul : İletişim, 2008, p.15-65

Cheviron Tural Nilgün, « Toplumun Arzudan Korkması ve Medyanın Homofobikliği », **Homofobi Kimin Meselesi?**, Ankara: Ayrıntı 2010, p. 178-183

Danacı-Yüce Özlem, « Siyasal Kimlikli Gazetelerde Kadın Kimlikleri », **Sen Benim Kim Olduğumu Biliyor musun?**, edité par Hülya Uğur Tanrıöver, İstanbul: Hil, 2008, p.155-177

D'Emilio John, « II. Dünya Savaşından Bu Yana San Francisco'da Eşcinsel Politikaları ve Toplulukları », **Tarihten Gizlenenler Gey ve Lezbiyen Tarihine Yani Bir Bakış**, edité par Martha J. Vicinus ed. all., traduit par Serkan Göktaş, Ankara : Phoenix, 2001, p. 462-483

Demir Demet, « Transfobi Ülker Sokak'la Görünür Oldu », **Kaos GL**, vol. 118, 2011, p. 38-40

Direk Zeynep, « Judith Butler: Toplumsal cinsiyet ve Bedenin Maddeleşmesi » **Cinsiyetli Olmak**, edité par Zeynep Direk, İstanbul : YKY, 2007, p. 67-85

Durudoğan Hülya, « Unes Femmes : Kristeva, Psikanaliz ve Kadın », **Cinsiyetli Olmak**, edité par Zeynep Direk, İstanbul : YKY, 2007, p. 51-67

Erol Ali, « Eşcinsel Kurtuluş Hareketinin Türkiye Seyri », **Cogito**, vol. 65-66, p. 431-465

Hall Stuart, « Yerel ve Küresel: Küreselleşme ve Etniklik », **Mürekkap**, vol. 3-4, 1995, p. 69-77

Hall Stuart, « Kültür, Medya ve İdeolojik Etki », edité et traduit par Mehmet Küçük **Medya, İktidar, İdeoloji**, Ankara: Bilim ve Sanat, 2005 p. 191-233.

Stuart Hall, « İdeolojinin Yeniden Keşfi: Medya Çalışmalarında Baskı Altında Tutulanın Geri Dönüşü », edité et traduit par Mehmet Küçük **Medya, İktidar, İdeoloji**, Ankara: Bilim ve Sanat, 2005, p. 88-104

Holmes Morgen, « İnterseks: Tehlikeli Bir Farklılık », **Cogito**, vol. 65-66, p. 99-124

Kesinkin Ferda, « Foucault'da Şiddet ve İktidar » **Cogito**, vol. 6, p. 121-122

Melucci Alberto, « Çağdaş Hareketlerin Sembolik Meydan Okuması », **Yeni Sosyal Hareketler**, edité par Kenan Çayır, İstanbul : Kaknüs, 1999, p. 81-108

Mulvey Laura, « Plaisir visuel et cinéma narratif », **Screen**, traduit par Valérie Hébert et Bérenice Reynaud, vol.16, p. 17-32

Offe Claus, « Yeni Sosyal Hareketler: Kurumsal Politikanın Sınırlarının Zorlanması » **Yeni Sosyal Hareketler**, edité par Kenan Çayır, İstanbul : Kaknüs, 1999, p. 53-80

Ördek Kemal, « Görünmeyen'in Yükselen Sesi: Uluslararası Trans Hakları Hareketi », **Kaos GL**, vol. 118, 2011, p. 44-58

Points de Repere, « La Communication dans les groupes : K. Lewin et la dynamique de groupe », **Sciences Humaines**, vol. 16, 1997, p. 40-42

Touraine Alain, « Toplumdan Toplumsal Harekete », **Yeni Sosyal Hareketler**, edité par Kenan Çayır, İstanbul : Kaknüs, 1999, p. 35-47

Uğur Tanrıöver Hülya, « Modern Türkiye ve Televizyon Dizileri », **Sen Benim Kim Olduğumu Biliyor musun?** , édité par Hülya Uğur Tanrıöver, İstanbul : Hil, 2008, p. 205-236

Young Iris Marion, « Yaşanan Bedene Karşı Toplumsal Cinsiyet : Toplumsal Yapı ve Öznellik Üzerine Düşünceler », **Cogito**, vol.58, p. 39-57

Zıllıoğlu Merih, « Kimliğin Kavramsal Serüveni », **Sen Benim Kim Olduğumu Biliyor musun?** , édité par Hülya Uğur Tanrıöver, İstanbul : Hil, 2008, p. 13-41

C) INTERNET

<http://www.osce.org/fr/odihhr/36430> Consulté le 20.09.2011

<http://gaadjou.joueb.com/news/petit-lexique-queer-sm> Consulté le 12.07.2011

<http://osp.revues.org/index1493.html> Consulté le 11.09.2011.

http://yogyakartapinciples.org/principles_fr.htm Consulté le 09.10.2011

http://www.lecrips-idf.net/lettre-info/lettre84/L84_1.htm Consulté le 15.09.2011

<http://www.stp2012.info/old/fr> Consulté le 15.07.2011

<http://www.stp2012.info/old/fr> Consulté le 15.07.2011

http://www.glbtq.com/social-sciences/transgender_activism.html Consulté le 15.09.2011

http://www.tranzmag.ca/uploads/3/5/8/6/3586650/janvier_2011.pdf

<http://tdor2010.existrans.org/> <http://www.genrespluriels.be/-Home-page-.html> Consulté de 22.06.2011

<http://pembhayat.org/index.php> Consulté le 10.08.2011

http://www.istanbul-lgbtt.org/lgbtt/haber_detay.asp?haberID=58 Consulté le 09.09.2011

<http://www.siyahpembe.org/> Consulté le 09.09.2011

<http://www.nswp.org/fr> Consulté le 06.08.2011

<http://www.chezstella.org/stella/?q=node/181> Consulté le 20.08.2011

http://cybersolidaires.typepad.com/ameriques/2005/03/la_journe_inter.html Consulté le 02.09.2011

<http://www.radikal.com.tr/Radikal.aspx?aType=RadikalDetayV3&ArticleID=1058358&Date=11.10.2011&CategoryID=77> Consulté le 11.10.2011

<http://www.transensyndikat.net/info/mzmoire.pdf> , Consulté le 07.10.2010

<http://www.amnesty.org/en/library/info/EUR44/001/2011/fr> Consulté le 10.09.2011

CURRICULUM VITAE

Née le : 04. 03.1985, à İstanbul

Lycée : Lycée Anatolienne de Bahçelievler - 2003

Université : Université des Beaux-Arts de Mimar Sinan Département de Sociologie - 2007

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite: Galatasaray Üniversitesi

Enstitü: Sosyal Bilimler Enstitüsü

Adı Soyadı: Begüm Baki

Tez Başlığı: Genre et identité: l'organisation des personnes trans en Turquie en vue d'une lutte identitaire

Savunma Tarihi: 15.11.2011

Danışmanı: Doç. Dr. Hülya UĞUR TANRIÖVER

JÜRİ ÜYELERİ

Doç. Dr. Hülya UĞUR TANRIÖVER

Yrd. Doç. Dr. Sibel YARDIMCI

Yrd. Doç. Dr. Özlem DANACI YÜCE

Sosyal Bilimler Enstitüsü Müdürü

Prof. Dr. V. Mehmet BOLAK